

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

1 9 9 2



**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

1 9 9 2

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
ALSACE**

1992

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE ET DE LA
FRANCOPHONIE**

**DIRECTION DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
1994**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

Palais du Rhin
Place de la République
67000 STRASBOURG

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en région
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans la région.*

*Les textes publiés dans la partie
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs*

Photo de couverture :
Lalaye. Le puits de la mine Haus Österreich

*Coordination : Catherine Kern, Christian Jeunesse
Mise au net, saisie : Catherine Kern
Mise en page, relecture : Catherine Kern, Erwin Kern
Cartographie : Erwin Kern, Catherine Kern*

ISBN 2-11-087038-9 © 1994

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

1 9 9 2

Bilan et orientations de la recherche archéologique 5

Résultats scientifiques significatifs 8

Tableau de présentation générale des opérations autorisées 10

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BAS-RHIN 11

Carte des opérations autorisées	11
Tableau des opérations autorisées	12
Baldenheim. Église historique	14
Bourgheim. "Burggartenreben"	15
Dambach. Château du Windeck	15
Dossenheim-sur-Zinsel. Château de Hunebourg	16
Duntzenheim. "Boden"	17
Ernolsheim-les-Saverne. Château du Daubenschlagfelsen	17
Haguenau. Rue des Dominicains	18
Haguenau. Rue du Puits	18
Illkirch-Graffenstaden. Rocade Sud	18
Lalaye. Haus Österreich	19
La Broque. Château de Salm	22
La Petite Pierre. Château	22
Lichtenberg. "Schlossberg"	22
Lingolsheim. "Les sablières Modernes"	25
Marlenheim. La tuilerie du Kronthal	25
Marmoutier. Parvis de l'abbatiale	26
Mutzig. "Felsburg"	26
Niederbronn-les-Bains. Impasse de la Fontaine-Place Marchi	27
Niederbronn-les-Bains. Rue de l'ancienne Gare	28
Nordhouse. "Buerckelmatt". Tumulus 4	29

Orschwiller. Château du Petit-Koenigsbourg	30
Rosheim. Rue des Fleurs-Rue du Veau	30
Saint-Jean-Saverne. Mont Saint-Michel	31
Saverne . "Usspann"	32
Strasbourg. Gymnase Sturm	33
Strasbourg. Parking Sainte-Aurélie	34
Strasbourg. Rue Pierre Montet-Rue du Maréchal Juin	34
Strasbourg-Koenigshoffen. Rue des Petites Fermes-rue des Comtes	35
Strasbourg-Koenigshoffen. Rue de l'Engelbreit	35
Strasbourg-Koenigshoffen. Rue des Comtes	36
Wangenbourg-Engenthal. Château	36

HAUT-RHIN 37

Carte des opérations autorisées	37
Tableau des opérations autorisées	38
Colmar. Rue Balzac	39
Colmar. Place Haslinger	39
Colmar. Temple Saint-Mathieu	40
Grussenheim. "Heidenstraessel"	40
Guebwiller. Couvent des Dominicains	41
Herrlisheim-près-Colmar. "Ziegelgarten"	41
Horbourg-Wihr. Église protestante	42
Horbourg-Wihr. "Kreuzfeld"	43
Landser. "Schlierbacherweg"	44
Munster. Site de l'ancienne abbaye	45
Niederbruck. "Heidenkopf". La mine Henri I	46
Pulversheim. "Hoell"	47
Sainte-Marie-aux-Mines. "Farbemühle"	47
Sierentz. "Landstrasse"	48
Steinbach. "Silberthal". La mine Saint-Nicolas	51
Thann. Château de l'Engelbourg	52

Opérations interdépartementales 54

Tableau des opérations autorisées	54
Collectif de recherches. "Les châteaux du nord-est de la France"	55
Prospection aérienne. Ried Centre Alsace	57

Bibliographie régionale 58

Liste des abréviations 60

Liste des programmes de recherche 61

**Bilan et orientations
de la recherche archéologique**

L'année 1992 apparaît caractérisée par une importante progression du nombre des opérations de terrain, particulièrement sensible dans le domaine des sondages-prospections et dans celui des sauvetages. L'examen de la répartition géographique des interventions met en évidence un rééquilibrage entre les deux départements alsaciens, dû à un investissement de temps et de moyens plus important dans le Haut-Rhin. Quantitativement les périodes anciennes apparaissent toujours assez fortement défavorisées : l'année a cependant été marquée par la découverte exceptionnelle d'un site -le plus important connu jusqu'à présent dans une large région- du Paléolithique moyen à Mutzig (Bas-Rhin) ; d'autres découvertes importantes sont à signaler aussi, d'entrée, pour la Protohistoire (Nordhouse) ou les Temps Modernes (Lalaye).

Recherche

Si les moyens directs de la recherche programmée n'ont pas augmenté de façon importante, les deux thèmes forts, axes traditionnels de la recherche régionale, les châteaux et les mines (respectivement surtout pour le Moyen Age et les temps Modernes) ont fait mieux que se maintenir, ceci en relation avec des demandes ou sollicitations extérieures à la seule préoccupation de recherche programmée.

Il faut se réjouir de l'essor pris par les travaux de relevé et de fouille préalables à l'intervention des Monuments Historiques. Au château de Lichtenberg, qui avait fait l'objet d'une analyse développée du bâti (sous le contrôle de M. R. Guild de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg), des opérations complé-

mentaires se sont encore greffées sur une opération programmée. Le château de l'Engelbourg de Thann a aussi pu faire l'objet d'un diagnostic archéologique important, demandé par M. P. Ponsot, architecte en chef des Monuments Historiques, dans le cadre de l'étude préalable. On relèvera également la poursuite des opérations en liaison avec les Monuments Historiques sur d'autres châteaux (Wangenbourg, Petit-Koenigsbourg).

L'existence d'un groupe collectif de recherche sur les châteaux du Nord-Est de la France, auquel nombre de chercheurs régionaux participent activement, a eu un rôle à la fois fédérateur et dynamiseur. Certains thèmes de recherche ont atteint un niveau de connaissance déjà satisfaisant (domaine de l'alimentation en eau des châteaux) ; d'autres travaux sont entrepris (typo-chronologie des céramiques et autres mobiliers), il y a lieu de les encourager. En collaboration avec le Parc Naturel Régional des Vosges du Nord, la réalisation d'un corpus iconographique des châteaux a été entamée.

L'effet d'entraînement déjà ancien dans le domaine de la recherche minière continue de jouer. Les mines anciennes sont devenues de plus en plus un enjeu touristique (et politique) assez considérable. Les vallées vosgiennes ont perdu leurs industries (mono-industrie textile quasi-disparue), le tourisme et notamment la formule de parcs d'attraction, fondées sur les mines anciennes, apparaissent aujourd'hui comme des solutions viables pour les vallées. Un projet de création de "parc minier" dans le Val de Lièpvre, dit Val d'Argent, est en train de prendre corps, il a stimulé encore davantage la

recherche et la réflexion ; des antagonismes sont aussi apparus. Par ailleurs, des atteintes multiples aux sites miniers, causées principalement par des collectionneurs de minéraux, nécessitent des interventions de sauvetage urgent. Il est donc important que des équipes d'archéologues miniers de bon niveau continuent d'être disponibles. La démonstration de la nécessité de cette disponibilité a été faite à l'occasion de la découverte spectaculaire et remarquable d'un système d'exhaure en bois du XVII^{ème} siècle, quasi-intégralement conservé sur plusieurs dizaines de mètres de hauteur, à Lalaye.

La recherche archéologique minière fonctionne dans le cadre d'un groupe collectif interrégional du programme H 3 ; une Fédération "Patrimoine Minier" regroupe la plupart des équipes qui travaillent sur le massif vosgien. La tradition de recherche ancienne fait que les équipes impliquées sont globalement de bon niveau. Des chercheurs liés à l'Université technologique de Compiègne-Sévenans jouent un rôle appréciable.

Des interventions sur des établissements religieux ont été réalisées, préalablement ou parallèlement à des travaux effectués par les Monuments Historiques : ainsi aux Dominicains de Guebwiller (programme important de réhabilitation du couvent par le Département du Haut-Rhin), à Saint-Matthieu de Colmar, à Baldenheim (où la disposition d'une remarquable nécropole nobiliaire a pu être observée et maintenue à la demande des archéologues). Une demande de la municipalité a permis d'effectuer des observations sur les phases récentes de l'importante abbaye de Munster. Il y a lieu de souhaiter encore plus de concertation préalable entre services et aménageurs pour que les opérations indispensables (étude du bâti, observations effectivement préalables aux travaux) puissent être davantage prises en compte, tant du point de vue des moyens que du point de vue de la programmation des travaux.

En milieu urbain, une opération mobilisant des effectifs et des moyens importants a eu lieu à Strasbourg, dans le cadre des travaux préalables à la remise en place du Tramway (tunnel, déplacement de réseaux) et à l'extension d'un

parking souterrain : malgré des contraintes importantes de tout ordre (programmation, sécurité), des résultats fort appréciables ont pu être obtenus pour la connaissance du site de la ville, des débuts de l'occupation romaine, des occupations médiévales. De façon plus générale, on relève, pour l'année en cours, un "renouveau" du gallo-romain, ceci principalement dans le cadre de travaux touchant d'anciens sites urbains : particulièrement à Strasbourg-Koenigshoffen, à Niederbronn (partie de thermes monumentaux), à Horbourg-Wihr (extension de la localité romaine vers le nord).

Des prospections et découvertes fortuites (Grussenheim par exemple) mettent en évidence la nécessité accrue de développer une recherche, disposant de moyens, sur des établissements romains progressivement détruits par les façons culturales en milieu rural. Les villas, grandes demeures et autres établissements ruraux restent fort mal connus dans la région, alors que, relativement, la connaissance des *vici* a bien davantage progressé au cours des dernières décennies.

D'autres sites menacés sont les tertres, où malgré des mesures de protection formelle, il est difficile de freiner la dégradation. Des contacts sont en cours avec le Conservatoire des Sites Alsaciens pour que la protection au titre de la loi de 1913, soit doublée par une protection des biotopes qui permettra de mieux contrôler les formes d'exploitation. Les fouilles en cours sur des tertres très arasés (cas de Nordhouse particulièrement) mettent en évidence que des observations menées dans des conditions satisfaisantes fournissent des résultats d'importance. Mais là aussi, des moyens accrus pour la recherche seraient indispensables (pour que les opérations puissent être menées dans de meilleurs délais, que le post-fouille puisse être développée à l'instar de ce qui peut être fait dans le cadre de fouilles préventives).

Carte archéologique

La mise en place, à partir de mai 1992, de moyens financiers nationaux -qui restent encore mesurés cependant- a permis de donner un tout nouveau départ à la Carte archéologi-

que. La vérification des sites précédemment inventoriés a pu être entreprise, une normalisation des dossiers (extrait de carte au 1/25000e par commune, avec localisation précise des sites, de plus fiche manuelle par site) a été réalisée. De nouveaux sites ont été intégrés, particulièrement pour Strasbourg, où en plus de sites précédemment retenus, il a été possible de disposer de la documentation complétée et contrôlée dans le cadre d'un D.E.P.A.U. La progression d'une année à l'autre a été d'un millier de sites.

Les objectifs sont d'obtenir des concours complémentaires (pour le moment sans succès auprès des grandes Collectivités), de compléter, réciproquement, les dépouillements faits par le Service Régional de l'Archéologie et le Service Départemental d'Archéologie du Haut-Rhin, enfin d'entreprendre, au-delà des contrôles bibliographiques et cadastraux, des vérifications sur le terrain. Des contrôles sont programmés dans plusieurs secteurs : à titre d'échantillonnage sur un canton de la bordure vosgienne, celui de Niederbronn-les-Bains (en collaboration avec la Maison de l'Archéologie de ce chef-lieu de canton), également sur divers secteurs menacés par des travaux divers qui devraient être prioritaires (tracé du TGV-Est par ex., et aussi zones riches en tumulus).

Protection, diffusion

Dans la ligne de protections demandées au cours des années précédentes, le Service

Régional de l'Archéologie a demandé la protection de vestiges encore conservés dans le sol sur le site de l'abbaye de Munster ; il s'est aussi associé activement à l'opération de protection de l'enceinte de ville encore relativement bien conservée de Wangen. Dans la même ville, il y aura aussi lieu de transformer en "réserve archéologique" le site de l'ancien château central, de plan polygonal, dont des vestiges sont préservés sous des jardins susceptibles d'urbanisation. Les études d'enceintes de villes particulièrement nombreuses en Alsace (quelque 70), initiées à Bergheim et à Wangen dans le cadre d'une collaboration avec les Monuments Historiques, devraient être parachevées et multipliées au cours des prochaines années.

Les activités d'animation et de diffusion ont été multiples : journées consacrées spécifiquement aux thèmes forts des mines et des châteaux, conférences, etc. Parmi les expositions, on relèvera celle consacrée aux trouvailles préhistoriques de l'année précédente à Rosheim, et enfin l'exposition de l'"Année de l'Archéologie", "Vivre au Moyen Age - 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace", remontée en Allemagne, à Spire. L'important catalogue de plus de 500 pages a été intégralement traduit en allemand, l'exposition a ouvert ses portes le 25 septembre et le succès auprès du public a été immédiat.

François PETRY
Conservateur Régional de l'Archéologie

Résultats scientifiques significatifs

1 9 9 2

67 - Mutzig

A la sortie de la gorge de la Bruche, des travaux d'aménagement d'une terrasse de quelques mètres carrés ont permis la mise au jour du site le plus important sur le plan régional du Paléolithique moyen. Ce site, nettement stratifié, a livré un très abondant mobilier (plus d'un millier de pièces lithiques, une faune intéressante et variée).

68 - Burnhaupt-le-Bas "Spechbachstraeng"

Une fosse contenant un lot important d'éclats de débitage a permis de dater cet habitat-atelier connu depuis une dizaine d'années à la suite de prospections de surface. Elle se présente sous la forme d'un fond de silo tronconique et a livré un matériel attribuable au groupe post-roessénien de Bruebach-Oberbergen (4500-4200 avant J.-C.).

67 - Nordhouse "Buerckelmatt"

La fin de la fouille de la nécropole hallstattienne a été marquée par la découverte dans le tertre IV d'une sépulture prestigieuse qui se distinguait des sépultures voisines du même tertre par sa position centrale et surtout par la richesse et l'abondance de la parure funéraire. La défunte portait notamment des boucles d'oreilles et des épingle de coiffure en or, un grand pectoral et des bracelets de coquillages, corail, jais et verre.

67 - Rosheim "Mittelfeld"

Ce site a notamment livré, sur 5000 m², les vestiges d'un habitat de la Tène ancienne qui comporte des habitats semi-excavés de type "fond de cabane" et des silos. Plusieurs ensembles céramiques d'importance en font d'ores et déjà une référence au niveau de la Plaine du Rhin Supérieur.

Les fouilles de bourgades ou de villes ont livré d'abondantes informations ; on relèvera les trouvailles de Strasbourg, Bourgheim, Horbourg, Sierentz, Niederbronn et Saverne.

67 - Strasbourg-ville

Les fouilles préalables à l'installation d'un tramway à Strasbourg ont fourni une abondante moisson : découverte de nouveaux fossés romains, d'une épaisse occupation romaine (abords de l'Homme de Fer), informations nouvelles sur l'enceinte de la ville du XIII^{ème} siècle, surtout des fossés médiévaux (Fossé des Tanneurs).

67 - Strasbourg "Gymnase Sturm"

Des sondages en vue d'un diagnostic ont touché le rempart romain du grand camp légionnaire (front nord-ouest) et la *via sagularis*. Un remaniement d'époque carolingienne a été observé. Par ailleurs, a été mis au jour un système de chauffage de l'ancien couvent des Dominicains.

67 - Strasbourg-Koenigshoffen

De nouvelles opérations ont apporté d'intéressants renseignements sur l'antique *vicus des canabae*. A l'angle de la rue des Petites Fermes et de la rue des Comtes, on a reconnu la bordure nord d'une *insula* : les vestiges d'habitats des II^{ème} et III^{ème} siècles, de faible densité, respectent le plan orthogonal organisé à partir de la voie décumane, l'actuelle route des Romains ; rue des Comtes, les travaux d'un autre chantier, situé au nord-est du précédent, ont touché deux petites nécropoles - l'une à incinération, du I^{er} siècle, l'autre à inhumation, du IV^{ème} siècle. Une autre nécropole a été découverte rue de l'Engelbreit, au nord-ouest du *vicus* ; elle confirme que le secteur funéraire antique s'étendait sur une large bande de terrain à l'arrière des habitations.

67 - Bourgheim

Dans ce *vicus* artisanal, qui a déjà livré beaucoup de vestiges d'installations de potiers des I^{er} et II^{ème} siècles, la réalisation d'une nouvelle tranche de lotissement a permis de situer une rue et des caves maçonnées d'habitations, et de préciser l'organisation spatiale de l'agglomération.

68 - Horbourg-Wihr

Un diagnostic archéologique, réalisé à 500 m à l'ouest du *castrum* de l'Antiquité Tardive, a touché une voie romaine et des bâtiments bordant cette voie. Cette intervention a mis en évidence une extension bien plus importante du *vicus* antique d'*Argentovaria* qu'attendue.

68 - Sierentz

Les fouilles effectuées en fin d'année ont permis de découvrir deux nouvelles maisons appartenant à l'agglomération du Néolithique ancien (Rubané) ; l'occupation dès l'époque gallo-romaine précoce de même que l'extension du *vicus* vers l'ouest ont été confirmées.

67 - Niederbronn-les-Bains

Un diagnostic préalable au projet immobilier "Les Cybéliades", au centre ville, a eu pour effet la mise au

jour de vestiges d'un établissement thermal gallo-romain monumental. Des traces d'une occupation carolingienne ont également été détectées.

67 - Saverne "Usspann"

Les fouilles programmées de l'établissement romain de l'Usspann ont mis en évidence une phase ancienne d'occupation en pans de bois et la présence de restes de métallurgie.

Des opérations nombreuses ont été réalisées en relation avec des Monuments Historiques. Plusieurs interventions ont ainsi eu lieu dans des établissements religieux (Colmar - les Dominicains, les Franciscains - ; Guebwiller - les Dominicains ; Baldenheim - église paroissiale - ; Munster et Marmoutier, anciennes abbayes bénédictines).

Les fouilles programmées ont porté, comme les années précédentes, principalement sur les mines et les châteaux.

La recherche minière s'est intéressée particulièrement aux installations situées en aval de l'extraction (nouvelles découvertes à Sainte-Croix et à Sainte-Marie-aux-Mines). Il faut relever tout particulièrement la découverte en sauvetage à Lalaye (68) de toute une machinerie d'exhaure en bois (XVII^{ème} siècle) conservée sur plusieurs dizaines de mètres de hauteur.

Une partie des fouilles de châteaux a été faite en relation avec les travaux Monuments Historiques : ainsi à l'Engelbourg de Thann, à Wangenbourg et à Lichtenberg. Des informations de grand intérêt ont été obtenues : connaissance des systèmes d'entrée à Thann et à Wangenbourg, mise au jour du donjon carré du début du XIII^{ème} siècle à Lichtenberg.

A L S A C E**BILAN
SCIENTIFIQUE****Tableau de présentation générale
des opérations autorisées****1 9 9 2**

	BAS-RHIN 67	HAUT-RHIN 68
SONDAGES (SD)	12	06
SAUVETAGES (SP, SU, MH)	17	07
FOUILLES PROGRAMMÉES (FP)	05	02
PROSPECTIONS THÉMATIQUES (PP)	01	01
PROPECTION INVENTAIRE (PI, PA, PR)	01	02
TOTAL	36	18

Carte des opérations départementales

1 9 9 2

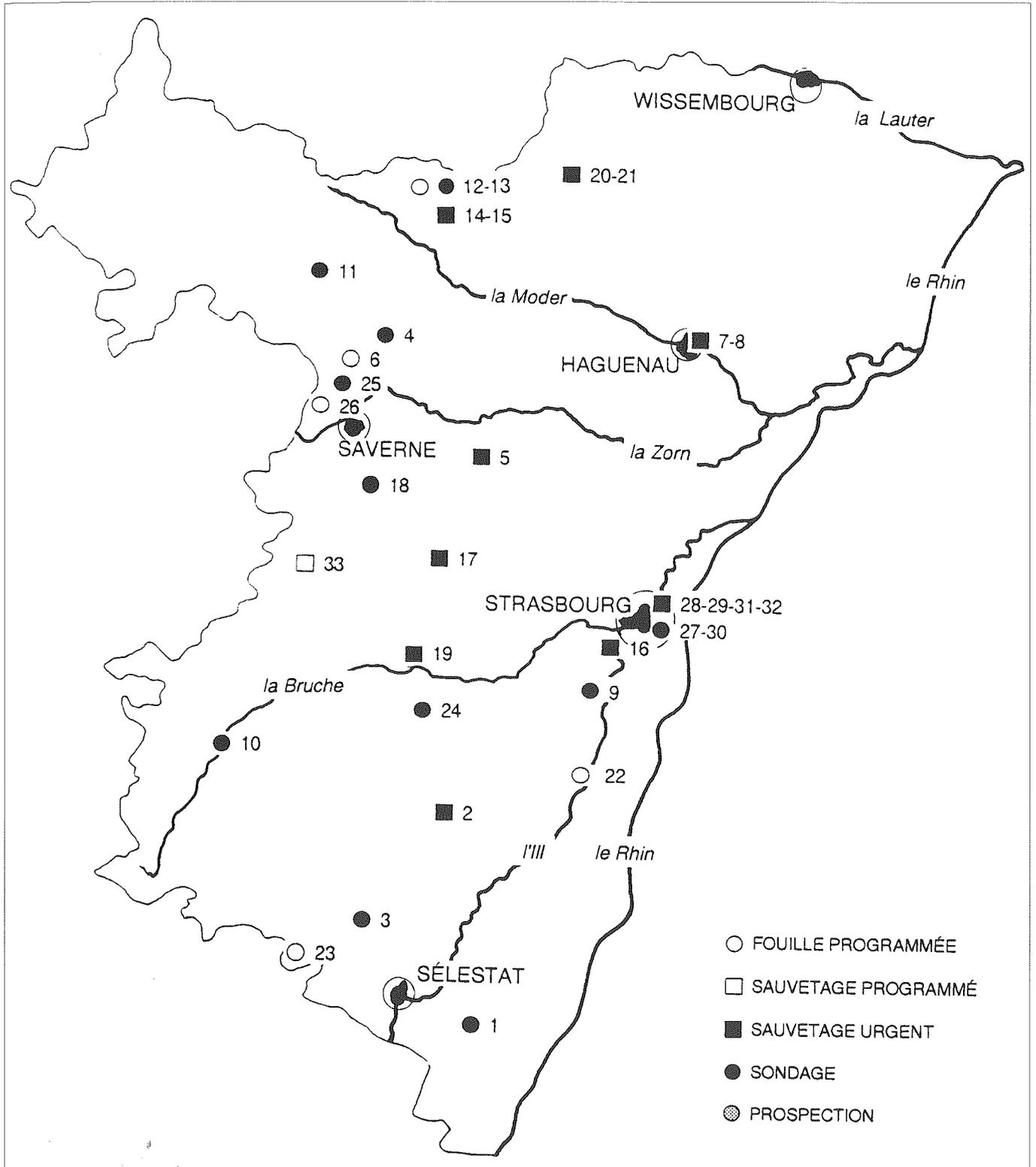


Tableau des opérations autorisées

1 9 9 2

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
67 019 002 AH	BALDENHEIM. Église historique	É. HAMM (AUT)	SD	H 16	MA, MOD	1
67 060 002 AH	BOURGHEIM. "Burggartenreben"	E. KERN (SDA)	SU	H 12	FER, GAL	2
67 215 004 AH	DAMBACH. Château du Windeck	J.-M. RUDRAUF (AUT)	SD	H 17	MA	3
67 103 001 AH	DOSENHEIM-SUR-ZINSEL. Château de Hunebourg	R. KILL (AUT)	SD	H 17	MA	4
67 107 003 AP	DUNTZENHEIM. "Boden"	G. ZIMMERMANN (AUT)	SU	P 15	BRO	5
67 129 001 AH	ERNOLSHEIM-LES-SAVERNE. Château du Daubenschlagfelsen	B. HAEGEL (AUT)	FP	H 17	MA	6
67 180 018 AH	HAGUENAU. Rue des Dominicains	J.-L. ISSELE (AFA)	SU	H16, H19	MA, MOD	7
67 180 020 AH	HAGUENAU. Rue du Puits	L. HELMER (AUT)	SU	H18	MOD	8
67 482 124 AP	ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN Rocade Sud	M. LASSERRE (SDA)	SD		IND	9
67 255 001 AH	LALAYE. Haus Österreich	P. FLUCK (AUT)	SU	H 3	MOD	34
67 066 002 AH	LA BROQUE. Château de Salm	D. LEYPOLD (AUT)	SD	H 17	MA	10
67 371 001 AH	LA PETITE-PIERRE. Château	R. KILL (AUT)	SD	H17, H1	MA	11
67 265 002 AH	LICHTENBERG. "Schlossberg"	J. KOCH (AFA)	FP, SD	H 17	MA, MOD	12, 13
67 265 002 AH	LICHTENBERG. "Schlossberg"	M. KELLER (AFA)	SU	H 17	MA, MOD	14
67 265 002 AH	LICHTENBERG. "Schlossberg"	R. KILL (AUT)	SU	H17, H1	MA, MOD	15
67 267 005 AP	LINGOLSHEIM. "Les sablières Modernes"	M. LASSERRE (SDA)	SU	P 15	BRO	16
67 282 006 AH	MARLENHEIM. La tuilerie du Kronthal	J. MAIRE (AUT)	SU	H 19	MOD	17
67 283 004 AH	MARMOUTIER. Parvis de l'abbatiale	E. KERN (SDA)	SD	H 16	HMA	18
67 313 002 AP	MUTZIG. "Felsburg"	J. SAINTY (SDA)	SU	P 5	PAL	19
67 324 026 AH	NIEDERBRONN-LES-BAINS. Impasse de La Fontaine-Place Marchi	P. PRÉVOST-BOURE (COL)	SU	H 12	GAL	20
67 324 031 AH	NIEDERBRONN-LES-BAINS. Rue de l'Ancienne Gare	P. PRÉVOST-BOURE (COL)	SU	H 12	GAL	21
67 336 002 AP	NORDHOUSE. "Buerckelmatt". Tumulus 4	S. PLOUIN (AFA)	FP	P 17	BRO	22
67 362 002 AH	ORSCHWILLER. Château du Petit-Koenigsbourg	T. POKLEWSKI (EN)	FP	H 17	MA	23
67 411 017 AH	ROSHEIM. Rue des Fleurs - Rue du Veau	J.-L. ISSELE (AFA)	SD	H 18	MA	24
67 425 006 AH	SAINT-JEAN-SAVERNE. Mont Saint-Michel	J.-J. RING (AUT)	SD	H9, H16	FER, MA	25
67 482 128 AH	SAVERNE. "Usspann"	X. LAFON (EN)	FP	H 6	GAL	26
67 482 132 AH	STRASBOURG. Gymnase Sturm	M.-D. WATON (SDA)	SD	H14, H16	GAL, MA	27
67 437 001 AH	STRASBOURG. Parking Sainte-Aurélié	M.-D. WATON (SDA)	SU	H1	MA	28

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
67 482 676 AH	STRASBOURG. Rue Pierre Montet - Rue du Mal Juin	M. KELLER (AFA)	SD	H 1	MA	29
67 482 110 AH	STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN. Rue des Petites Fermes - rue des Comtes	E. KERN (SDA)	SU	H 12	GAL	30
67 482 131 AH	STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN. Rue des Comtes	E. KERN (SDA)	SU	H 2	GAL	31
67 482 129 AH	STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN. Rue de l'Engelbreit	E. KERN (SDA)	SU	H 2	GAL	32
67 122 002 AH	WANGENBOURG-ENGENTHAL. Château	B. HAEGEL (AUT)	SP	H 17	MA	33

BALDENHEIM
"Église historique"

Simultaneum de 1749 à 1938, l'"église historique" de Baldenheim est connue pour avoir provoqué en 1843 une des plus violentes querelles interconfessionnelles d'Alsace. L'ensemble du bâtiment est actuellement en restauration, l'un des objectifs étant la remise au jour des fresques anciennes (du XIV^{ème} au XVI^{ème} siècle) recouvertes au début de ce siècle par un badigeon à la colle.

A l'occasion de ces travaux, divers sondages archéologiques ont été entrepris pour la datation des phases de construction et des extensions de l'édifice.

- L'église romane primitive (fin XII^{ème}, début XIII^{ème} siècle) est construite sur un cimetière préexistant. Rien ne reste d'une éventuelle chapelle antérieure (HMA ?) en relation avec ce cimetière. De l'église romane subsistent les fondations, l'arc triomphal, les assises régulières de grès du mur nord, les chaînages d'angle qui, à l'ouest, ont été réutilisés lors d'une première extension gothique. Les traces du mur du fond de chœur indiquent un chevet plat. Sous le sol composé d'un compactage de loess et de galets, ont été observées les traces très nettes d'une crémation de graminées et de graines présentes aussi bien dans la nef que dans le chœur où, malgré les bouleversements ultérieurs subsistent quelques infimes lambeaux du tout premier sol : les restes pourraient témoigner d'un rite de consécration ou de purification du

site (Analyse C14 Archéolabs ARC 92/R1205 C. Pour la datation : probabilité comprise entre 1155 et 1280.).

- La première extension vers l'ouest daterait du XIV^{ème} siècle, la hauteur du bâtiment restant inchangée. Trois fines lancettes ogivales sont apparues sous le crépi, de même que les assises de brique rouge qui forme l'essentiel du matériau employé. Les fresques de la nef remontent à cette période - la datation restant à affiner par les travaux en cours.

- Le troisième remaniement - rehaussement de l'ensemble, adjonction d'un chœur à cinq pans et construction du clocher à la place actuelle est datable du début du XV^{ème} siècle : une analyse des bois permet d'envisager l'année 1416 comme la date probable de cette dernière modification (Dendrochronologie Archéolabs ARC 92/R1214 D. Abattage automne/hiver 1414/1415 2 éch. Abattage automne/hiver 1415/1416 5 éch. Abattage printemps 1416 2 éch.).

Il faut également mentionner la présence d'une nécropole nobiliaire à l'intérieur de l'église avec des tombes à dalles historiées et datées (XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle) et des caveaux voûtés, dont l'un, curieusement, n'a jamais été utilisé.

Étienne Hamm

BOURGHEIM "Burggartenreben"

La surveillance du décapage de la terre arable pour l'aménagement d'un nouveau tronçon de la rue destinée à desservir les pavillons de la 4ème tranche du lotissement "Burggartenreben" et le contrôle de la pose du tout à l'égoût dans l'axe de cette rue ont donné lieu, d'octobre à décembre 1992, à de nombreuses nouvelles observations concernant le site du village de potiers gallo-romains.

L'occupation gauloise est attestée par quelques remblais de fosses contenant des céramiques de La Tène III, l'une fine, tournée et lissée, gravée de décors ondes, l'autre culinaire, montée au colombin et ornée sur le haut de la panse d'impressions digitales.

Quatre fours de potiers du début du 1er siècle ont été observés ; leur grande profondeur a permis de les conserver *in situ*, au-dessous de la canalisation. Les témoins de la production recueillis étaient principalement des formes de vaisselle culinaire commune.

On a également retrouvé le passage d'une rue de l'époque augustéenne, construite de gros sable et de pierres et rehaussée de plusieurs recharges successives ; un fossé latéral a été localisé. On peut estimer à 4 m la largeur de cette voie, déjà repérée lors de précédents travaux d'aménagements, ainsi que d'autres rues

autour desquelles s'est organisé le *vicus*.

Les couches d'occupation du 1er siècle avaient été perturbées par les installations du IIème siècle - correspondant à l'expansion maximale de l'agglomération -, dont témoignent surtout des vestiges de caves : certaines, maçonnées en petit appareil de pierres aux joints soigneusement tirés au fer et peints en rouge, attestent le confort des maisons. Par endroits, on a pu relever dans la maçonnerie des arases de tuiles ou l'aménagement d'une niche. Une cave avait une paroi construite de tuileaux liés par du loess, mais la plupart étaient simplement entaillées dans le substratum. L'accès au sous-sol se faisait par une longue rampe.

Les caves étaient remblayées par les gravats des maisons détruites. Bien des vestiges calcinés évoquent les ravages d'un incendie. Cependant le feu, en durcissant les panneaux de pisé des murs à pans-de-bois, a assuré la conservation de leurs décors, imprimés à la molette.

Le contrôle archéologique sera poursuivi lors de la construction des futurs pavillons, au cours de l'année prochaine.

Erwin Kern

DAMBACH Château du Windeck

Parallèlement au relevé complet du site, un premier sondage avait été effectué en 1991 auprès de l'entrée méridionale du bas-château ; il révéla un déplacement de cette entrée à la suite d'une réorganisation spatiale de cette zone établie au pied de la barre rocheuse portant le haut-château. Un bâtiment en bois, probablement contemporain de l'édification du château, a été remplacé par une construction en pierre dont le mur de façade, côté cour, percé d'une fente d'éclairage, a été exhumé.

Ce mur recoupe et condamne la porte d'entrée sud du bas-château (entrée identique à celle qui est entièrement conservée au nord de cet espace) : la nouvelle entrée, large de 1,65 m, fut alors reportée de 0,95 m vers l'ouest, recoupant en partie l'emplacement de l'entrée originelle. Le matériel archéologique mis au jour comprend essentiellement de la poterie culinaire, formant un lot homogène qui ne semble pas antérieur au XIVème siècle.

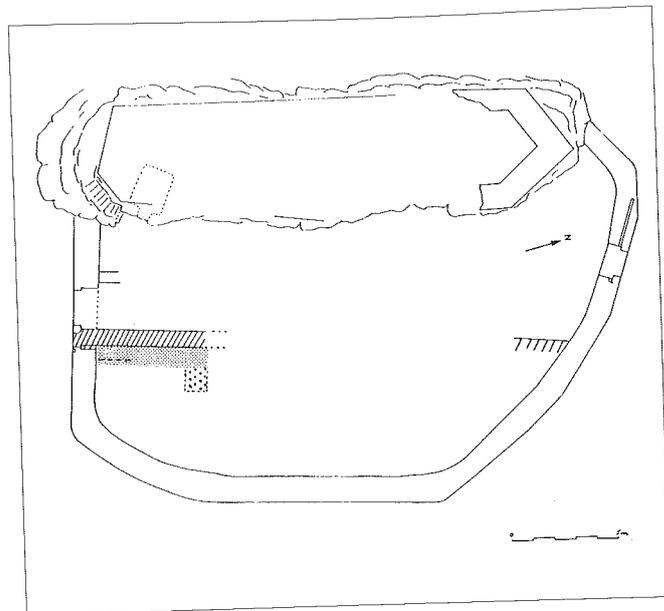
L'état précaire des assises supérieures de ce mur de façade a obligé en premier lieu de restaurer cette maçonnerie, ce qui a été entrepris en août 1992. Après un relevé pierre par pierre du parement et du couronnement du mur, les assises supérieures ont été déposées puis remontées au mortier de chaux.

Un sondage a été entrepris par ailleurs dans la basse-cour qui occupe un étroit replat à l'ouest et au sud du rocher. Elle est délimitée par un mur en appareil irrégulier, à blocs tout juste équarris, assemblés avec peu de soin bien que parementés. Au sud-ouest, elle forme une excroissance semi-circulaire, l'espace enclos étant subdivisé par un mur de refend d'appareil similaire. Celui-ci disparaît environ 1,50 m avant son raccord avec le mur d'enceinte ouest, dans le prolongement duquel il est établi. C'est en ce point où l'existence d'une porte était plausible, que le sondage a été entrepris.

En fait, il s'avère qu'il n'y avait pas de porte mais un

passage aménagé entre l'arrachement de ce mur transversal et la courtine ouest, laquelle forme ici un retour en angle droit. L'irrégularité du sol, un grès se délitant en plaques, a été compensée par un double revêtement de pierres posées à plat et stabilisées uniquement par du sable. Recouvrant ce "pavage", une couche de sable stérile correspond à un niveau de circulation au-dessus duquel une couche sablonneuse plus sombre renfermait un matériel archéologique assez abondant, bien que très fragmenté. Ce mobilier est particulièrement riche en poterie de poêle (15 types de bords de pots de poêle différents pour une surface de sondage de 5 m²) ; ces éléments paraissent très homogènes et datables du XIII^{ème} siècle. La poterie culinaire ne représente que 22 % des découvertes (à signaler 2 tessons de "proto-grès") ; ont également été mis au jour trois carreaux d'arbalète et ce qui semble être un éclat de couleuvrinière.

Bien que modestes de par la surface sondée, ces opérations apportent néanmoins des renseignements sur l'occupation d'un site dont on ne connaît qu'une seule mention à l'époque médiévale, au milieu du XIV^{ème} siècle. Elles confirment en fait la datation par l'analyse architecturale qui permet de placer l'édification du haut-château au dernier tiers du XIII^{ème} siècle. Le Windeck est encore cité en 1517 comme dépendance du château voisin de Schoeneck, sans qu'il soit précisé s'il était



Plan du rocher principal et du bas-château est avec localisation des sondages

encore habité. Ce point a par contre été vérifié par la découverte du fragment de couleuvrinière et celle (en 1991) d'une boucle de chaussure attribuable au XVI^{ème} siècle.

Jean-Michel Rudrauf

DOSSENHEIM SUR ZINSEL

Château de Hunebourg

Un "château" moderne de style néo-médiéval élevé vers 1935 à l'emplacement des ruines du château de Hunebourg a fait disparaître une grande partie des vestiges anciens subsistant à cette époque.

Le sondage de 1992 s'inscrit dans le cadre d'une étude architecturale du château médiéval encore très mal connu, dans la perspective d'une fouille programmée demandée pour 1993.

La recherche des vestiges du système défensif du petit rocher ouest, c'est-à-dire mur bouclier et donjon carré connus par un relevé du début du siècle, constituait le but principal du sondage.

Aucune maçonnerie n'a cependant pu être observée, les seuls indices témoignant de l'existence de ce dispositif étant constitués par les traces d'aménagement du substrat rocheux destiné à recevoir les assises inférieures.

Les deux points d'eau anciens connus dans le château, tous deux vidés sans aucune précaution archéologique lors de la construction du château néo-médiéval ont également été observés.

Citerne à filtration du petit rocher ouest

Le puisard central et le volume correspondant au remplissage filtrant ont été entièrement déposés lors des travaux de 1935, faisant apparaître les parois de la fosse creusée dans le roc (dimensions : longueur, 3, 60 m ; largeur, 2, 40 m ; profondeur, 4, 00 m).

Une dalle de béton moderne destinée à fermer la fosse et percée d'une trappe permet d'accéder aux rares vestiges épargnés : une partie de la couche d'argile hermétisant le fond de la fosse sur laquelle reposent quelques unes des dalles de grès de placage.

Citerne-réservoir au pied de la paroi rocheuse sud du grand rocher est

Cette citerne-réservoir en forme de conduit circulaire creusée dans le roc a un diamètre d'environ 2, 50 m et une profondeur de 4, 80 m.

Son emplacement est particulièrement favorable, car elle a été aménagée sous un surplomb rocheux qui la recouvre entièrement, à un endroit où le rocher suinte continuellement.

La quantité d'eau recueillie a été augmentée par le creusement d'une rigole d'une dizaine de mètres de longueur amenant à la citerne l'eau suintant de la paroi rocheuse voisine.

René Kill

DUNTZENHEIM

"Boden"

Au mois de juin 1992, des travaux de terrassement pour la construction d'une maison individuelle au lieu-dit "Boden", section 26, parcelle 173/124, ont mis au jour une fosse protohistorique.

En accord avec le Service Régional de l'Archéologie, j'ai effectué la fouille de sauvetage. Le site se trouve à une altitude de 220 m, à la limite nord-est du village de Duntzenheim. La fosse avait une profondeur de 160 cm sur 180 cm de longueur et 150 cm de largeur. Elle contenait une quantité importante de tessons de céramique et de fragments de torchis rougis par le feu. Il y avait en plus un vase à pâte noire, entier aux 3/4, posé dans la partie ouest de la fosse à une profondeur de 110 cm,

ainsi qu'une fusaïole en terre cuite rouge, des galets lissoirs, un galet présentant des traces de percussion sur sa partie inférieure, et quelques ossements d'animaux.

Tous ces objets ont été déposés au Service Régional de l'Archéologie en vue de leur classement et de leur analyse. Le décor de certaines céramiques, la couleur et la composition de leur pâte, le vase presque entier, tout cela permet de dater le gisement dans la période du Bronze Final III.

Georges Zimmermann

ERNOLSHEIM-LES-SAVERNE

Château fort du Daubenschlagfels

Onzième année de fouille programmée. En 1992, deux zones ont fait l'objet de fouilles :

- au nord-ouest du site, à environ 55 m du nord du mur transversal, la zone située au niveau d'un décrochement du plateau rocheux (zone 92/1) ;
- le cône de déjection est, situé en contrebas du plateau rocheux (zone 92/2).

Zone 92/1

A environ 55 m au nord du mur transversal, dans une zone qui n'avait jusqu'à présent fait l'objet d'aucune investigation, avait été localisé en 1991 un second mur transversal dont la fonction n'avait pu être déterminée.

L'extension des fouilles à toute la largeur du plateau a permis de mettre entièrement au jour ce deuxième mur transversal. Il est conservé sur une hauteur de une à trois assises constituées de blocs de remploi dont certains sont à bossage. D'une épaisseur de 1,40 m maximum, il a été épaissi par l'ajout d'un parement du côté nord portant son épaisseur à 2,30 m.

Ce mur repose partiellement sur des aménagements du rocher destinés à recevoir l'infrastructure de bâtiments, vraisemblablement en bois.

Dans les alentours ont été recueillis des tessons de poterie et de poêle datés du milieu du XII^{ème} siècle.

Zone 92/2

La fouille de l'immense cône de déjection situé en contrebas des bâtiments contigus au mur transversal 1 vers le nord, engagée en 1987, s'est poursuivie en 1992. La zone nord de ce cône a livré comme les années précédentes de la céramique culinaire et de la céramique de poêle datées du troisième quart du XII^{ème} siècle ainsi que de petits objets en fer et en bronze. A noter la découverte d'une intaille antique datée du I^{er} siècle.

Les fouilles se sont également poursuivies cette année dans la zone sud du cône située directement en contrebas du palas et du mur transversal 1. Comme en 1991, de nombreux blocs à bossage de grand gabarit et des éléments d'architecture ont été mis au jour. Au sommet du cône où une nouvelle coupe stratigraphique a été ébauchée, a été recueilli, directement sous l'humus, un lot important de céramique daté du milieu du XIII^{ème} siècle.

Bernard Haegel

HAGUENAU

Rue des Dominicains

Un projet de construction avec parking en sous-sol a entraîné une série de sondages archéologiques à proximité de l'église des Dominicains et du rempart du premier agrandissement de la ville (XIIIème-XIVème siècles) dont la base de la face interne remparée n'a pas pu être atteinte. Profondément bouleversé par l'installation de casernements au XIXème siècle, le terrain a livré les traces de petites perturbations des XVème et XVIème siècles et une sépulture a été dégagée en bordure extérieure du mur gouttereau nord de la nef du

XIIIème siècle. Dix dalles funéraires des XVIIème et XVIIIème siècles réemployées pour le couronnement d'un mur de clôture récent ont été récupérées. Un four à extraire les pignes des pommes de pin, pouvant produire jusqu'à 800 kg de graines et qui servait à alimenter les grandes forêts de France (Fontainebleau, Chartres ...) et d'Europe au XIXème siècle, a été sauvé.

Jean-Luc Issele

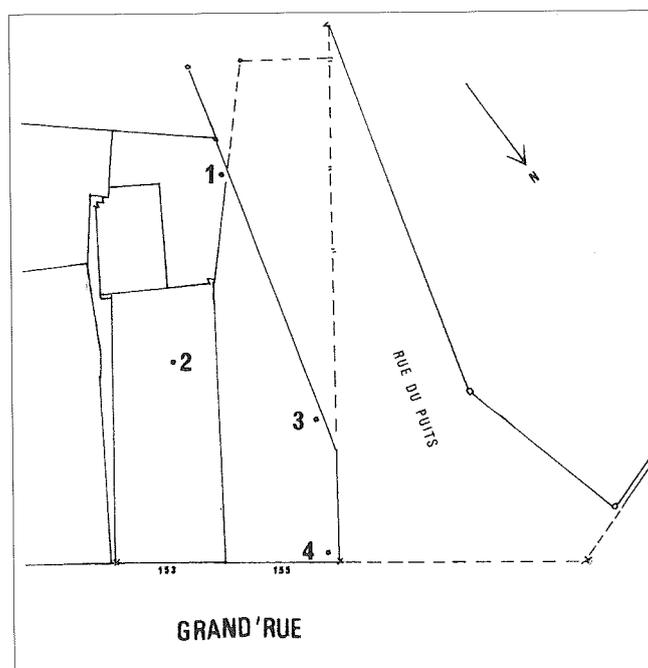
HAGUENAU

Rue du Puits

Quatre puits d'époque moderne ont été localisés lors des travaux de construction de la résidence "Les Ambassadeurs" à l'intérieur de la ville médiévale.

- L'un (diam. int. : 0,60 m) avait un cuvelage en chêne.
- Un autre (diam. int. : 0,80 m) présentait un rouet circulaire comportant six éléments en sapin avec des encoches et maintenus entre eux par des chevilles en chêne.
- Le troisième (diam. int. 0,80 m) possédait un rouet carré de quatre éléments de chêne sur lequel reposait une assise de briques jaunes digitées surmontée de quatre assises de briques rouges ; la margelle était composée de cinq éléments en grès des Vosges.
- Le dernier puits, le plus récent, était constitué de briques rouges arquées.

Léon Helmer



ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN

Rocade sud

Les travaux de réalisation de la Rocade Sud de Strasbourg recoupent une partie du Ried Sud de Strasbourg. Cette zone, fortement urbanisée, a livré à travers les exploitations de graviers les témoignages d'une assez forte occupation de la fin de l'Age du Bronze.

La première tranche de sondages, réalisée à l'extrémité ouest du projet (échangeur RN 83), s'est avérée vierge de toute occupation archéologique. C'est la zone de ce

Ried où le réseau hydrographique a dû fonctionner à l'époque historique. La variété géomorphologique du sous-sol (sables, graviers, limons ...) indique que nous sommes là en présence d'un Ried actif encore récemment.

La seconde tranche doit s'éloigner vers l'est et recouper de minces levées-terrasses susceptibles d'accueillir un habitat.

Marina Lasserre

LALAYE "Haus Österreich"

Une suite d'effondrements survenus depuis 1987 dans le sol de la grange Mathis, à 300 m de l'église de Lalaye en direction du hameau de Charbes, attirèrent l'attention sur l'existence en ce lieu d'un puits de mine inondé. Exploré tout d'abord par caméra immergée, puis par plongées (jusqu'à -40 m), le puits s'avérait de grande dimension, et surtout équipé d'un cuvelage et d'un système de pompes encore en place. Ceci motiva son inscription (1990) à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, et la recherche de financements (DRIR) pour la consolidation de la tête du puits, dont l'instabilité mettait en péril l'environnement proche. La curiosité pour le site était aiguës par la découverte concomitante d'une documentation d'archives qui conduisit à y voir le site de la mine "Haus Österreich", la plus prestigieuse exploitation d'argent du Val de Villé. Une machinerie hydraulique (une des toutes premières dans l'Est) y est installée en 1568, et les textes permettent de suivre les aléas de l'exploitation jusque vers 1578 (ensuite, ils deviennent muets ...).

La DRIR, maître d'ouvrage, ayant rassemblé le financement nécessaire, l'opération, confiée à SIMECSOL et sous-traitée à l'entreprise SIRCO, débuta le 8 novembre 1991. Il convient de préciser que l'ancien niveau du sol, ou du bord du puits, avait été recouvert, par le passé, par une épaisseur de 3, 50 m de remblais, sur lesquels ensuite fut édifiée la grange. La tâche de SIMECSOL consista ainsi, après un démontage partiel de la grange, à confectionner en descendant un chemisage en béton projeté sur un treillis métallique, encadrant la tête du puits. L'ouverture elliptique ainsi réalisée mesure 7 m sur 3, 50 m.

Les moyens

Dans la semaine du 3 au 8 février, les boisages du puits apparaissent, certains (probablement pas en place) sont même déjà évacués par l'entreprise. Une fouille de sauvetage est programmée d'urgence. Elle se déroula du 15 février au 1er mars, rassemblant

- l'Association Spéléologique pour l'Étude et la Protection des Anciennes Mines (ASEPAM, Sainte-Marie-aux-Mines),
- la Fédération Patrimoine Minier,
- la Société d'Histoire du Val de Villé,
- l'Unité Propre de Recherche CNRS A0423 "Paléométaballurgie et Cultures" de l'Institut Polytechnique de Sévenans.

L'opération mobilisa, par roulements, près de cinquante fouilleurs, ce qui montre qu'il est possible de motiver un potentiel humain et d'intervenir efficacement, même hors période de vacances scolaires, lorsque les circonstances l'exigent. C'est l'une de ses grandes réussites, jointe à l'articulation harmonieuse entre l'État, l'entreprise et l'équipe de fouille.

La fouille nécessita le pompage quasi-permanent de l'eau, au moyen d'une pompe thermique, puis d'une pompe électrique immergée, qui permit de baisser le niveau lentement jusqu'à la profondeur de 16 m sous le sol de la grange. Les bois d'origine, surtout dans les parties hautes, étaient encombrés d'une bonne quinzaine de tonnes de pierres, graviers, boue et détritiques lavés au karcher.

L'ensemble des levés a été réalisé à l'échelle 1 : 10e. Le relevé en plan s'est appuyé sur le support d'un carroyage métrique installé à l'ancien niveau de base. Toutes les configurations (parements du puits, travaux adjacents, travées intérieures ...) ont fait l'objet de projections sur des plans verticaux. La précision centimétrique des levés rend possible la réalisation de maquettes ou même d'une réplique grande nature. Quelques centaines de clichés et une couverture vidéo assurent le support visuel (qui va servir, dans un prochain temps, à l'instruction du dossier de classement au titre des Monuments Historiques). Des moyens analytiques ont été ou seront mis en oeuvre : dendrochronologie (Archéolabs : 10 échantillons dont 3 carottages ; B. Goergler : 1 échantillon), étude métallographique des ferrures (UPR A0423, Sévenans). L'UPR assurera également l'étude mécanique et hydraulique de la machinerie. La conservation est actuellement mise en oeuvre pour les pièces extraites du site (pour la plupart, par l'entreprise avant le début de l'opération). Le mobilier fait l'objet d'études particulières (céramique, pierre, fer, cuir).

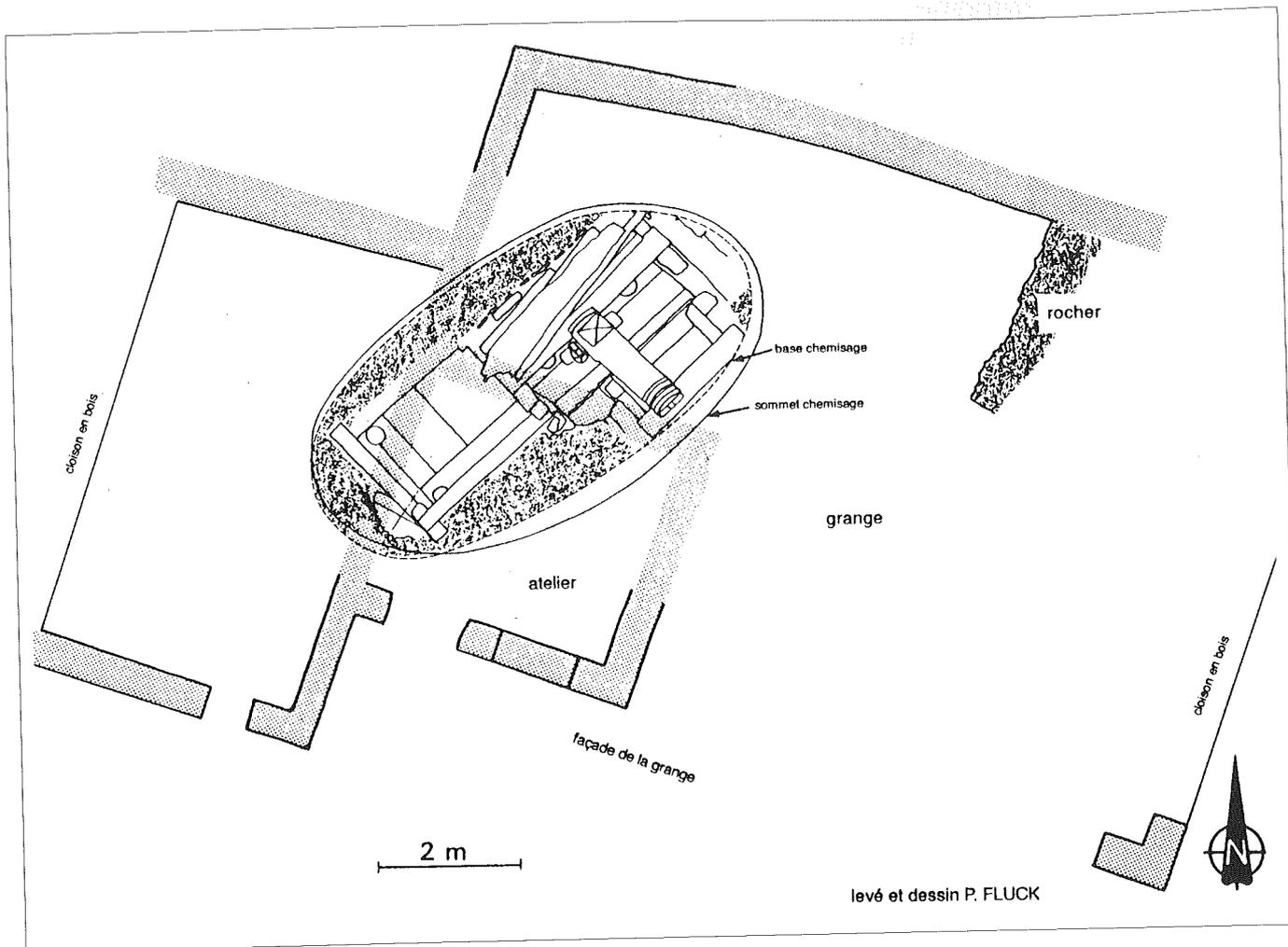
Caractéristiques techniques du puits

. Le boisage

Il se compose de cadres de bois de pin ronds (sauf ceux du sommet, équarris), de diamètre 20 à 25 cm (exceptionnellement 30 cm), généralement doublés ou triplés (dans certaines positions même jointifs), derrière lesquels sont enfilées les planches verticales du cuvelage. Deux très longues poutres verticales équarrées (19 x 20 cm), entaillées d'une rainure, marquent la séparation entre le compartiment extraction (treillage des cuveaux) et le compartiment réservé à la circulation et à l'exhaure. *Dimensions* : gabarit utile (entre poutres) : 3, 70 m x 1, 50 m. Entre planches du cuvelage : 4, 20 m x 1, 90 m. Compartiment extraction (gabarit utile) : 1 m (dans le sens de la grande dimension du puits) x 1, 50 m.

. La circulation

Des planchers "rustiques" (qui n'occupent, souvent, que la moitié de la surface du compartiment concerné) reposent sur des poutrelles carrées, marquant des "étages" tous les 2, 50 m environ. A l'étage 1 (en haut), le compartiment-échelles (1, 40 m x 0, 40 m) est décalé du côté montagne par rapport au puits. Plus bas, les échelles sont placées entre les deux corps de pompes.



Plan partiel de la grange Mathis, montrant le chemisage elliptique et les organes du puits

. La machinerie d'exhaure. Éléments fixes.

Le compartiment d'exhaure comporte deux corps de pompes distants de 1,22 m. Leur diamètre est de 28 à 30 cm, le diamètre intérieur d'environ 18 cm (la lumière étant fréquemment excentrée). Des manchons (diamètre 37 à 40 cm, hauteur 60 à 70 cm) relient bout-à-bout les éléments de ces corps de pompes (dont les extrémités sont coniques). Les éléments supérieurs des deux corps sont longs de 2,75 m à 3 m. Sous le manchon le plus élevé apparaît un élément en fonte (?), de 28 cm de diamètre et environ 1,50 m de longueur, qui correspond à la zone de débattement du piston (placé à la base du tiers supérieur, et non au fond, du corps de pompe). Les deux manchons de raccordement placés plus bas, pourvus chacun d'une fenêtre amovible, renferment un clapet ou soupape (en cuir et feuilles de fer).

Au sommet de chacun des corps de pompes, un déversoir fait de planchettes soigneusement ajustées permettait le déversement de l'eau dans un canal de décharge taillé à la gouge dans un immense tronc grossièrement équarri (largeur 37 à 38 cm). Celui-ci se prolonge, au moyen d'une rigole faite de planches ajustées, dans une galerie de décharge haute d'environ 1,50 m, creusée en roche mais entièrement cuvelée, dirigée vers la rivière. Le boisage de cette galerie est de type classique : poteaux et chapeau formant un cadre trapézoïdal, planches horizontales passées derrière.

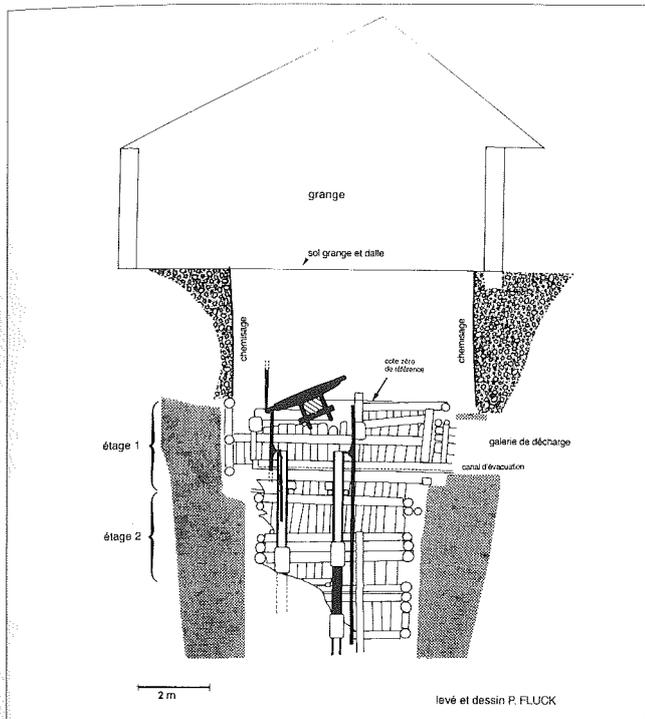
. La machinerie d'exhaure. Éléments mobiles.

Le mouvement était réalisé par une roue hydraulique totalement disparue (un canal est encore visible, à 13,50 m au-dessus du niveau originel du bord du puits). Un dispositif bielle-manivelle le transmet à un balancier, qui oscille autour d'un arbre.

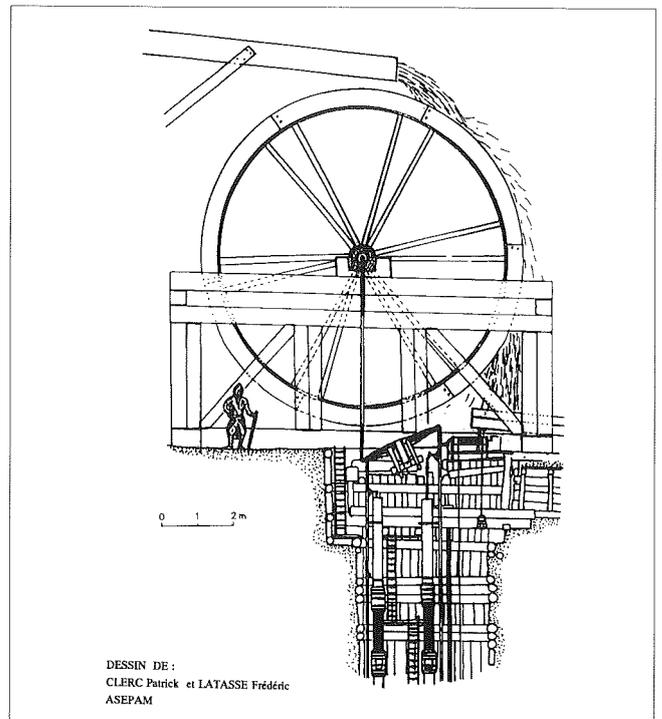
L'arbre, fretté aux extrémités, est encore en place, bien que fléchi d'un côté de 23 cm (du fait du flambage d'énormes poutres équarries constituant le dispositif qui le supporte). Son diamètre est de 46 à 50 cm, son essieu (diamètre 8 cm) est en fer. Il est soigneusement équarri à l'emplacement du collier de serrage du balancier.

Le balancier (extrait par l'entreprise) est une pièce de chêne de 2 m de longueur, de section presque carrée (30 x 28 cm) dans sa partie centrale, serti de longerons de fer et fretté.

Le collier de serrage du balancier ceinture la partie équarrie de l'arbre. Il est fait de 5 pièces de chêne (4 verticales et une sous l'arbre) frettées et assemblées par moises. La pièce sous l'arbre, et le balancier lui-même, s'indentent dans l'arbre grâce à un assemblage à double queue d'aronde. Le tout était riveté sur l'arbre au moyen de 2 tiges de fer de 84 cm. Tel qu'il avait été abandonné, le balancier était penché de 24° vers le nord-est.



*Le puits dans son contexte actuel
Profil général du côté est, avec la grange*



Reconstitution du système en y replaçant la roue

La bielle n'a gardé que sa partie métallique (longue de 1, 10 m), rivetée à l'une des extrémités du balancier. Elle consiste en deux mâchoires en fer, de 8 cm de largeur, qui enserrant l'extrémité de la perche, frettées.

Les grandes perches d'engin (une pour chaque train de corps de pompes) sont conservées, l'une intacte dans le puits, dans sa position basse, l'autre cassée, une extrémité rivetée au balancier, très semblable à celle de la bielle (longueur 1, 10 m), et un morceau de 5, 84 m, cassé à l'extrémité inférieure. Elles sont en chêne, leur section est plus ou moins carrée (en moyenne, 8 cm de côté). Des cavaliers en fer rivetés en deux points assurent l'ancrage des petites perches d'engin (celles qui plongent dans les corps de pompes). On a pu observer *in situ* deux raccords de tirants, au moyen d'un dispositif d'assemblage spécifique et très soigné. Le segment supérieur de la perche d'engin en place offre une longueur de 6, 25 m.

Les petites perches d'engin ont été extraites des deux corps de pompes. L'une n'a pas conservé son extrémité inférieure où était fixé le piston. Leur longueur totale est de 4, 82 m. Aux deux extrémités, les perches en fer sont enserrées dans les mâchoires en fer.

Le débattement du piston dans le corps en fonte est une question clé de l'exhaure. Il peut être calculé car nous connaissons l'inclinaison maximale du balancier ; sa valeur est de l'ordre de 0, 90 m.

. La machinerie d'exhaure. Le statif du balancier. Un assemblage complexe d'énormes poutres équarries assure l'assise de l'arbre du balancier, décalé latéralement d'un mètre par rapport au compartiment d'exhaure. Son essieu repose en ses extrémités sur un substrat en pierre et métal, ancré sur deux de ces poutres.

Un mobilier très important a été recueilli à l'occasion du démontage de l'ensemble du dispositif. Il renferme aussi bien des pièces contemporaines du fonctionnement de l'exploitation que des débris divers versés ultérieurement dans le puits. On citera notamment :

- une pointerolle,
- des ferrures diverses, généralement des frettes détachées de leur contexte,
- une céramique abondante : pots et tripodes de la Renaissance, céramique de toutes les époques ultérieures ...
- tombée au fond du petit compartiment-échelle côté nord-est, une empoisse, c'est-à-dire le support en granite de l'essieu de la grande roue hydraulique. Cette pièce est la seule du genre connue.

. Datation

Le puits date de la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle : traces de taille à la pointerolle dans les parois en roche visibles, céramique de la Renaissance, et surtout recouvrement du site avec les textes concernant la mine Haus Österreich. Les datations dendrochronologiques faites sur le balancier, son collier de serrage, et le cadre supérieur en pin donnent la date de l'hiver 1741-42, manifestement celle d'une reprise. Un document de 1794 (*Archives Nationales*) évoque en effet cette tentative sans la dater.

Même si le dispositif conservé est en partie au moins du XVIII^{ème} siècle, le site de la mine Haus Österreich est unique au monde. Il constitue le premier regard complet de l'archéologie sur une machinerie hydraulique d'exhaure, et, sur le plan du patrimoine industriel, s'affirme plus encore qu'on ne le pressentait comme un monument de l'histoire des techniques.

Pierre Fluck

LA BROQUE

Château de Salm

La ruine de Salm a fait l'objet d'un dégagement méthodique de l'épaisse végétation qui l'envahissait. Ce dégagement, réalisé par l'Office National des Forêts, secteur de Schirmeck, s'est étendu non seulement à la végétation qui se développait sur les fondations et les vestiges des bâtiments mais aussi aux abords de la ruine. Certains arbres d'âge remarquable situés en dehors de l'espace bâti ont été préservés. Les travaux ont été réalisés rapidement dès le mois de décembre. Les conditions météorologiques, le sol gelé en particulier, n'ont pas encore permis la réfection de l'accès à la ruine par le moyen d'un escalier, ni le renforcement de la barrière de protection sur le rocher panoramique. En raison de l'altitude élevée (809 m), ces travaux ne

peuvent être envisagés que vers le printemps. L'ONF s'est également chargé de la réhabilitation du chemin médiéval qui permettait de joindre le château depuis le hameau de Salm, encore utilisé au XIX^{ème} siècle pour accéder aux anciens pâturages des Hautes Chaumes, et dans les années 1960 pour le débardage.

L'opération s'achèvera au printemps, en partenariat avec la commune de La Broque, avec la pose de panneaux d'information et de sensibilisation au patrimoine historique, et le traitement chimique des racines afin d'éviter les rejets.

Denis Leypold

LA PETITE-PIERRE

Château

La partie supérieure de la citerne à filtration découverte lors de travaux de restauration du château a été fouillée dans les années 1980 par la Direction des Antiquités Historiques d'Alsace. Cette citerne fait depuis l'objet d'une présentation "*in situ*", l'espace dans lequel elle se trouve ayant été transformé en salle d'exposition. Les vestiges visibles depuis cette époque ont été décrits par F. Rexer ("*Travaux de rénovation au château de la Petite-Pierre. Quelques découvertes intéressantes*", *Pays d'Alsace*, Cahier 124, 1983, 39-42) et T. Biller ("*Lützelstein/La Petite-Pierre. Die mittelalterliche Baugeschichte von Burg und Städtel*", *Études Médiévales*, IV, 1987, 37-85).

L'intervention de 1992 était limitée à l'achèvement de la fouille du puisard central qui s'est révélé être le plus profond connu à ce jour en Alsace, sa hauteur conservée étant de 7,81 m (mesure prise depuis le sommet de l'assise supérieure concernée).

Le mobilier recueilli, en particulier la céramique et trois monnaies, permet de situer le comblement de ce point d'eau au milieu du XVIII^{ème} siècle, sans doute à l'occasion d'un remaniement du bâtiment principal, le château ayant abrité une garnison jusqu'à la guerre de 1870.

On peut également signaler deux autres trouvailles.

- Quatre éléments incurvés ayant appartenu au mur de margelle circulaire et formant une assise complète de 0,32 m à 0,33 m de hauteur.

- Un tuyau de céramique provenant très vraisemblablement de la conduite qui amenait au château, depuis le XVI^{ème} siècle, l'eau d'une source située sur l'Altenburg, à une distance de "deux portées d'arbalète".

René Kill

LICHTENBERG

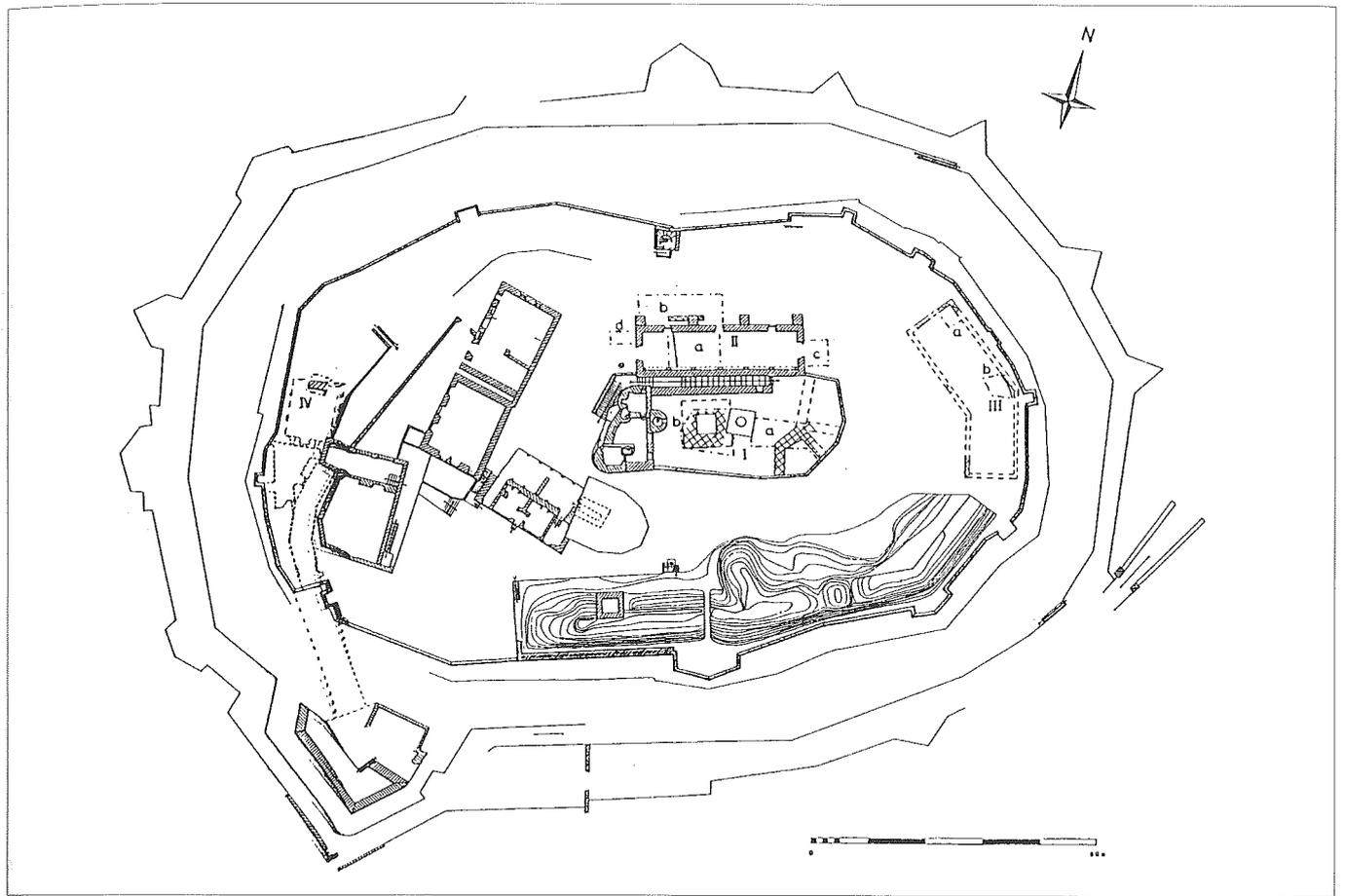
"Schlossberg"

Les fouilles ont commencé au château de Lichtenberg en 1992. Elles accompagnent un projet conjoint du Conseil Général du Bas-Rhin, de la Région Alsace et de la Conservation Régionale des Monuments Historiques. La première campagne de fouille fait suite à une étude archéologique du bâti.

Quatre zones de fouilles ont été définies en fonction de leur nécessité quant à la compréhension globale du site, ou en raison des travaux Monuments Historiques mena-

çant le sous-sol. Deux grandes zones (I et II) occupent l'espace central du site. Une troisième zone est située à l'extrémité orientale du château. La quatrième zone correspond à un sondage dont la demande est intervenue pendant la campagne. Elle répond à l'interrogation posée par un projet d'architecture.

La zone I est délimitée dans le centre du site, occupé par une barre rocheuse longue de quelques 40 m, large d'une quinzaine et de 10 m de hauteur. Cette zone occupée par un bastion du XVI^{ème} siècle, résultant de



la transformation de tours jumelles du XIV^{ème} siècle, est remblayée sur 1,50 m de hauteur. Un donjon carré de 8,20 m de côté a été dégagé. Il est maçonné en gros appareil régulier à bosses typiques des premières années du XIII^{ème} siècle. A l'est, ce donjon est couplé avec un habitat. L'ensemble est complété par une citerne qui existe toujours. Au XVI^{ème} siècle, le donjon est rasé ; bien qu'étant abandonné dès le milieu du XV^{ème} siècle. Un bastion polygonal est construit à l'est. Le nivellement du plateau rocheux est obtenu par un remblaiement de l'ensemble. Le bastion oriental est démoli au début du XIX^{ème} siècle.

La zone II a permis d'observer des aménagements antérieurs à l'arsenal, grande bâtisse du XVI^{ème} siècle. Un enclos du XIII^{ème} siècle fait place à une construction légère au XIV^{ème} siècle. Le rocher central est plus développé vers le nord. Son flanc sert occasionnellement de carrière comme en témoigne un front de taille repéré. La zone est remblayée après le XV^{ème} siècle. La construction de l'actuel bâtiment marque l'inclusion de cette zone dans un programme somptuaire à l'échelle de tout le site.

Dans la zone III, les écuries datant du XVI^{ème} siècle ont été nettement délimitées. A l'est, elles s'appuient sur le rempart du XIV^{ème} siècle. Cette zone scelle des couches antérieures au XIII^{ème} siècle.

En dernier lieu, le sondage en zone IV a isolé le bâtiment rectangulaire ouest. La façade du bâtiment avait été étudiée pendant l'enquête architecturale. La fouille a repéré le mur parallèle nord, délimitant une construction rectangulaire d'environ 11 m sur 9 m. Les murs ont une

épaisseur de 140 cm. Le bâtiment remonte à la fin du XV^{ème} siècle.

Au mois de décembre a été effectué un sondage préliminaire aux fouilles projetées dans le cadre de la programmation de 1993.

Le travail de terrain a permis d'observer une latrine maçonnée, localisée dans l'angle sud-ouest du château. Le problème est posé par la présence d'un bâtiment visible sur les documents d'archives. Il convenait de voir l'éventuelle réutilisation de l'ancien volume habitable dans l'installation de la latrine.

La structure observée est matérialisée par une fosse maçonnée avec un appareil régulier de moellons. De plan rectangulaire, elle est longue d'ouest en est de 5 m et large de 3 m. La profondeur est de 1,90 m. L'ensemble est couvert par une dalle de mortier. Des voûtes cintrées intérieures divisent la fosse en trois travées. A l'ouest, la maçonnerie est plaquée contre un parement préexistant, seul témoignage du bâtiment antérieur. La fosse est pratiquée dans le remblai scellant la cave du bâtiment antérieur.

La datation de cette structure est postérieure à la démolition du bâtiment. L'aire sud-ouest est aménagée en terrasse d'artillerie au début du XIX^{ème} siècle. En effet, le chaînage d'angle du casernement voisin porte le millésime de sa reconstruction en 1821. Cette construction fait suite à la démolition du grand bâtiment sud-ouest.

Jacky Koch

LICHTENBERG

"Schlossberg"

L'implantation de gaines et de canalisations au château de Lichtenberg a nécessité une surveillance archéologique du 21 septembre au début du mois de novembre 1992. Vingt cinq mètres de tranchée ont fait l'objet d'une fouille en planimétrie dans l'angle sud-ouest de la première plate-forme du monument.

Sur le terrain naturel se développe une couche de sable gris argileux très organique et riche en céramique, confortant ainsi l'hypothèse d'une installation au XII^{ème} siècle. Des murets en pierres sèches destinés à retenir le ruissellement des eaux de pluie sont contemporains de cette installation. Cette occupation du XII^{ème} siècle a été scellée par un remblai de sable. Peu épaisse sur

le plateau, cette couche est très importante dans la partie inférieure, gommant ainsi une forte déclivité du terrain. Située sur ce remblai sableux, une couche anthropique semble attester d'une occupation au XIII^{ème} siècle. Les niveaux supérieurs sont constitués d'une succession de remblais de couches de sable homogène alternant avec des niveaux de déchets de construction.

Du XVIII^{ème} siècle, des drains et des aires de travail (zones de mortier) ont été reconnus.

En dehors de la zone de la fouille, les travaux ont permis la localisation du mur d'enceinte du village médiéval.

Martine Keller

LICHTENBERG

"Schlossberg"

La fouille de la citerne située sur la plate-forme supérieure du rocher central a été réalisée dans le cadre d'une série de sondages archéologiques entrepris en 1992 à la suite du projet d'aménagement d'un centre de documentation sur les châteaux forts alsaciens au château de Lichtenberg.

Abrutée à l'origine derrière le donjon carré arasé à la fin du XVI^{ème} siècle et dont les vestiges ont été mis au jour en 1992, elle se présentait avant la fouille sous la forme d'un conduit circulaire presque entièrement comblé et couronné par un mur de margelle à décor Renaissance.

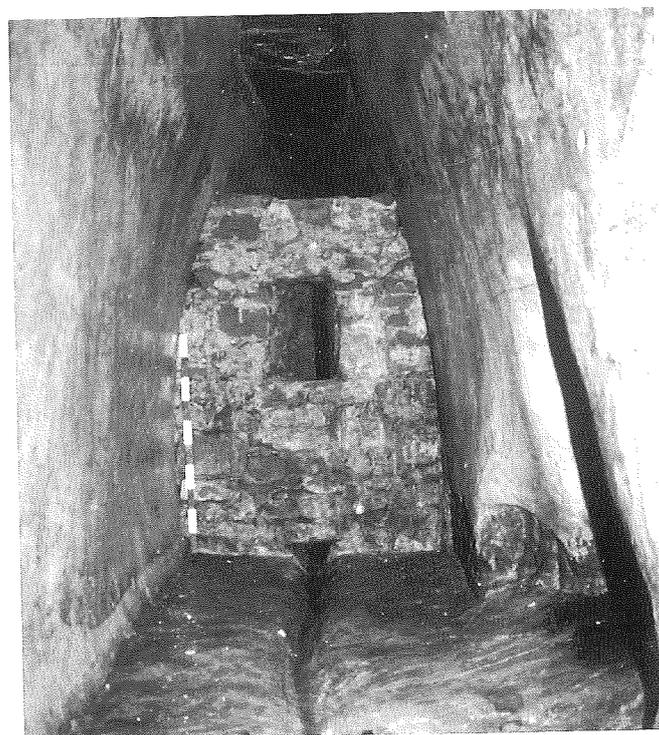
La fouille a montré que le conduit circulaire appareillé d'un diamètre de 0,63 m repose sur un cadre de section rectangulaire à la profondeur de 8 m et donne accès à un réservoir souterrain en forme de galerie creusée dans le roc d'une longueur totale de plus de 7 m et d'une largeur moyenne de 1 m à 1,15 m. La hauteur du réservoir est de 2,20 m à 2,30 m avec une section en profil d'ogive tronquée. La base du conduit est formée par une petite chambre carrée dont la profondeur est de 0,95 m par rapport au sol du réservoir. La profondeur totale du dispositif (en tenant compte de la hauteur du mur de margelle) est donc de 11,50 m. Aux deux tiers de sa longueur, le réservoir est divisé en deux parties de surfaces inégales par un mur transversal percé d'une ouverture rectangulaire et élevé après application d'une couche de mortier de tuileau sur les parois et le sol.

Le changement d'appareil dans les deux mètres supérieurs de la paroi du conduit montre nettement la partie surélevée à la fin du XVI^{ème} siècle à la suite du remblaiement de la plate-forme rocheuse pour recouvrir les vestiges du donjon arasé. La citerne semble avoir subi également d'autres remaniements, ce qui pose un

certain nombre de problèmes de datation et nécessitera des observations complémentaires en 1993.

Le comblement a commencé à la fin du XVIII^{ème} ou au début du XIX^{ème} siècle, époque de désaffectation de la citerne. Parmi les objets recueillis, contemporains de la période d'abandon, mentionnons en particulier un seau en bois cerclé de fer ayant servi à puiser l'eau, les éléments composants d'un second exemplaire, plusieurs fragments de chaîne ainsi que deux seaux en cuir utilisés pour la lutte contre les incendies.

René Kill



LINGOLSHEIM

"Les Sablières Modernes"

Les fouilles ont porté sur les deux extrémités de l'extension qui s'est faite en L. Du côté sud, la suite du site néolithique, du côté nord, l'apparition d'une occupation protohistorique déjà pressentie.

Silo avec graines carbonisées (en cours d'étude) et fosses de prélèvement avec un troisième exemplaire de vaisselle sont les éléments majeurs pour le Néolithique.

La Protohistoire est illustrée par un paléosol ayant fonctionné au tout début du Bronze Moyen au BF II a en relation avec une mare occasionnelle. Un vaste puits a été sondé en marge du paléosol et fait partie de la prochaine campagne.

Marina Lasserre

MARLENHEIM

La Tuilerie du "Kronthal"

La vétusté d'un ensemble de bâtiments ayant abrité une tuilerie aux XVIIIème et XIXème siècles a conduit les actuels propriétaires à en entreprendre la démolition en 1991. Lors de cette démolition, il nous a été possible de réaliser avec l'accord du Service Régional de l'Archéologie (autorisation n° 92/07) une série d'observations et de relevés concernant tant les bâtiments que les structures de production qu'ils abritaient. Les renseignements recueillis à cette occasion se sont révélés particulièrement intéressants pour notre connaissance de l'archéologie industrielle de ce type de site puisqu'il s'est avéré que nous étions en présence d'un ensemble très cohérent.

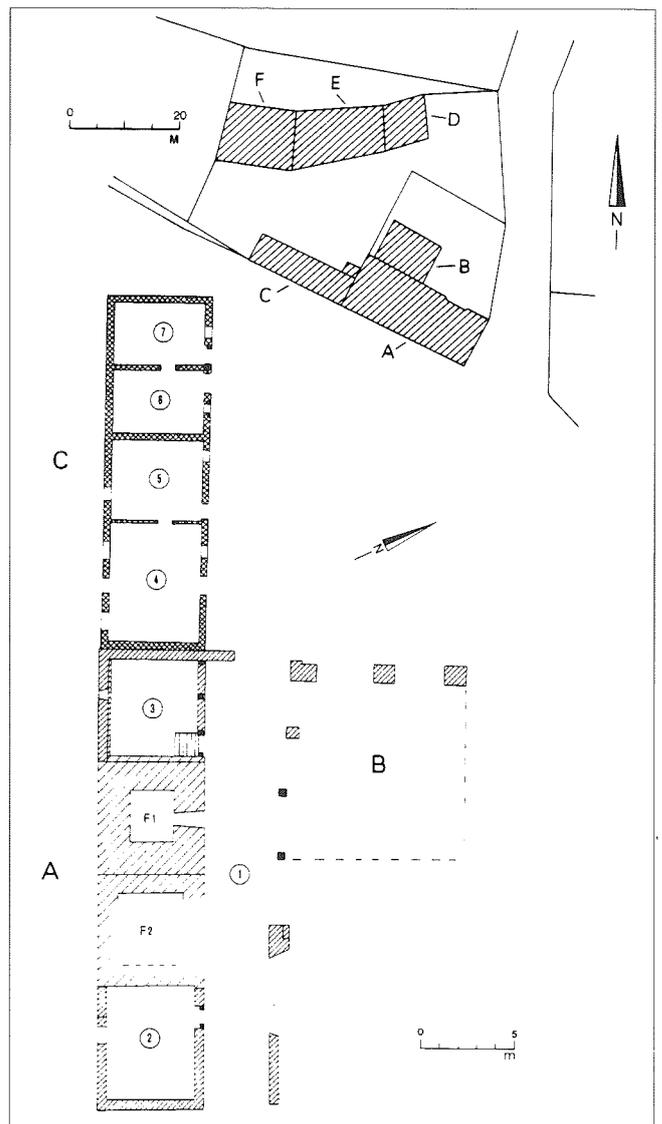
Lors de notre intervention quatre bâtiments subsistaient plus ou moins partiellement, dont un seul (D) est conservé actuellement en bon état, les trois autres ayant été démolis depuis. Deux autres constructions (E, F), rasées depuis quelques années mais encore portées sur les documents cadastraux récents, paraissent avoir constitué des extensions postérieures à 1832. Le bâtiment A se compose d'un rez-de-chaussée en maçonnerie de moellons de grès surmonté d'un étage en pan de bois. Une galerie (n° 1 du plan) ouverte vers l'extérieur dessert deux pièces de service (n° 2 et 3) servant de salles de chauffe pour les fours F 1 et F 2. Au premier étage se trouvait une série de pièces d'habitation dont une "stub" et une cuisine équipée d'un four à pain et d'un évier. Dans la "stub" ont pu être observés deux décors d'un certain intérêt : il s'agit d'un plafond peint orné de motifs de rinceaux végétaux fleuris et d'une série de peintures dessinées sur le crépi intérieur du pan de bois.

Quelques dates :

- le four F 1 porte la date de 1715 ;
- le bâtiment C date de 1760 ;
- le four F 2 et le ceinturage des fours F 1 et F 2 dateraient de 1780 (dendrochronologie) ;
- les bâtiments A et B : entre 1794 et 1796 (dendrochronologie) ;
- dernières transformations du bâtiment A : 1888.

L'ensemble de ces observations nous a permis de dégager un schéma cohérent de l'atelier du Kronthal du point de vue spatial, économique et chronologique.

Jean Maire



MARMOUTIER

Parvis de l'ancienne Abbatale

L'antiquité des vestiges sur lesquels est fondée l'ancienne abbatale de Marmoutier a été révélée par les fouilles et observations archéologiques effectuées entre 1974 et 1983. Les premières campagnes permirent de retrouver dans le transept l'église mérovingienne fondée par l'abbé Maur, qui a pu servir de modèle à saint Benoît d'Aniane (abbé de Marmoutier en 814-815) pour la construction de *Kornelimünster*, abbaye d'Inda.

En février 1992, des observations ont été effectuées au cours de travaux pour la pose du tout-à-l'égout sur la place du Général de Gaulle, parvis de l'église actuelle. A l'entrée de la place, la tranchée a traversé quelques fosses médiévales ainsi qu'un canal d'égout maçonné et, devant la mairie, un fossé qui avait été plusieurs fois remanié.

La stratigraphie montre que dans un premier temps ce fossé, taillé dans l'argile du substratum, avait, à 2, 70 m sous le sol actuel, un fond plat que recouvrait un dépôt boueux de 0, 15 m d'épaisseur ; son côté est avait une inclinaison régulière de 45°. Au cours d'un réaménagement, ce fossé fut comblé avec un remblai d'argile provenant du substratum, et déplacé vers l'ouest.

Dans ce second état il atteignait 3, 20 m de profondeur, avait un fond relativement plat - il s'agissait peut-être de la cunette de l'ancien fossé, reprise et élargie -, et des parois sans doute verticales à l'origine. Du dépôt de boue mêlée de pierres, on a retiré des fragments de tuiles à rebords et des tessons datables de la période carolingienne.

Les dépôts boueux successifs, dépourvus de matériel datable, ont été nivelés à 0, 80 m sous le sol actuel de la place, probablement à l'occasion d'un réaménagement du parvis, peut-être au XVI^{ème} siècle. Le projet de mise en valeur de la place donnera l'occasion d'étendre les fouilles et de contrôler cette hypothèse.

On a encore relevé des vestiges de fondations en relation avec le fossé à 18, 50 m de la façade romane de l'abbatale.

Ce fossé est le premier témoin archéologique du privilège d'Immunité dont bénéficiait l'ancienne abbaye de Marmoutier.

Erwin Kern

MUTZIG

"Felsburg"

Le site archéologique de Mutzig est une découverte de première importance pour la Préhistoire alsacienne : c'est le premier site stratifié d'un habitat en plein-air daté du Paléolithique moyen. Il se situe dans la vallée de la Bruche, au pied des Vosges, où il occupe un petit escarpement rocheux sur le versant sud du massif du Felsbourg. La découverte du site revient à M. Wipf, propriétaire du terrain ; c'est en creusant l'assise d'un petit muret pour aménager la partie arrière de sa maison que son attention fut attirée par des ossements et des éclats de galets. Devant l'intérêt scientifique des découvertes, une fouille de sauvetage fut entreprise, en février-mars 1992, par le Service Régional de l'Archéologie.

Après avoir rectifié le front de coupe sur 10 m de longueur, une fouille en planimétrie de 7 m² fut menée sur le côté gauche du gisement. Ces travaux ont permis de dégager une stratigraphie exceptionnelle de 1, 80 m de hauteur, dans laquelle six couches distinctes, dont quatre très riches en vestiges, ont pu être individualisées ; 1200 pièces ont été relevées et notées en coordonnées. Des secteurs présentant une grande densité d'éclats et des chutes de débitage, notamment la couche 5, correspondent à des ateliers de taille. Onze roches différentes, provenant des galets du conglomérat,

ou des galets de la Bruche, ont été utilisées comme matière première : quartz, quartzites, jaspes, radiolarites, phtanites, kératophyres, cinérites, rhyolithes ... toutes roches à forte teneur en silice. Typologiquement, le matériel lithique présente un débitage Levallois modeste, mais de bonne facture. Parmi les outils, on peut noter par ordre d'importance, des couteaux à dos, des denticulés, des racloirs, des grattoirs et des galets aménagés. Les vestiges osseux, généralement très détériorés par l'acidité dans les terrains gréseux, ont ici été exceptionnellement bien conservés, grâce à une couche concrétionnée composée de loess et de sable arrêtant l'acidité du sol et scellant le gisement, sur une épaisseur de 25 cm dans la partie supérieure. Nous avons également pu suivre sur toute la longueur du sondage, à la base de la couche 6, une structure composée d'un bourrelet de pierres superposées de façon à aménager une étroite terrasse. Cette structure est parallèle à la falaise, à environ un mètre de la stratigraphie. De nombreuses analyses sont en cours et contribueront à reconstituer l'environnement, mal connu en Alsace de l'homme de Néanderthal. La faune a été confiée à Mme Patou Mathis et l'étude de la micro-faune à M. Chaline. Une exposition et une publication sont envisagées dans le courant de l'année 1993.

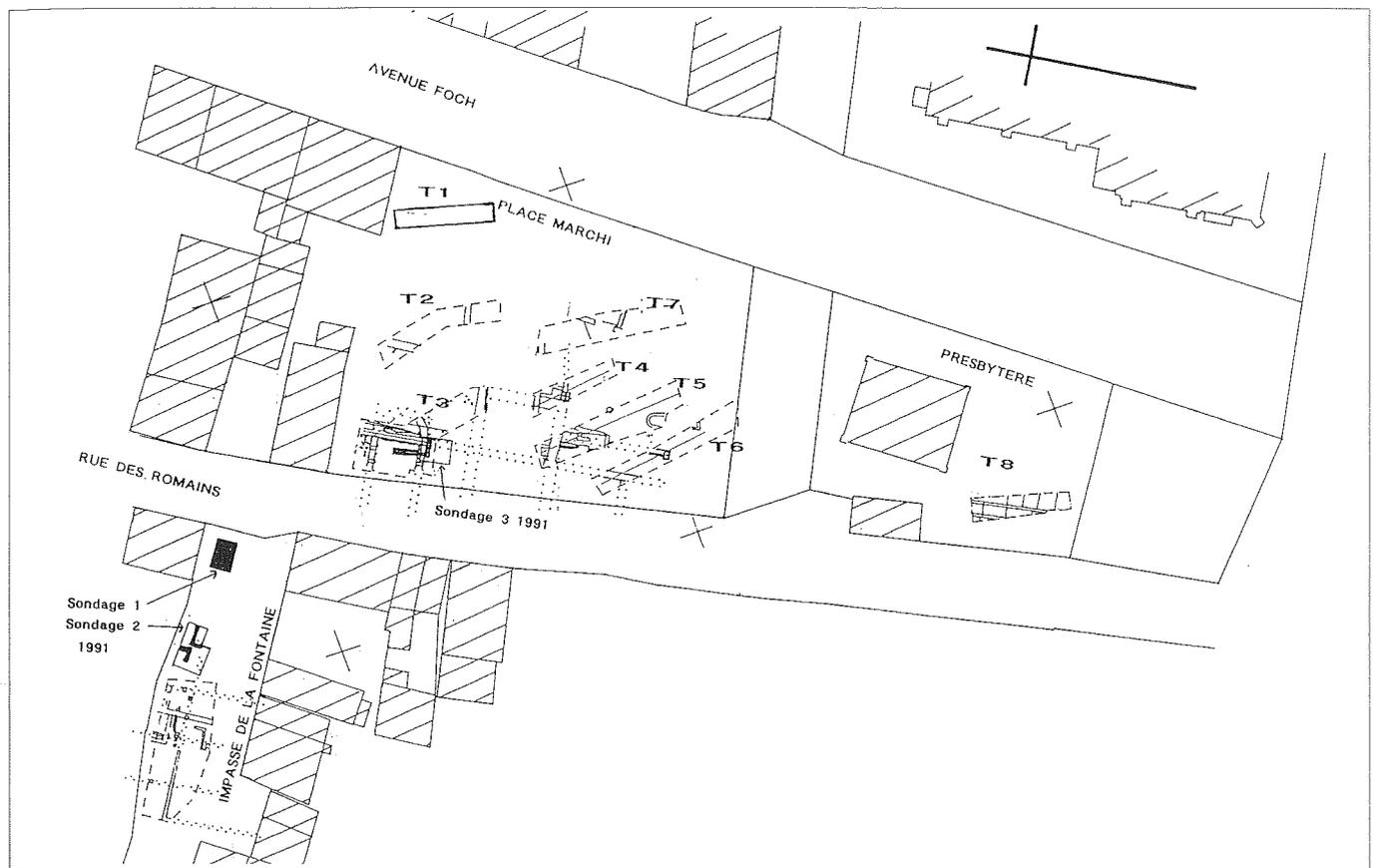
Jean Sainty

NIEDERBRONN-LES-BAINS

Impasse de La Fontaine. Place Marchi

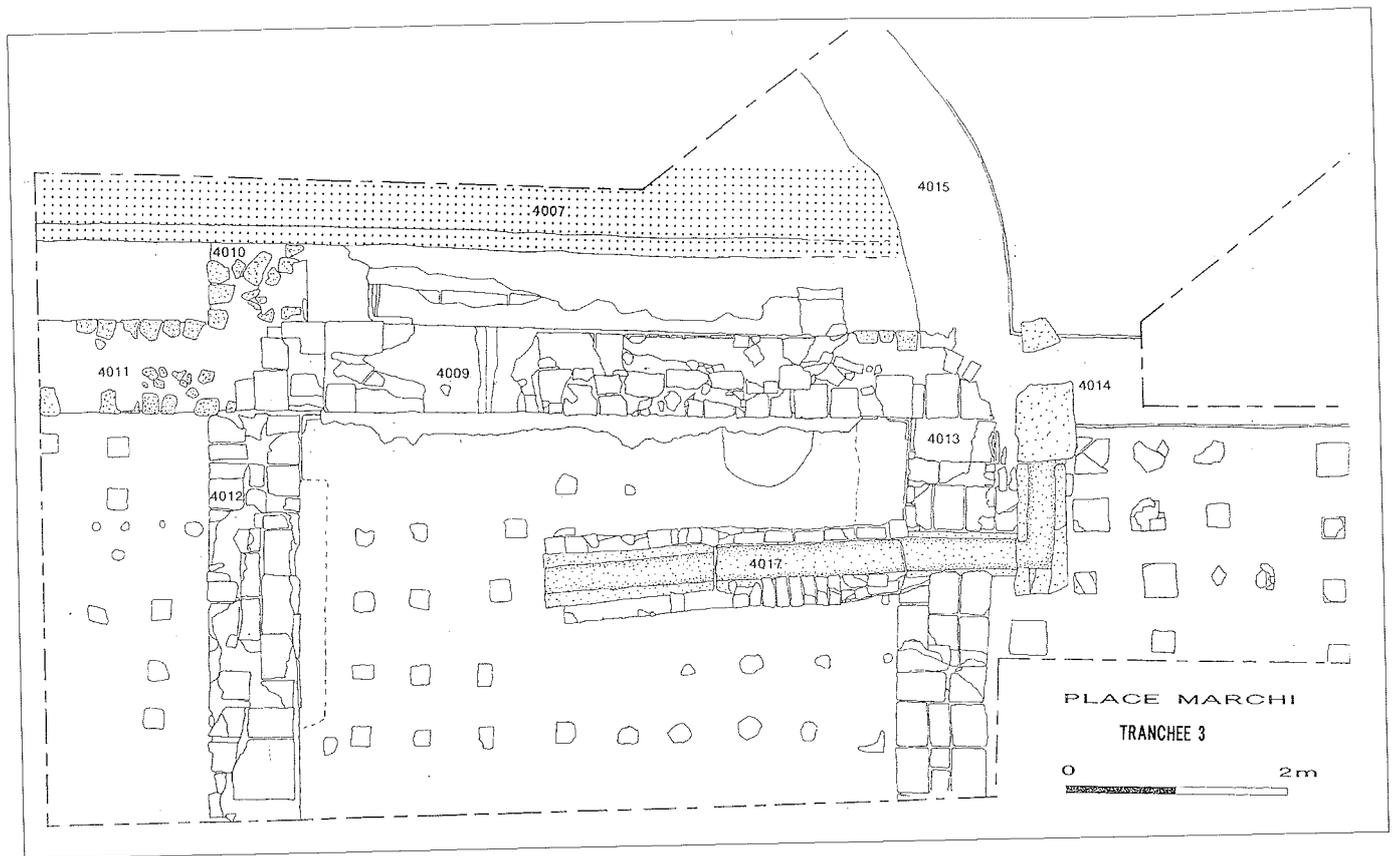
Cette première expertise archéologique s'inscrit dans le cadre du projet thermal qui doit se réaliser à Niederbronn-Les-Bains et qui concerne un grand secteur proche du centre ville. Ce projet d'aménagement d'une ZAC (Les Cybéliades) comporte l'édification d'un parking souterrain sur le secteur de la place Marchi, secteur qui était occupé dès l'Antiquité. Bien qu'un certain nombre d'observations anciennes (Monsieur Wolff, publications du club vosgien n° 2, 1970) se soient avérées des plus pertinentes, il faut cependant reconnaître que l'importance des vestiges n'avait jamais été totalement cernée. En effet, c'est tout un ensemble cohérent de l'occupation thermale romaine qui est apparu.

Le secteur sud, Impasse de La Fontaine, a livré un habitat construit en architecture légère avec, en association, son hypocauste avec son foyer et son *praefurnium*. Le secteur nord, Place Marchi, a livré tout une infrastructure balnéaire qui peut être rapprochée de par les découvertes faites dans les tranchées 3, 4, 5 et 6 de certains thermes antiques tel Saint-Rémy de Provence. Entre ces deux secteurs, nous avons interprété les restes d'un empièremement nivelé par une couche d'argile brune (sondage 1, 1991, Impasse de La Fontaine) comme pouvant être l'ancienne rue antique.



Les thermes sont donc situés essentiellement en partie sud de la Place Marchi. Dans la tranchée 3, qui a été l'objet d'une expertise plus complète, un ensemble de pièces est apparu, témoignant de modifications importantes. Dans l'état final tel qu'il est visible actuellement, nous découvrons une pièce centrale flanquée de deux hypocaustes à l'est et à l'ouest. Au nord, c'est une baignoire en abside et une piscine que l'on découvre. Les parois des murs sont, dans les deux cas, recouvertes d'un produit hydrofuge. Sur le mur est de la piscine, c'est un dallage de briques fixé par des pitons de fer qui protège la paroi. Au-dessus de ce dallage, nous pouvions découvrir les enduits muraux à décors linéaires

rouge et vert sur fond blanc. Il s'agit des restes du *Tepidarium*, du *Caldarium*, d'une piscine et probablement du *Laconicum*. La piscine était alimentée par la conduite de grès qui occupe l'espace central entre les deux hypocaustes. Cet espace s'est avéré comblé à l'époque romaine lors de la pose de celle-ci. A l'origine, il s'agissait d'un troisième hypocauste relié aux deux autres par des ouvertures de conduites d'air chaud qui furent bouchées lors des modifications entreprises. Les observations faites en 1955, lors de la pose d'un tout-à-l'égout, indiquent l'existence d'un *praefurnium* sous la route au sud des installations précédentes.



Dans les autres tranchées (T 4, T 5 et T 6, nous suivons un ensemble de murs prolongeant les bâtiments vers l'est. Dans chacune de ces tranchées, nous avons également pu mettre au jour des éléments d'architecture et de décor (enduits peints, enduits hydrofuges). L'ensemble architectural continue donc vers l'est par une série de pièces et, peut-être, une seconde piscine dans la continuité des vestiges dégagés dans la tranchée 3. La configuration générale semble donc plutôt alignée, en "*Reihentyp*". La découverte en T 6 de deux murs parallèles, d'ampleur différente, et d'une pierre de subsassement de pilier, permet d'avancer l'hypothèse d'une ouverture de l'ensemble thermal vers l'est, au niveau de la palestère. D'ailleurs la tranchée 8, dans les jardins du presbytère, avec le dallage qu'elle a permis de mettre au jour, nous conforte dans cette hypothèse. La circulation à l'intérieur de ces bains se faisait donc d'est en ouest ou d'ouest en est avec accès probable au niveau de la palestère (sondage du presbytère). Notons la présence

d'une canalisation importante que nous sommes enclins à considérer comme une évacuation d'eau débouchant vers un méandre de la rivière (Falkensteinbach). Enfin, si l'époque romaine est dominante à travers les vestiges, concluons cependant en signalant que la fouille complète nous apportera également beaucoup d'éléments sur ce que devient Niederbronn-Les-Bains après l'Antiquité. En effet, quelques traces ont déjà été mises au jour en T 3 et la présence d'éléments de clayonnage (hypocauste ouest) témoigne de l'utilisation post-romaine des bâtiments. Les tranchées 2 et 7, apparemment sans vestiges d'époque romaine, offrent quantité de céramique médiévale en rejet dans le niveau humifère. Ce dernier, avec les mêmes composants, condamne les structures romaines en T 4, T 5 et T 6. A sa base, c'est quelques témoignages céramiques de l'époque carolingienne qui sont apparus.

Pascal Prévost-Boure

NIEDERBRONN-LES-BAINS

Rue de l'Ancienne Gare

Le sondage effectué rue de l'Ancienne Gare, à l'emplacement de la nouvelle caserne des pompiers, n'a révélé aucun témoignage archéologique, quelle que soit la période.

La stratigraphie a révélé la succession suivante :

- remblai récent lié à l'activité de la deuxième moitié du XXème siècle (1950-1990) ;
- niveau naturel.

La limite entre ces deux niveaux était constituée par le profil de l'ancienne berge du ruisseau (Falkensteinbach).

Pascal Prévost-Boure

NORDHOUSE

"Burckelmatt"

La nécropole tumulaire de Nordhouse compte 5 tertres. La moitié nord du tertre 4 a été fouillée du 20 octobre au 11 novembre 1992. La tombe primaire, une incinération du Bronze Final IIIb, totalement détruite par les réutilisations successives du tertre à l'époque hallstattienne, n'est attestée que par des charbons de bois, quelques esquilles osseuses calcinées et un tesson caractéristique. Cinq tombes hallstattiennes secondaires ont été découvertes : quatre d'entre elles sont situées en position périphérique. La cinquième, une tombe féminine particulièrement importante (t. 4) constitue la tombe centrale d'une des phases de réutilisation. Elle était déposée dans un cercueil de bois très large (90 cm), placé au milieu d'une grande chambre certainement coffrée de 3, 30 m de longueur et 1, 60 m de largeur. Cette sépulture a livré :

- autour de la tête :

- . 7 épingles à tête hémisphériques en or (diam : 2 cm), avec petite tige en fer,
- . 2 boucles d'oreilles estampées, en or, de grand diamètre (2, 3 cm),
- . 3 épingles à tige en bronze et tête de corail (env. 1 cm de diam.),
- . 3 fibules en bronze, à navicelle ;

- sur la poitrine :

- . des perles en coquillage, très minces, sans doute cousues sur un vêtement,
- . un pectoral composé d'un gros coquillage au centre, deux grandes pendeloques cylindriques en fer, quelques perles ovoïdes en ambre, une centaine de perles de corail de différentes tailles et de différentes formes, cylindriques ou en bâtonnets ;

- au bras droit :

- . un bracelet de plus de 110 perles de verre, de jais et de lignite ;

- au bras gauche :

- . un bracelet de plus de 80 perles de verre, de jais et de lignite,
- . un bracelet de bronze, lisse, massif, fin ;

- à la taille :

- . une ceinture de cuir, décorée de minuscules clous de bronze, avec une grande plaque de bronze estampée d'environ 50 cm de longueur et 15 cm de largeur ;

- à chaque cheville :

- . un anneau en fer,
- . un anneau en bronze.

Reflet dans la mort du statut social des défunts, le mobilier funéraire de la tombe 4 atteste le rang social élevé de la femme inhumée ici, ce que confirme en outre la grande taille du caveau funéraire.

Si les parures en bronze (anneaux de jambes, bracelet, ceinture, fibules) appartiennent à un corpus fréquemment utilisé, toutes les autres parures se distinguent par leur rareté, sinon même par leur caractère unique. Les épingles à tête hémisphériques en or ne sont connues que sur deux autres sites (tombe "princièrè" de Schöckingen, Wurtemberg ; tumulus d'Urtenen, Suisse). Les boucles d'oreilles en or occupent une position tout à fait particulière parmi les modèles habituels du domaine hallstattien nord-alpin, par leur taille, leur décor estampé et la présence d'un anneau décoratif, orné aussi au repoussé. Le pectoral enfin s'inscrit dans un tout petit nombre de parures semblables, caractérisant des tombes de rang particulier (Böblingen, tm 5 ; Magdalenenberg, t. 97).

L'emploi du fer en quantité importante (anneaux de jambes, grosses pendeloques cylindriques du pectoral), la présence de matériaux importés : ambre balte, gros coquillage marin et corail de la Méditerranée renforcent le caractère remarquable de la sépulture et témoignent de l'importance sociale de la défunte.

Grâce à la présence des fibules à navicelle, cette tombe exceptionnelle peut être datée de la phase de transition Ha D1-Ha D2 (phase 2 de H. Parzinger), c'est-à-dire de la première moitié du VI^{ème} siècle av. J.-C.

Avec douze types différents de parures, cette tombe féminine constitue un ensemble clos unique et se situe parmi les plus riches tombes hallstattiennes du domaine nord-alpin. Si elle est éclipsée par quelques tombes qualifiées de "princières" où l'or est utilisé pour les bracelets (Schöckingen), elle constitue néanmoins la plus riche tombe féminine découverte en Alsace à ce jour, aucune tombe de Haguenau n'égalant la variété et la richesse de son mobilier funéraire.

Suzanne Plouin

ORSCHWILLER

Château du Petit-Koenigsbourg

Deux sondages effectués dans la cour du château ont permis d'atteindre le niveau d'utilisation de cette cour. Sur ce niveau, dans deux angles formés par le mur extérieur et des murs adossés contre lui, on a retrouvé des projectiles projetés contre le château au cours d'un siège : deux boulets de bombarde en pierre et deux carreaux d'arbalète. La situation stratigraphique de ces trouvailles est assez claire - les objets sont couverts par la couche de destruction du donjon. Il est certain qu'il s'agit là du siège terminant l'existence du château.

On a dégagé le troisième angle de la zone de la citerne. On est arrivé ainsi à connaître les dimensions exactes de cette zone et, aussi, de la citerne. La surface close consacrée à recevoir les eaux de pluie comptait 36 m², et la citerne, 27 m², sur au moins 2 m en profondeur. A l'occasion de ce dégagement, des nouvelles installations pour reconduire l'eau de pluie dans le réservoir ont été retrouvées. Cette citerne, comptée parmi les plus grandes connues en Alsace, devrait dater des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles.

Le plus grand sondage a été effectué dans la pièce du logis présumée être la cuisine du château. La supposition s'est bien fondée sur les résultats de la fouille. Parmi ceux-ci, un grand four à pain est à noter en premier. Il a été construit en pierres brutes, sans sole, et en forme cylindrique. Le foyer se trouvait dans le cylindre. Au

début du XV^{ème} siècle, ce four a été refait. Il a reçu une sole en argile posée sur les galets de rivière, couverte d'une coupole en argile. Les matériaux étaient donc étrangers à la montagne. Et il est à supposer que la nouvelle construction soit due à un maître de la plaine. La sole du four a été renouvelée au moins 5 fois. La cuisine comptait d'autres installations : un foyer surmonté d'un conduit de cheminée, un évier accompagné du système d'évacuation des eaux à l'extérieur de la maison, une niche. Sur son sol pavé de dalles on a retrouvé en mobilier, notamment des ossements d'animaux - mammifères -, des tessons de pots en argile, 4 carreaux d'arbalètes de petite taille, à supposer de chasse. Toute la pièce était couverte par des pierres, notamment des dalles, provenant du premier étage de la maison écroulée au moment de la chute du château.

La prospection de surface a permis de découvrir de nouvelles traces d'extraction de la pierre de construction. Cette carrière se situe dans la proximité est du château, sur le sommet de la crête. Dans les rochers, on distingue un endroit qui vraisemblablement servait d'atelier de taille de pierre. Cette carrière n'est connue que par la prospection, et celle-ci n'a fourni aucun élément de datation, mis à part l'aspect primitif de l'outillage utilisé. Elle demande donc une étude archéologique.

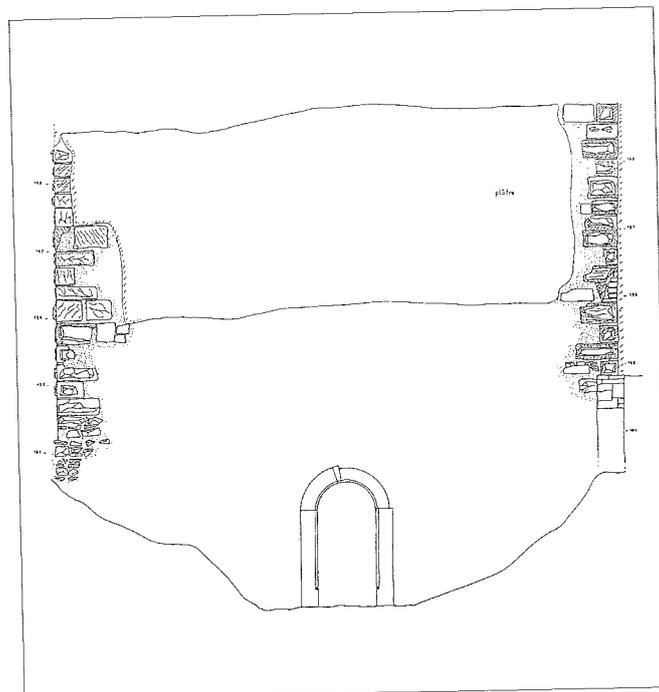
Tadeusz Poklewski

ROSHEIM

Rue des Fleurs - Rue du Veau

Préalablement à la réalisation d'un hôtel avec parking en sous-sol, une série de sondages exécutés à la pelle mécanique a permis de localiser huit fosses du XIV^{ème} - début XV^{ème} siècle et deux murs plus récents dont l'un correspond à un solin supportant une élévation en architecture légère et l'autre aux fondations d'un mur de clôture de jardin. Le pignon d'une maison du XV^{ème} siècle aux chaînages d'angles à gros blocs de calcaire gris, comprenant deux faces à bossages et disposés en besace, a été relevé avant son intégration dans la future construction.

Jean-Luc Issele



Maison médiévale : face nord

SAINT-JEAN SAVERNE

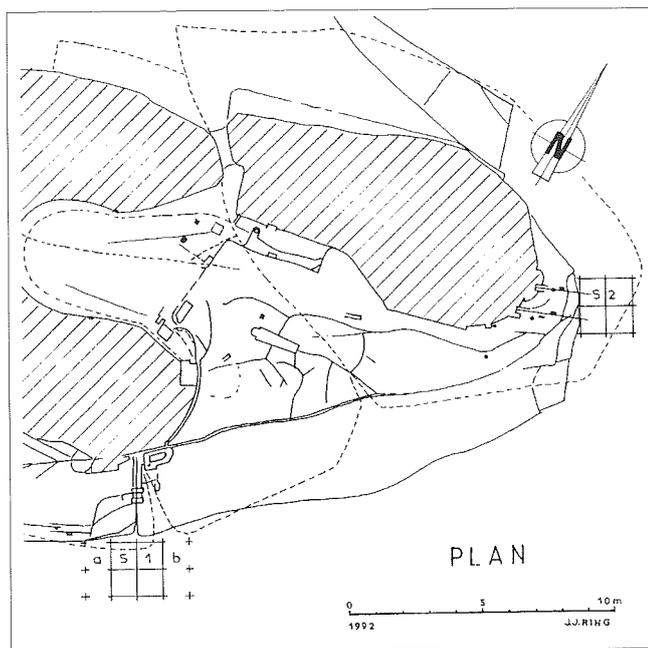
Mont Saint-Michel

La recherche d'éléments de datation des aménagements anciens au rocher du Mont Saint-Michel (Saint-Jean-Saverne) - Plate-forme sommitale et grotte, objets d'un levé topographique dans le cadre de la constitution d'un dossier de protection du site au titre des Monuments Historiques - a nécessité deux sondages archéologiques ponctuels au pied du rocher :

- à 6 m en contrebas de la porte d'accès de la grotte ;
- à 9 m en contrebas des traces d'un aménagement en encorbellement de la grotte, probables latrines.

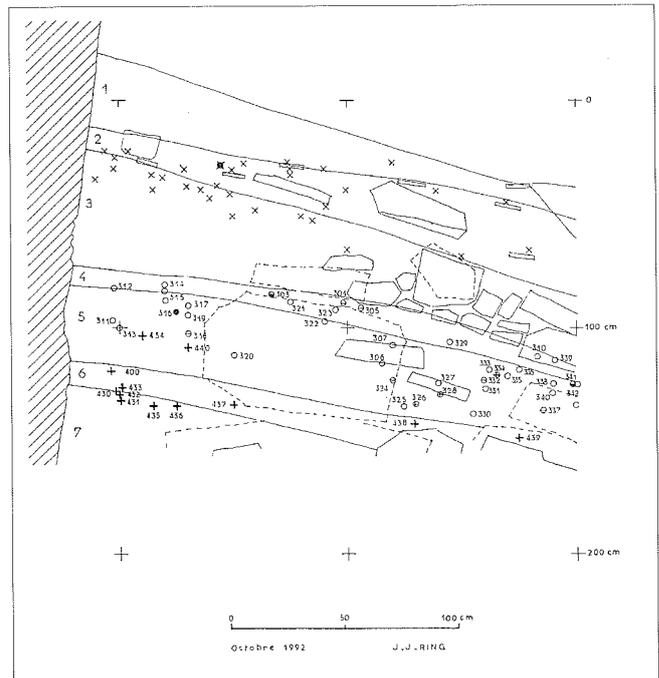
Ces deux sondages ont livré un intéressant mobilier archéologique, révélant trois périodes d'occupation de la grotte :

1. Une occupation laténienne, attestée par un niveau de céramique très ténu et très diffus : une quarantaine de tessons d'une céramique commune, épaisse, mal cuite, non tournée (à l'exception d'un seul tesson à stries de tournage). Quelques tessons pourraient même dater du Hallstatt Moyen.



Plan de situation des sondages

2. Une occupation carolingienne, attestée par un niveau de céramique claire du milieu IX^{ème} siècle (détermination Madeleine Châtelet), mélangée à de nombreux fragments d'os de jeunes bovins et de porcs domestiques (détermination Rose-Marie Arbogast) : déchets de cuisine évacués de l'intérieur de la grotte. Une pointe de flèche redentée (barbelée), une lame de couteau, une monnaie romaine de Constance II frappée entre 340 et 346 à Arles.



Coupe stratigraphique du sondage 1b

3. Une occupation médiévale connue par les textes et attestée :

- par une abondante céramique grise cannelée (XIV^{ème}-XVI^{ème} siècle), céramique culinaire à rebords en col de chemise ; céramique de poêle, carreaux-bols à ouverture rectangulaire ;
- par une céramique de poêle à pâte claire (XVI^{ème}-XVII^{ème} siècle), carreaux-bols à ouverture carrée, carreaux-plaques à décor animalier d'un paon faisant la roue ;
- par une céramique de poêle et une céramique culinaire vernissée vert (XVI^{ème}-XVII^{ème} siècle), carreau niche à décor trilobé, céramique vernissée jaune et vert sur la surface interne.

Cette occupation se termine dans le deuxième quart du XVIII^{ème} siècle, comme l'atteste un demi-sol de bronze de Louis XV (1720) dégagé dans le niveau de destruction qui scelle le cône de déjection du sondage 1 au pied du rocher.

Ces sondages confirment l'occupation très ancienne du promontoire rocheux, excellent poste d'observation, d'intérêt stratégique, pour la surveillance du passage des Vosges par la voie antique du Plattenweg, en relation avec l'*oppidum* voisin de la Heidenstadt, sur la crête en face du Mont-Saint-Michel, par-dessus le vallon de la Winterhald menacé par le projet de TGV-Est.

Jean-Joseph Ring

SAVERNE

"Usspann"

La campagne a duré quatre semaines, en juin et juillet, les deux semaines supplémentaires, à effectifs réduits, prévues pour septembre, n'ayant pu avoir lieu. Sauf exception les travaux ont porté sur les phases les plus anciennes du site, caractérisées par la présence de bâtiments sur poteaux de bois, dans les limites de deux constructions d'époque flavienne tardive (D et E) dont les murs reposent sur un socle en pierres.

Au total les recherches ont porté sur environ 150 m² de fouilles fines, menées par cinq équipes d'étudiants. Outre des objectifs pédagogiques propres à un chantier-école, cette organisation était conditionnée par la présence de deux grands fossés (chemins) post-antiques, utilisés jusqu'au XVIII^e siècle, qui découpent le site en bandes.

Le matériel recueilli est, comme les années précédentes, très abondant : plus de 100 kg de céramique, une vingtaine de monnaies (malheureusement le plus souvent illisibles), autant de fibules etc. La caractéristique principale de cette campagne dans ce domaine est la découverte de très nombreux "résidus" métallifères pour lesquels nous recherchons un laboratoire compétent (contacts pris avec M. Mangun) et une très grosse quantité d'os d'animaux provenant pour la plupart de déchets de cuisine. La rareté des études régionales pour la période gallo-romaine rend leur étude particulièrement intéressante. Elle sera effectuée en 1993 par un spécialiste de la Nièvre.

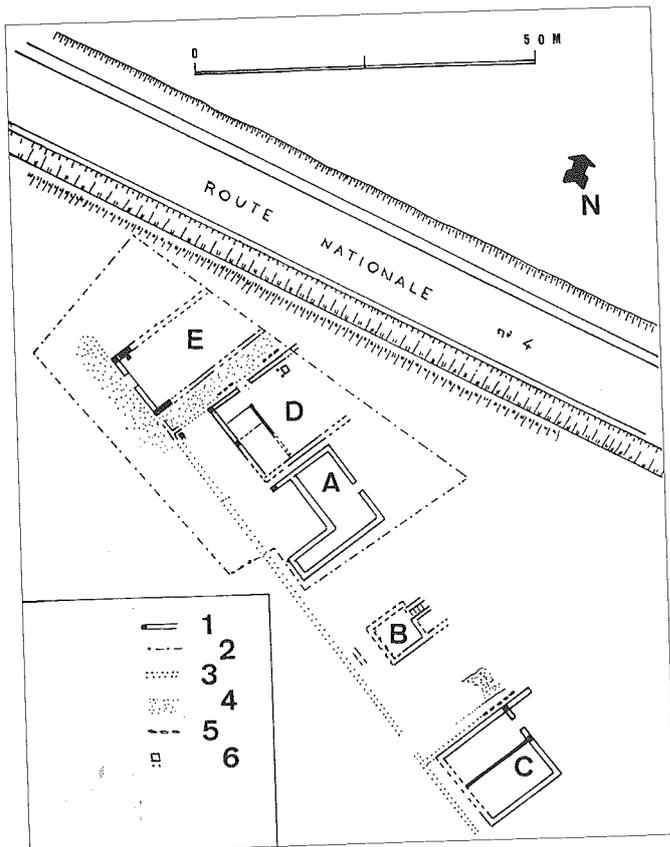
Pour ce qui est des structures nous avons, en vain, cherché les limites orientales des deux bâtiments flaviens (phase 3) : celles-ci se trouvent hors de l'enclos et sont donc inaccessibles en raison de la RN 4. Contrairement aux autres bâtiments dont le plan nous est connu (A et C), de forme pratiquement carrée, il s'agit de constructions très allongées, orientées selon une courbe de niveau et perpendiculaires à l'axe de la rue.

Les connaissances sur la phase 2 (premiers bâtiments à murs de pierres) ont peu progressé. Il conviendra sans doute dans l'étude finale de réexaminer des traces de structures incluses dans le sol naturel et attribuées typologiquement jusqu'alors à la phase 1 (trous de poteau et de piquet) pour compléter le schéma de cette phase intermédiaire.

Pour la phase 1 nous avons dû à l'intérieur du bâtiment D définir deux sous-phases, IA et IB, la phase IB étant orientée selon le schéma défini pour la phase 3.

C'est donc au niveau de la voirie que nous avons enregistré les découvertes les plus significatives : celle-ci, avec ses techniques romaines (*nucleus* et *rudeus*, canalisation etc.) est mise en place alors même que les bâtiments construits sur le site sont toujours à trous de poteaux. Toutefois le réseau des ruelles transversales apparaît vraisemblablement plus tardivement : du moins nous sommes sûrs qu'ils ne sont pas encore à leur emplacement final. Mais peut-être convient-il de décaler seulement vers le nord celle qui sépare D et E ? C'est ainsi que l'on peut également interpréter un hérisson de pierres assez étroit découvert (en profondeur) dans l'angle sud-ouest du bâtiment E.

Xavier Lafon



Plan schématique de la fouille de l'Usspann. Col de Saverne. État du II^e siècle.

1. Base de mur en pierre avec bloc de grès (en noir)
2. Limite de la clôture
3. Caniveau antique : tracé hypothétique
4. Rue dégagée
5. Bordure de caniveau
6. Enclos culturel du bâtiment D

STRASBOURG

Gymnase Sturm

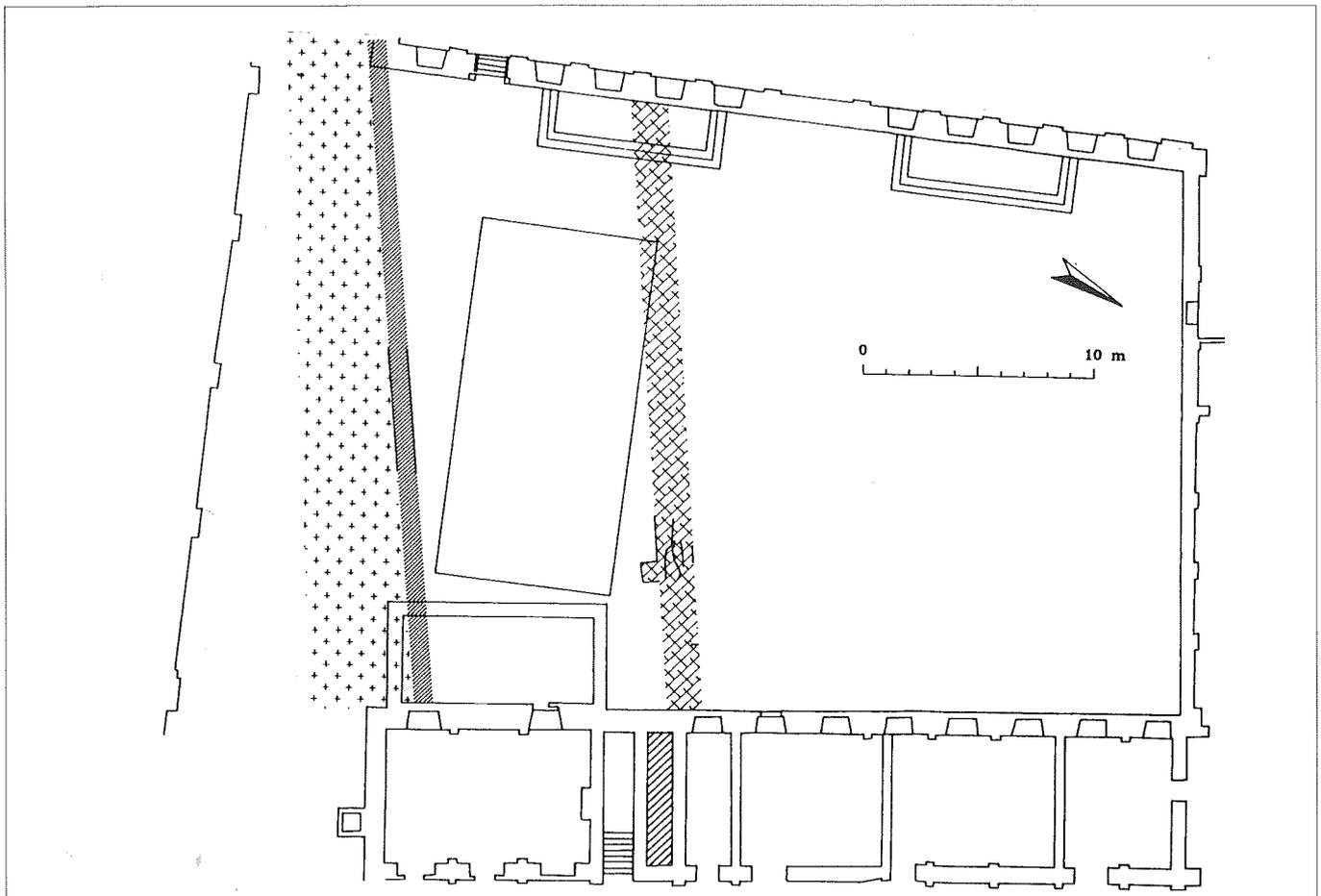
Le projet de construction d'une salle de sports en sous-sol à l'emplacement de bâtiments conventuels médiévaux installés sur le rempart du camp légionnaire romain a occasionné la réalisation de trois sondages archéologiques qui n'ont pas atteint le terrain naturel. Deux phases de construction ont été observées sur la fortification romaine dont le bas exhumé est constitué de blocs gris clair irréguliers alors que la partie supérieure (largeur 1,55 m) est en moellons de calcaire jaune. Un contrefort avec un chaînage de briques - ajout postérieur à la construction - a été dégagé ; à l'est de ce dernier, l'enceinte (dont la face externe a en partie été récupérée) s'épaissit pour atteindre une largeur de 2,20 m. A 10,50 m du rempart, une *via sagularis* en galets et gravier avec son fossé de bordure de voie n'est pas antérieure au début du III^e siècle. Ces vestiges sont installés sur un remblai limono-argileux qui remonte vers le nord, indice de talus, et qui repose sur une série de couches scellant deux niveaux de bois ; celui de la base du sondage recélait de la céramique de la fin du I^{er} siècle de notre ère. La voie et son fossé sont scellés par des couches contenant de la céramique du IV^e-V^e siècle, déposées en cuvette et surmontées par une fine couche graveleuse (chemin tardif ?). Le sommet arasé du rempart est surmonté d'un remblai graveleux qui a livré de nombreux tessons du IX^e siècle.

La récupération du parement externe de l'enceinte, réalisée apparemment en tranchée, semble devoir être attribuée au XIII^e-début XIV^e siècle, en contradiction avec les textes qui datent la construction des bâtiments claustraux des Dominicains au plus tard de 1254 ; un agrandissement est cependant attesté avec inauguration en 1345.

Des bâtiments conventuels ont été retrouvées des fondations en moellons de grès avec un départ perpendiculaire en arc de cercle qui peuvent appartenir à l'état primitif du cloître. Ces fondations supportent une élévation en briques jaunes digitées avec installation d'une double tuyauterie de chauffage sans doute à air chaud comme en témoigne l'absence de dépôt calcaire dans la tubulure en céramique. Les vestiges dans la galerie est du cloître ont entièrement été détruits dans la première moitié du XIX^e siècle (1828) suite à la construction des murs de cave antérieurs à la reconstruction des bâtiments actuels du Gymnase en 1863.

Aucune perturbation résultant de la construction de l'édification du Temple-Neuf après le bombardement de 1870, sols de circulation ou déchets de construction, n'a été observée sur le terrain.

Marie-Dominique Waton



STRASBOURG Parking Sainte-Aurélie

La surveillance du forage des pieux pour la construction d'un parking à l'emplacement des fortifications médiévales à l'ancienne halle Sernam a permis de localiser le mur d'escarpe du XIV^{ème} siècle et le mur du bastion du

XVII^{ème} siècle en limite du Moulin des Huit-Tournants du XV^{ème} siècle non touché par l'opération. Quelques tessons romains ont été recueillis dans les remblais.

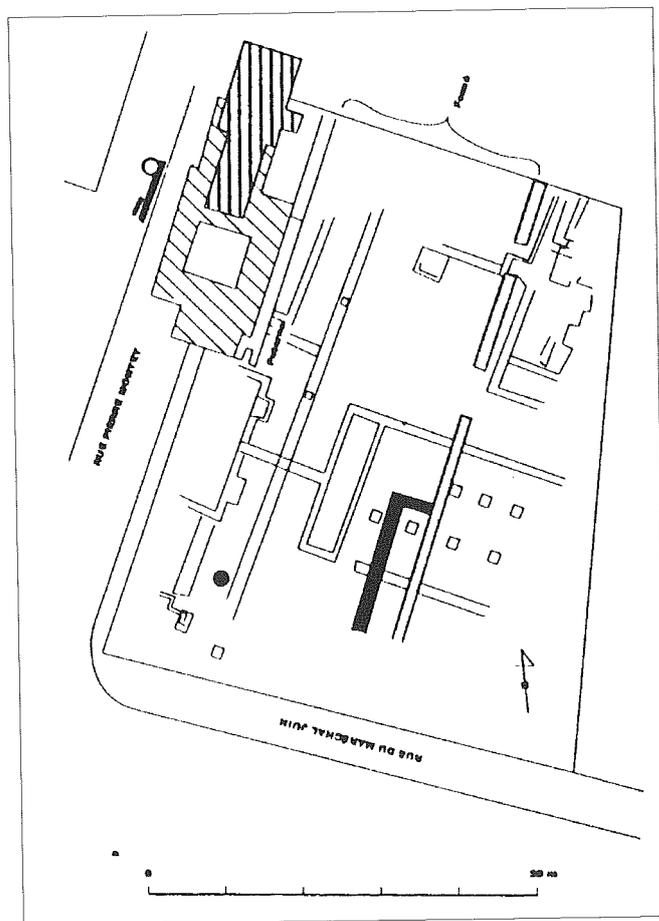
Marie-Dominique Waton

STRASBOURG Rue P. Montet - Rue du Mal Juin

L'intervention archéologique réalisée pendant l'été 1992 sur un terrain destiné à l'extension de l'Université Robert Schumann a apporté des renseignements complémentaires à ceux obtenus par Y. Henigfeld lors de la fouille préalable à la construction de la DRIRA (1987) à l'ouest du site. Un relevé des structures récentes de l'arsenal militaire détruit dans les années 1975 (plan et coupes) a été réalisé, notamment celui d'égouts non figurés sur les plans de destruction connus.

Outre ces données contemporaines, de nouveaux indices ont été fournis quant au couvent des Capucins, fondé à la fin du XVII^{ème} siècle et aux témoins très fugaces. Une petite fosse confirme les données archivistiques et celles de terrain antérieurement recueillies avec la découverte de coquilles d'escargots dont les Capucins faisaient l'élevage. Une structure quadrangulaire - éventuellement un vivier répertorié sur les plans et les vues cavalières mais non localisé - a été mis au jour. Elle comprend dans sa construction de nombreuses pierres de réemploi, qu'il s'agisse de pierres tombales provenant vraisemblablement d'un couvent proche (Saint-Nicolas-aux-Ondes ?) ou de parement de grès du mur d'escarpe (en témoigne la présence de pierres à bossage) ; elle vient s'appuyer sur le mur de contrescarpe, ce qui semble indiquer que ce dernier a été récupéré pour l'édification de bâtiments extérieurs au site.

Les études dendrochronologiques réalisées sur le mur de contrescarpe dégagé sur une trentaine de mètres et conservé sous la nouvelle construction indiquent que ce dernier serait des années 1538 au plus tôt, soit un siècle un quart après celle du mur d'escarpe dont l'étude des signes de pose permet de cerner les différentes étapes de la construction de son parement de grès. L'observation des trous de boulin, peu repérés jusqu'à ce jour, éclaire la technique de construction de l'élévation en briques. La fondation de la courtine qui a pu être observée en coupe a livré des informations nouvelles quant aux techniques utilisées avec l'emploi de tenons pour maintenir le radier. L'étude des signes lapidaires des murs d'escarpe et de contrescarpe montre une pérennité dans la figuration de quelques marques de tâcherons,



qui tendrait à prouver qu'une même "entreprise" ait contribué à la construction des deux murs. Quant au seul mur d'escarpe, des signes moins profondément gravés pourraient correspondre à des *graffiti* ajoutés ultérieurement.

Si l'amorce de la Tour Saint-Jean a peut être été appréhendée (le témoin en est très fugace), une question reste en suspens, celle du premier système défensif léger de 1387, dont nulle trace n'a été décelée lors de la fouille.

Martine Keller

STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN

Rue des Petites Fermes-Rue des Comtes

Le projet de construction de l'immeuble "La Courtine" - correspondant à la 1ère tranche d'un programme du Crédit Immobilier du Bas-Rhin - se situait sur le terrain d'un ancien entrepôt dont l'installation, au début du siècle, avait entraîné le rehaussement de 1, 50 m du sol arable pour le mettre au niveau de la rue et du sol de la brasserie voisine, dont cet entrepôt dépendait.

L'opération de diagnostic, qui a eu lieu pendant l'hiver 1991-1992, a été suivie, en mai-juin 1992, par une surveillance des travaux de terrassement.

Un réseau de huit tranchées de sondage de 3, 50 m à 4 m de profondeur sur 1 m de largeur a permis d'étendre le diagnostic à toute l'emprise du futur immeuble (800 m²). On a pu ainsi repérer et en partie fouiller une série de fosses et de caves gallo-romaines - dont le fond était généralement situé à 4 m de profondeur - et des tranchées remplies de gravier, correspondant à des fondations de constructions légères. Tous ces vestiges, qui étaient orientés selon l'axe majeur du *vicus* des *canabae*,

le *Decumanus Maximus* (route des Romains), correspondaient à la limite nord de l'habitat antique.

D'après le matériel retrouvé, certaines caves avaient été remblayées au début du III^{ème} siècle ; l'une d'elles présentait au sud une rampe d'accès. Plusieurs fosses, dont quelques unes à fonction sanitaire, avaient une profondeur supérieure à celle des tranchées de sondage. Tous ces vestiges profonds avaient été comblés par des remblais de terre mêlés de gravats de l'habitat - particulièrement des morceaux d'enduits peints -. Dans le fond d'une fosse septique quadrangulaire, on avait déversé une grande quantité de céramique commune témoignant de l'activité commerciale du propriétaire : parmi d'autres denrées alimentaires, celui-ci vendait de l'huile de Bétique et surtout du vin de Narbonnaise, qui lui était livré dans des amphores gauloises ; les nombreuses petites cruches à pâte claire retrouvées lui permettaient sans doute de le revendre au détail.

Erwin Kern

STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN

Rue de l'Engelbreit

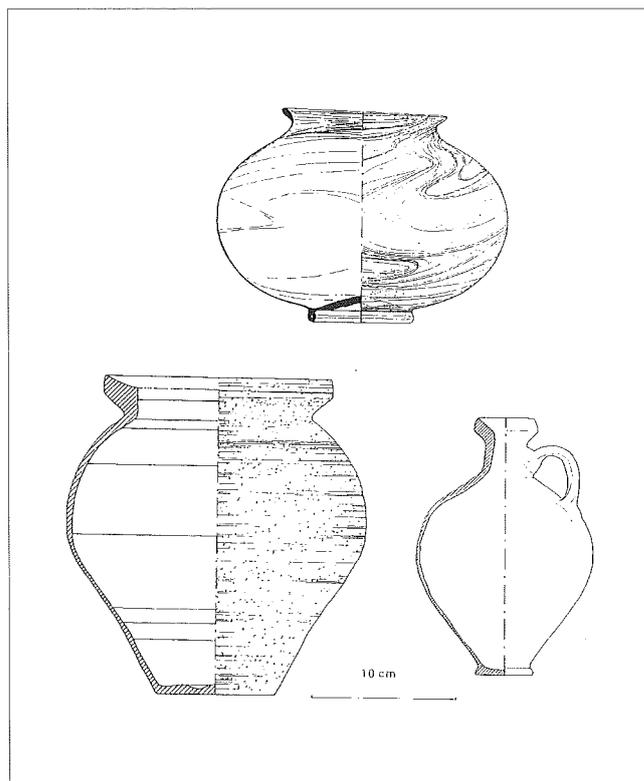
L'agrandissement de la résidence médicalisée "Herrade", située au 25, rue de l'Engelbreit, dans un ancien terrain rural, a donné lieu au cours du mois de mai à la fouille de sauvetage urgent de la nécropole gallo-romaine.

Treize tombes à incinération ont pu être localisées au cours des travaux de terrassement : elles se composaient principalement d'urnes en terre cuite, parfois fermées par une écuelle ou accompagnées de petites cruches ; une seule urne était en verre bleuté, de type Isings 94. Toutes les tombes - y compris l'urne en verre - étaient enfouies en pleine terre, sans aménagement protecteur particulier. D'après la typologie de leur mobilier, elles datent de la fin du II^{ème} au III^{ème} siècle.

Quelques ossements humains retrouvés dans ce contexte attestent la présence voisine de tombes à inhumation.

On peut relever que la profondeur d'enfouissement de toutes ces tombes était sensiblement la même : 0, 60 m au-dessous du sol antique.

Erwin Kern



STRASBOURG-KOENIGSHOFFEN

Rue des Comtes. "SIBAR I"

A l'angle de la rue des Comtes et de la rue Kurnagel, dans un espace jusque là occupé par des jardins, la construction d'un immeuble - correspondant à la 1ère tranche d'un programme réalisé par la SIBAR (Société Immobilière du Bas-Rhin) - a suscité au mois d'avril une fouille de sauvetage qui a permis de localiser deux nouveaux secteurs de la nécropole gallo-romaine.

La nécropole du 1er siècle

Deux tombes à incinération situées à 0, 60 m au-dessous du sol antique appartenaient à la nécropole du 1er siècle : dans l'une, l'urne cinéraire avait été déposée sur un lit de tuileaux ; dans l'autre, dont l'urne avait été fermée par un couvercle confectionné dans une plaque de plomb, un as de Domitien mêlé aux ossements calcinés précisait la date de l'incinération.

La nécropole de l'Antiquité Tardive

A peu de distance de ces tombes a pu être fouillé un groupe de sépultures à inhumation des IIIème-IVème siècles. L'enfouissement en pleine terre des sépultures, ainsi que l'absence de mobilier funéraire - à l'exception d'une petite perle en pâte de verre bleue -, pourraient indiquer que les défunts appartenaient à une catégorie sociale modeste. Dans un diagnostic rapide, l'ostéologue J.-M. Soulié a reconnu parmi les squelettes celui d'un homme de 60 ans, sédentaire ; celui d'un homme de 40 ans, dont l'état témoignait d'un régime alimentaire cariogène ; et celui d'une femme de 60 ans, édentée. Les différentes directions de ces sépultures - têtes au nord, au sud et à l'est - suggèrent l'absence de marquage des tombes en surface.

Erwin Kern.

WANGENBOURG-ENGENTHAL

Château fort de Wangenbourg

Les fouilles de Wangenbourg s'inscrivent dans le cadre de travaux de consolidation et de restauration entrepris par les Monuments Historiques et dont la durée prévue est de trois ans. Les fouilles engagées en 1991 au nord-est du château principal se sont essentiellement concentrées en 1992 sur la deuxième tour (tour T 2).

La première campagne de fouilles avait permis de localiser cette tour qui n'était alors connue que par des textes d'archives, état des lieux de 1518 et rapport d'inspection de 1676. Les murs sud-est et sud-ouest avaient alors été dégagés sur près de 1 m de hauteur.

Composé d'une dizaine de couches, le remblai de la tour a été fouillé en 1992 jusqu'au niveau de circulation intérieur, ce qui a permis de restituer dans ses grandes lignes la structure de la tour et de préciser la fonction des différents niveaux. Ce remblai a livré un abondant mobilier archéologique des XVIème et XVIIème siècles, témoin de la dernière période d'occupation du site.

La tour est percée à sa base d'une porte dont l'encadrement en arc brisé se situe à l'intérieur. La voûte surbaissée qui couvre le passage s'ouvre sans transition vers l'extérieur. Les claveaux qui la composent ont la particularité de porter pour la plupart un signe lapidaire. Ces signes sont identiques sur tous les claveaux d'une même rangée. Il s'agit donc de repères destinés à reconnaître les claveaux appartenant à une même rangée.

Le passage qui était partiellement comblé a été provisoirement colmaté pour des raisons de sécurité.

L'état des lieux de 1518 nomme la deuxième tour *Capellen thurn* ou "tour de la chapelle". Elle abritait donc vraisemblablement à cette époque la chapelle castrale ; s'agirait-il de la *capella castris Wagemberg* mentionnée dans un texte de 1366 ? Rien pour l'instant ne permet de l'affirmer.

La disposition "inversée" de la porte située à la base de la tour pose le problème de la fonction d'origine de la tour T 2. Le fait que la porte se verrouillait depuis l'extérieur permet de supposer que nous sommes en présence d'une tour-porte qui commandait un accès secondaire au château principal. Cette hypothèse pose cependant une question essentielle : comment accédait-on à la tour depuis l'extérieur ? La fouille qui n'est pas encore entièrement achevée amènera sans doute des éléments de réponse à cette question.

A l'intérieur, légèrement au-dessous du niveau du seuil ont été mis au jour les vestiges d'une construction antérieure. Cette découverte confirme l'étude architecturale du château qui montre que la tour T 2, à l'instar du donjon, ne date pas de l'époque de construction du château mais se substitue à des bâtiments plus anciens qui s'appuyaient à l'origine contre le parement intérieur du mur d'enceinte.

La tour a été construite en partie avec des blocs de remploi, ce que confirme l'hétérogénéité de son appareil, les blocs provenant vraisemblablement des constructions antérieures qu'il a fallu démanteler pour faire place à la tour.

Bernard Haegel

Carte des opérations départementales

1 9 9 2

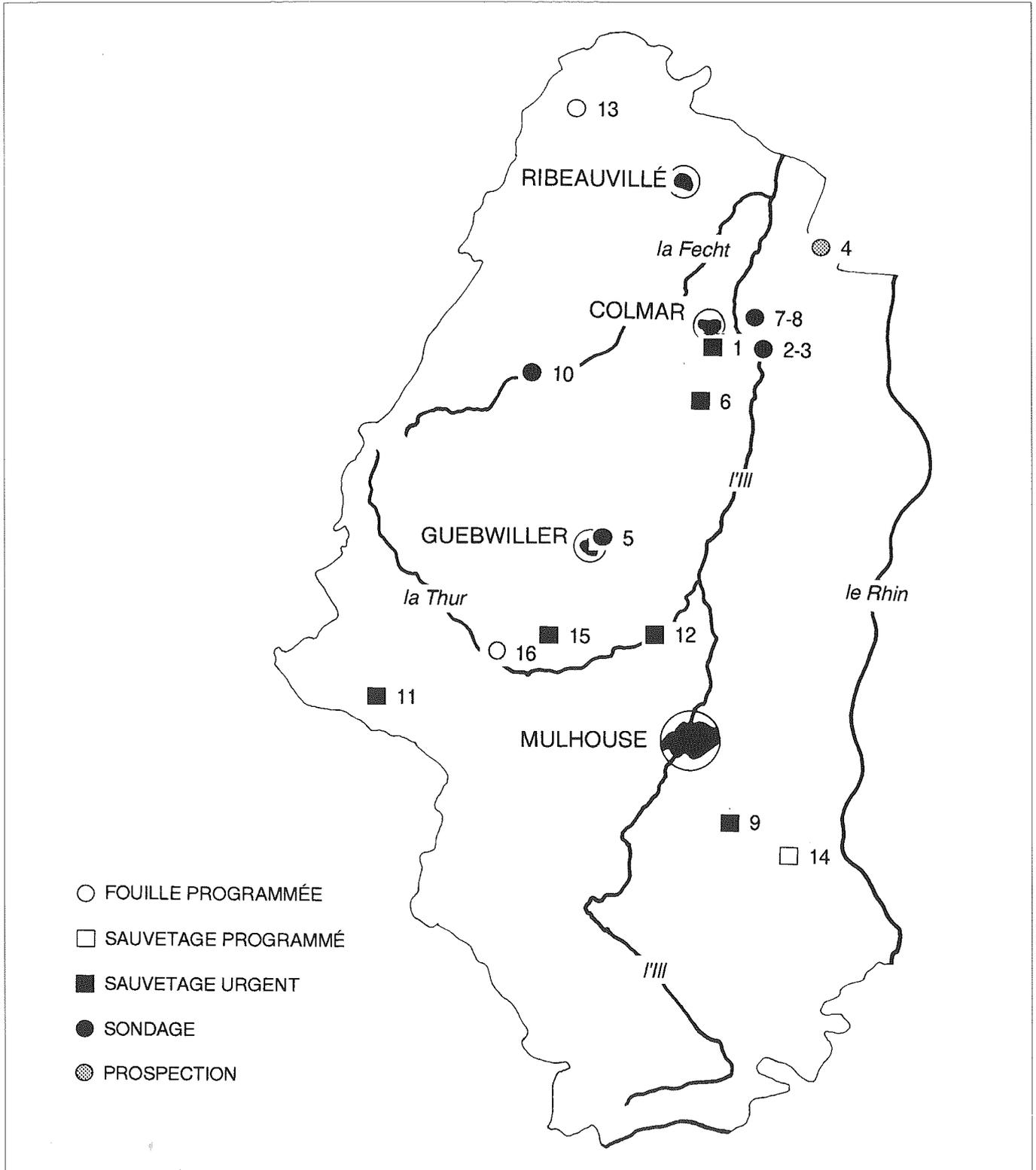


Tableau des opérations autorisées

1 9 9 2

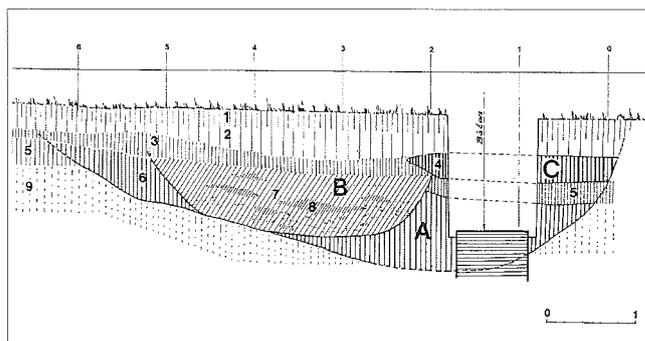
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
68 066 051 AP	COLMAR. Rue Balzac	J. SAINTY (SDA)	SU	H 9	FER	1
68 066 002 AH	COLMAR. Place Haslinger	F. PETITNICOLAS (AFA)	SD	H 2	MA,MOD	2
68 066 012 AH	COLMAR. Temple Saint-Matthieu	M.-D. WATON (SDA)	SD	H 16	MA	3
68 202 005 AH	GRUSSENHEIM. "Heidenstraessel"	J.-Ph. STRAUDEL (AUT)	PR	H 12	GAL	4
68 112 006 AH	GUEBWILLER. Couvent des Dominicains	B. VIROULET (COL)	SD	H 16	MA	5
68 226 002 AH	HERRLISHEIM-PRES-COLMAR. "Ziegelgarten"	C. ETRICH (AFA)	SU	H 17	MA	6
68 145 007 AH	HORBOURG-WIHR. Église protestante	E. BOES (AUT)	SD	H 12	GAL	7
68 145 008 AH	HORBOURG-WIHR. "Kreuzfeld"	S. PLOUIN (AFA)	SD	H 12	GAL	8
68 174 002 AP	LANDSER. "Schlierbacherweg"	J.-J. WOLF (COL)	SU	P 15	BRO	9
68 226 003 AH	MUNSTER. Site de l'ancienne abbaye	E. KERN (SDA)	SD	H 16	MOD	10
68 233 005 AH	NIEDERBRUCK. "Heidenkopf". La mine Henri I	B. BOHLY (AUT)	SU	H 3	MOD	11
68 258 002 AP	PULVERSHEIM. "Hoell"	J. SAINTY (SDA)	SU	H 2	FER	12
68 298 003 AH	STE-MARIE-AUX-MINES. "F. chrétien. Farbemühle"	B. GOERGLER (AUT)	FP	H 3	MOD	13
68 413 309 AH	SIERENTZ. "Landstrasse"	J.-J. WOLF (COL)	SP	H9, H12	NÉO, FER, GAL	14
68 322 003 AH	STEINBACH. "Silberthal". La mine Saint-Nicolas	B. BOHLY (AUT)	SU	H 3	MOD	15
68 334 001 AH	THANN. Château de l'Engelbourg	M. EHRETSMANN (AFA)	FP	H 17	MA, MOD	16

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 2

COLMAR
Rue Balzac

En mars 1992, F. Lambach signalait la destruction d'un site du 2ème Age du Fer lors de la construction des fondations d'une maison individuelle. Une fouille de sauvetage urgent a permis de nettoyer et de relever les coupes stratigraphiques des bermes encore existantes, de faire un sondage partiel dans une structure en fosse située entre les murs de fondation en béton et de récupérer du matériel céramique dans les déblais poussés par la pelle mécanique. Un grand fossé, comblé à la Tène ancienne, a été mis en évidence dans une grande coupe frontale. Large de 6, 50 m pour une profondeur de 1, 80 m, cette structure est très difficile à interpréter : lit ou bras de cours d'eau, fossé d'irrigation ... Une fosse surcreusée dans ce fossé, bien visible en coupe, contenant des cendres, du charbon de bois, du pisé et beaucoup de quartz de céramique, appartenait également à la Tène ancienne. L'extension très limitée du



chantier restreint les possibilités d'interprétation des structures. Le matériel céramique, très intéressant, est en cours d'étude.

Jean Sainty

COLMAR
Place Haslinger

La plantation d'arbres sur un terrain largement sondé en 1990 et 1991 avant le réaménagement du quartier de la Cavalerie et qui avait livré de nombreuses sépultures (cimetière Sainte-Anne, construit extra-muros à la fin du XIVème siècle) a entraîné la fouille de sept creusements de 9 m² chacun. Certaines des fosses sépulcrales sont peu profondes, d'autres sont profondément creusées dans le sol et leur niveau supérieur affleure sous celui du nivellement de la place ; aucun des niveaux de circulation successifs en liaison avec les sépultures n'a été détecté dans l'aire cimetériale fouillée. Des traces de cercueil ont été observées et de nombreuses petites

fosses communes rencontrées. Deux médailles pieuses du XVIIème siècle ont été recueillies et le mobilier céramique retrouvé en remblai va du XVIème à la fin du XVIIIème siècle. Des nouvelles fortifications de 1580, le mur de contrescarpe (en briques rouges avec blocage interne de gros galets) a été partiellement touché ; il a fait office de mur de clôture du cimetière abandonné en 1805. Deux fosses de prélèvement de gravier ont été rencontrées (l'exploitation du sous-sol a eu lieu au début du XVIIIème siècle).

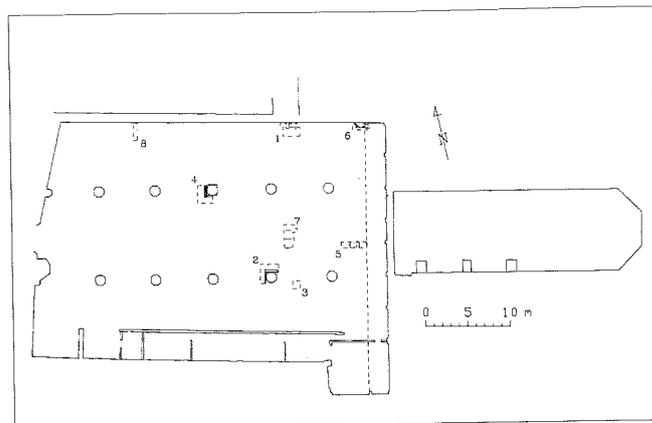
Florent Petitnicolas et Marie-Dominique Waton

COLMAR

Temple Saint-Mathieu

Faisant suite à une campagne de fouille (réalisée par MM. Meyer et Wilsdorf) préalable à la restauration du chœur du temple Saint-Mathieu - ancienne église des Franciscains - qui a livré les vestiges d'une première église : murs gouttereaux nord et sud avec contreforts du chœur primitif (cf. Meyer, *Le Lien*, Bull., juin 1987), une campagne de 8 sondages a été effectuée suite à un projet de réaménagement de la nef prévue en salle de concert. Cette campagne avec la découverte partielle du mur gouttereau nord de la nef a permis de compléter le plan de l'édifice primitif, légèrement désaxé par rapport au temple actuel dont le mur de façade serait d'origine, et d'entrevoir des vestiges des bâtiments conventuels qui se développaient au XIII^{ème} siècle au nord de l'église.

Deux niveaux de travail contemporains de la construction de l'édifice primitif (XIII^{ème} siècle) ont été repérés, l'un à - 1, 20 m sous le dallage actuel, l'autre entre - 0, 90 m et - 1 m. Un autre niveau de travail, à - 0, 50 m, scelle les vestiges arasés de l'église primitive qui dans le sondage nord près du jubé pourrait présenter une porte temporaire d'accès de chantier. Le premier niveau de sol d'occupation de l'église remaniée se trouve à - 0, 30 m sous le sol actuel alors que les sols successifs jusqu'à l'époque contemporaine sont au niveau du dal-



lage actuel. Le niveau de sol en *terrazzo* du jubé antérieur au XVIII^{ème} siècle a été reconnu.

Le plan de la première église dont le mur gouttereau nord de la nef qui se trouve donc au centre du vaisseau actuel est légèrement désaxé par rapport au bâtiment actuel (ce qui peut expliquer la reprise en sous-oeuvre du mur du jubé dans les années 1960 par les "Monuments Historiques").

Marie-Dominique Waton

GRUSSENHEIM

"Heidenstraessel"

Connu jusqu'à présent par les seules fouilles de Coste en 1862-63 et Gutmann et Winckler en 1894, le site qui borde l'ancienne route romaine "Heidenstraessel", qui longe le Rhin de Augst à Mayence, a fait l'objet en 1992 d'une prospection de surface, afin de déterminer son étendue et sa localisation précise.

Ces premières propositions ont livré une somme d'informations précises et bien localisées. Ces données montrent des concentrations de mobilier métallique disséminées sur une vingtaine d'hectares. La plus grande partie des découvertes provient du secteur 36, lieu-dit Balken, à la bifurcation de la "Heidenstraessel" et de la route se rapprochant du Rhin pour passer par le site d'Odenburg-Biesheim.

Les 235 monnaies ainsi que les 25 objets découverts ont fait l'objet d'un inventaire exhaustif et d'une localisation précise reportés dans un rapport remis au Service Régional de l'Archéologie. L'occupation du site est restée constante du début du I^{er} siècle au début du V^{ème} siècle, comme l'atteste la quasi continuité des monnaies

déchiffrées (de Germanicus (19) à Arcadius (395-408)), avec comme dominante au IV^{ème} siècle Constantin II (337-340). Parmi les objets les plus intéressants, il faut noter entre autres un morceau de fibule cruciforme en argent (qui peut attester une présence militaire), un petit lingot en forme de goutte portant l'inscription VII, ce qui correspond à son poids de 7 scrupules, et une bague octogonale en argent dédicacée à la déesse Minerve (DEAE MINER).

La prospection a livré des informations précieuses pour la connaissance de ce site qui mérite toute notre attention. En effet, ces premières prospections, qui vont se poursuivre, montrent un site très étendu, bien plus important qu'on ne le pensait jusqu'à ces dernières années. Soulignons également que ces prospections éloignent les collectionneurs privés de plus en plus nombreux et permettent de sensibiliser la population qui rend régulièrement compte des découvertes fortuites, tel un scramasaxe remonté récemment à la surface des labours au lieu-dit Herten, au nord de Grussenheim.

Jean-Philippe Strauel

GUEBWILLER

Couvent des Dominicains

Des sondages d'évaluation, préalables à la revalorisation du Couvent des Dominicains (XV^{ème} siècle), ont été entrepris par le Service Départemental d'Archéologie du Haut-Rhin en 1992. Les recherches ont porté sur le préau, sur certaines salles des bâtiments conventuels (réfectoire et salle capitulaire), ainsi que sur les abords extérieurs de l'édifice.

- Un édicule léger, vraisemblablement un lavabo, occupait l'aire centrale du cloître dans une phase primitive du couvent. Cet élément a été démoli et déplacé lors de la réfection du bâtiment en 1468.

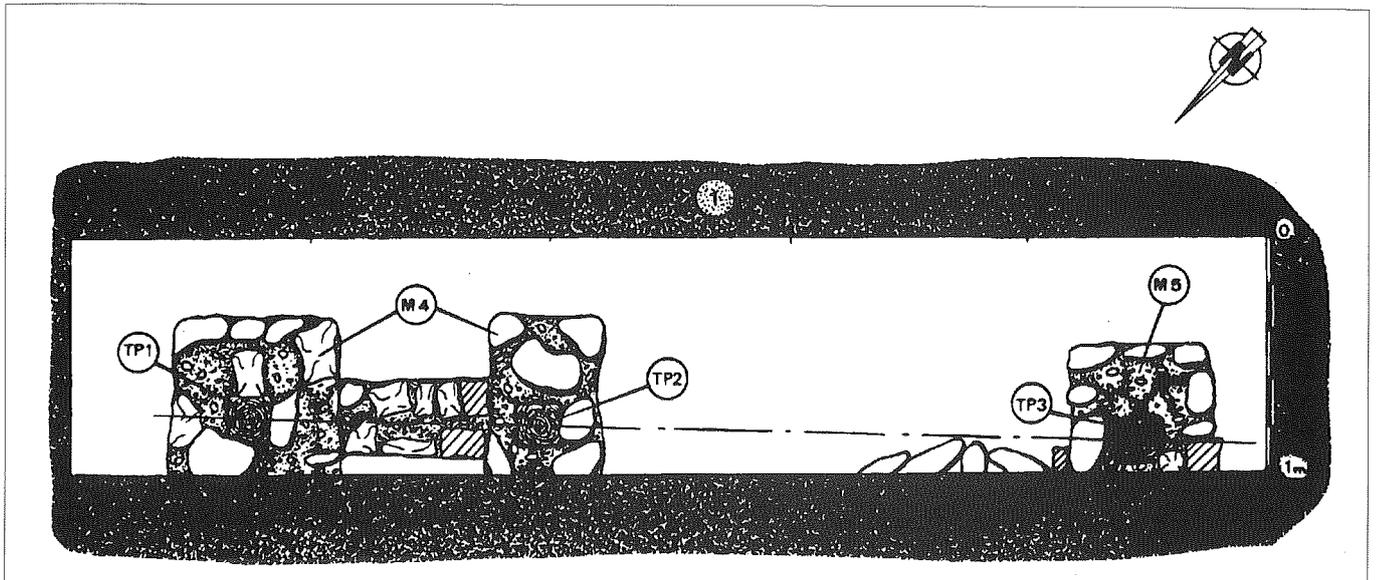
- La présence d'une structure en dur, préexistante au couvent actuel, a été constatée à l'intérieur du préau. Il n'a pas été possible d'en définir la nature exacte : s'agit-

il d'un segment du rempart initial, d'un édifice religieux antérieur au couvent, ou d'une trace d'habitat ?

- De multiples réaménagements à l'intérieur de l'établissement, et en particulier dans les salles cuisine-réfectoire, ont défiguré l'agencement initial des bâtiments conventuels : l'existence d'une cave, remblayée lors de réagencements, est attestée sous l'ancien réfectoire, dont le plan originel a subi d'importantes modifications.

- Les sondages à l'extérieur des bâtiments ont dévoilé des éléments fragmentaires de soubassements, correspondant à des annexes agricoles ou artisanales construites en matériaux périssables.

Bénédicte Viroulet



Relevé en plan du sondage extérieur : 3 poteaux de bois enfouis dans une maçonnerie imposante.

HERRLISHEIM-PRES-COLMAR

"Ziegelgarten"

Le projet de création d'un lotissement sur le lieu-dit "Ziegelgarten" a motivé la mise en oeuvre d'une fouille d'une durée totale de 15 jours.

Le lieu-dit "Ziegelgarten" se situe à l'extrémité est de la commune de Herrlisheim-près-Colmar, canton de Wintzenheim. Le site est délimité au sud et à l'est par la rue du Château et bordé au nord et à l'ouest par un terrain communal. Il s'étend sur une superficie totale de 1,1 hectare. Il concerne une zone archéologiquement

sensible en raison de la présence des ruines d'un château du XVIII^{ème} siècle mais dont l'origine, encore mal connue, semble attestée dès 1302. Il s'agissait dès lors de retrouver les traces de cet ancien édifice ou tout au moins celles de son enceinte primitive.

Structures les plus anciennes mises au jour

- Une fosse dépotoir datée des XIII^{ème}-XIV^{ème} siècle.

- Une fondation de mur en grès rose composée de moëllons grossièrement équarris et montés en pierre sèche (aucune trace de mortier n'a été relevée) dont la construction remonterait également à cette époque.

- 2 négatifs correspondant vraisemblablement à des murs volés (on a noté à cet endroit une forte proportion de charbons de bois et de briques jaunes calcinées) ; malheureusement, aucun élément datateur n'a permis de situer chronologiquement ces 2 structures.

Autres structures

- 2 petits alignements de pierres calcaires et gréseuses ainsi qu'une zone d'épandage de rebuts de construction (tuiles et carreaux de poêle du XVIème siècle) furent encore découverts.

Aucun de ces éléments n'a permis de confirmer la présence d'un édifice castral bien qu'une certaine activité soit manifeste en ces lieux.

Christine Etrich

HORBOURG-WIHR

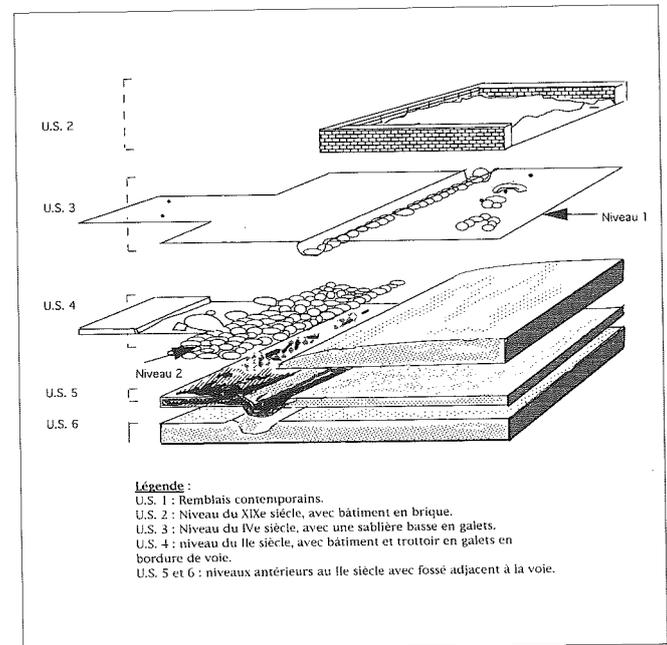
Eglise protestante

Un trottoir gallo-romain à Horbourg ?

L'équipe archéologique de Colmar a engagé depuis 1989 un programme d'étude du site de Horbourg-Wihr. Cette étude a pour but de préciser les données du site par le biais de sondages limités où tous les types d'informations sont enregistrés afin de palier l'exiguïté de l'intervention. Étude de résistivité, positionnement dans l'espace des informations avec numérotation des objets, pédologie, archéozoologie et enregistrement informatique sont les outils qui nous permettent d'y parvenir. Ainsi, au début de l'année 1992, un sondage a été réalisé à l'emplacement du futur centre paroissial de l'église protestante. Cette intervention nous a permis de mettre en évidence des structures de voiries et de suivre des indices de l'urbanisation du site.

Les phases de la voie

Six unités stratigraphiques ont été mises en évidence avec deux niveaux d'occupation d'époque romaine, l'un du IIème, l'autre du IVème siècle. Dans la partie ouest de notre sondage, plusieurs rechapements de gravier datés du Ier (?) jusqu'au IIème siècle nous ont permis d'identifier une voie dont nous avons la partie orientale, ainsi que le fossé adjacent. La phase initiale non datée est révélée par un fossé creusé dans le substrat. On constate l'élargissement progressif de la voie au détriment du fossé. Dans sa phase terminale, celui-ci est recouvert par un trottoir de galets, ce qui semble indiquer la proximité d'un habitat. Une tranchée d'extension à l'est mit au jour des éléments de torchis qui suggèrent en effet la présence d'un bâtiment. L'espace entre la voie et ce bâtiment devenant impraticable par l'accumulation de débris, un trottoir en galets fut donc aménagé, ainsi que son caniveau bordant la voie.



Dessin en 3D avec les unités stratigraphiques décollées

Rupture et continuité

Ainsi nous suivons l'urbanisation progressive du site jusqu'au IIème siècle. Avec le niveau du IVème siècle nous constatons une rupture dans l'aménagement de ce secteur. En effet, un bâtiment révélé par une sablière basse se place sur la voie qui n'existait donc plus à cette date. Cette rupture serait à mettre en rapport avec la construction du camp militaire au IVème siècle. Cela pourrait indiquer un réaménagement global du site à cette occasion, cependant on notera que la sablière respecte la limite du caniveau de l'ancienne voie, ce respect signale une continuité relative dans l'organisation générale du vicus avec des limites et découpages permanents.

Éric Boes et Matthieu Fuchs

HORBOURG-WIHR "Kreuzfeld"

L'agglomération de Horbourg-Wihr recouvre une importante bourgade gallo-romaine, qui est généralement identifiée avec le site d'*Argentovaria* de la Table de Peutinger. Connu dès le XVI^{ème} siècle, le site gallo-romain fait l'objet de premières recherches au XIX^{ème} siècle, notamment à l'emplacement du castel édifié au Bas-Empire, partiellement recouvert par le château médiéval des comtes de Wurtemberg. Plusieurs fouilles ponctuelles, effectuées par M. Jehl et par C. Bonnet, ont apporté des témoignages importants sur l'histoire du *vicus*. L'essentiel des structures connues jusqu'à présent étaient regroupé au centre de la commune, entre la mairie et la rue des Écoles.

Suite à un projet de lotissement sur un terrain communal d'environ 4 hectares au nord-ouest de la commune (lieu-dit Kreuzfeld), le Service Régional de l'Archéologie a procédé à une évaluation du potentiel archéologique du secteur concerné du mois d'avril au mois de juin 1992. Les découvertes effectuées lors de ce diagnostic sont importantes, car elles renouvellent et complètent largement la documentation existante.

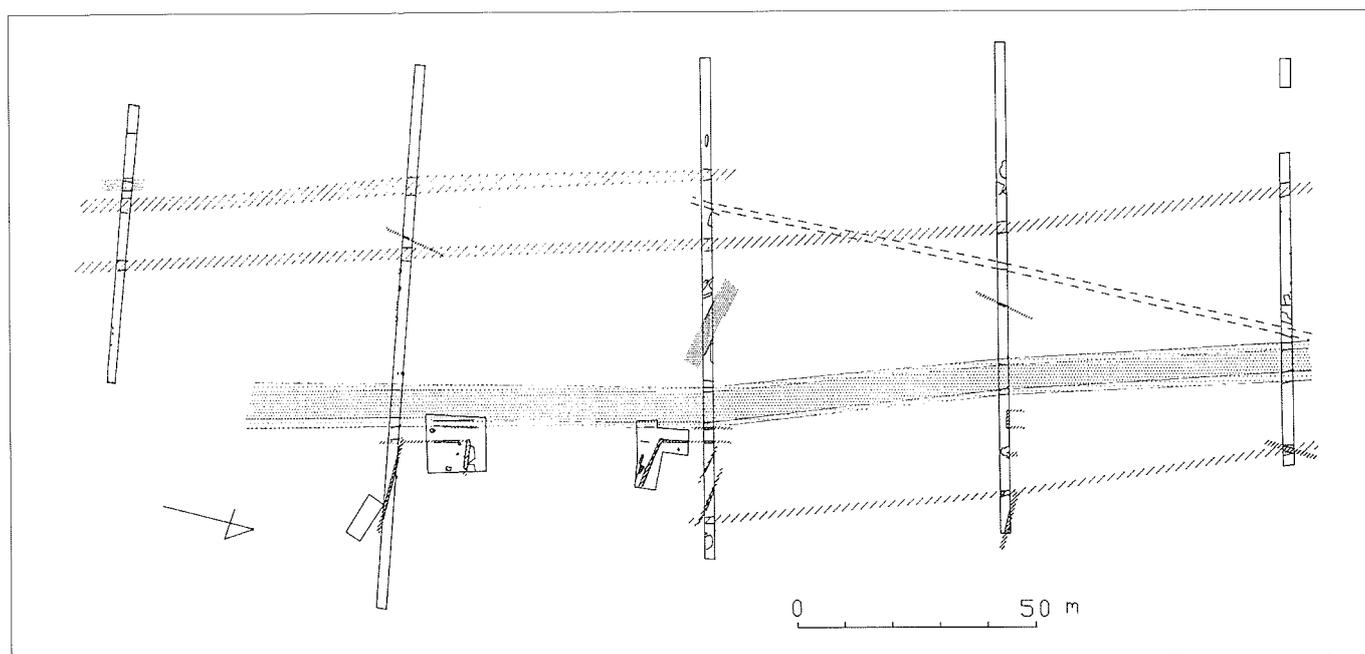
Repérée sur une longueur de plus de 200 m, une voie romaine large de 6 m, orientée grossièrement nord-sud, traverse tout le terrain lotissable. Elle est composée de lits de galets superposés, dont l'épaisseur atteint 1,30 m au sud, puis diminue progressivement vers le nord. Cette voie est bordée par un portique, matérialisé par des bases de colonnes en grès. Ce portique séparait le trottoir de la chaussée proprement dite et permettait

d'assurer une protection contre les intempéries. Des maisons, à murs en bois et torchis, datées du II^{ème} siècle ap. J.-C., sont alignées de part et d'autre de la voie romaine. D'autres traces d'habitation, recoupées parfois par la voie romaine, prouvent l'existence d'une première occupation du secteur au I^{er} siècle ap. J.-C., préalablement à la construction de la route.

Parmi le matériel recueilli lors de l'opération de diagnostic, la céramique commune et la céramique sigillée, permettant de préciser la chronologie de l'occupation, occupent une très large part. Des fragments d'amphores à huile de Bétique et d'amphores à vin gauloises illustrent la diversité et l'origine des produits importés. Une dizaine de fibules de bronze, une quarantaine de monnaies en bronze ou en argent, une lourde hache en fer en excellent état de conservation et une remarquable casserole de bronze comptent parmi les objets métalliques les plus significatifs.

La densité des structures d'habitations mises au jour et l'existence de portiques bordant la voie témoignent de l'importance de l'urbanisation du secteur de Kreuzfeld dès les débuts de la période gallo-romaine. Or ce secteur est largement extérieur à la zone urbanisée connue jusqu'à présent. L'opération réalisée ce printemps a ainsi permis de mettre en évidence une extension occidentale du *vicus* insoupçonnée à ce jour, s'étendant jusqu'aux abords immédiats de l'III.

Suzanne Plouin



L'organisation de l'habitat gallo-romain

LANDSER "Schlierbacherweg"

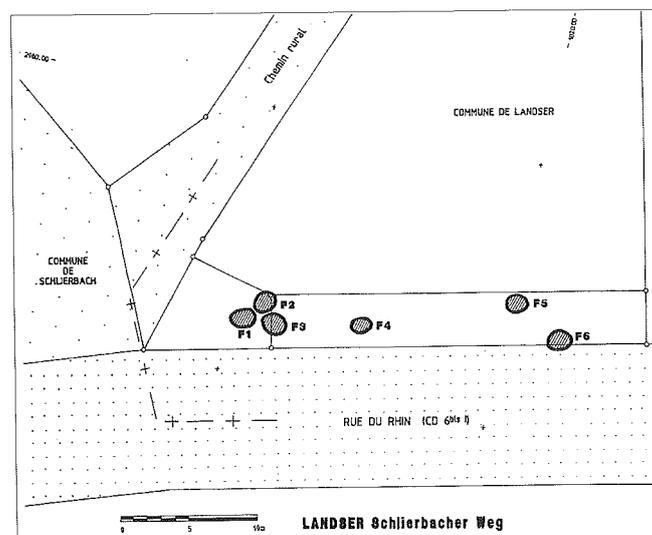
A la suite d'une surveillance de travaux de construction rue du Rhin à Landser, deux fouilles de sauvetage urgent ont été réalisées en 1990 et 1992 par le Service Départemental d'Archéologie du Haut-Rhin.

Six fosses ont été repérées et dégagées dans la mesure du possible. Il s'agit d'excavations circulaires, profondes de 1,00 à 2,30 m, de diamètres compris entre 1,60 et 2,00 m, accusant un profil tronconique inversé, du type des silos protohistoriques généralement situés à proximité des habitats. L'intervention, limitée aux abords du chantier de construction, n'a pas permis d'établir des liens entre ces fosses et l'habitat présumé.

Le mobilier recueilli est composé de :

- céramique caractéristique du Bronze final III,
- vestiges de faune,
- matériaux de construction : parois de fours et murs de torchis provenant de l'habitat voisin,
- outil (silex),
- parures en bronze ; un fragment de bracelet à tige pleine moulurée, un fragment de petit anneau, une épingle à tête enroulée.

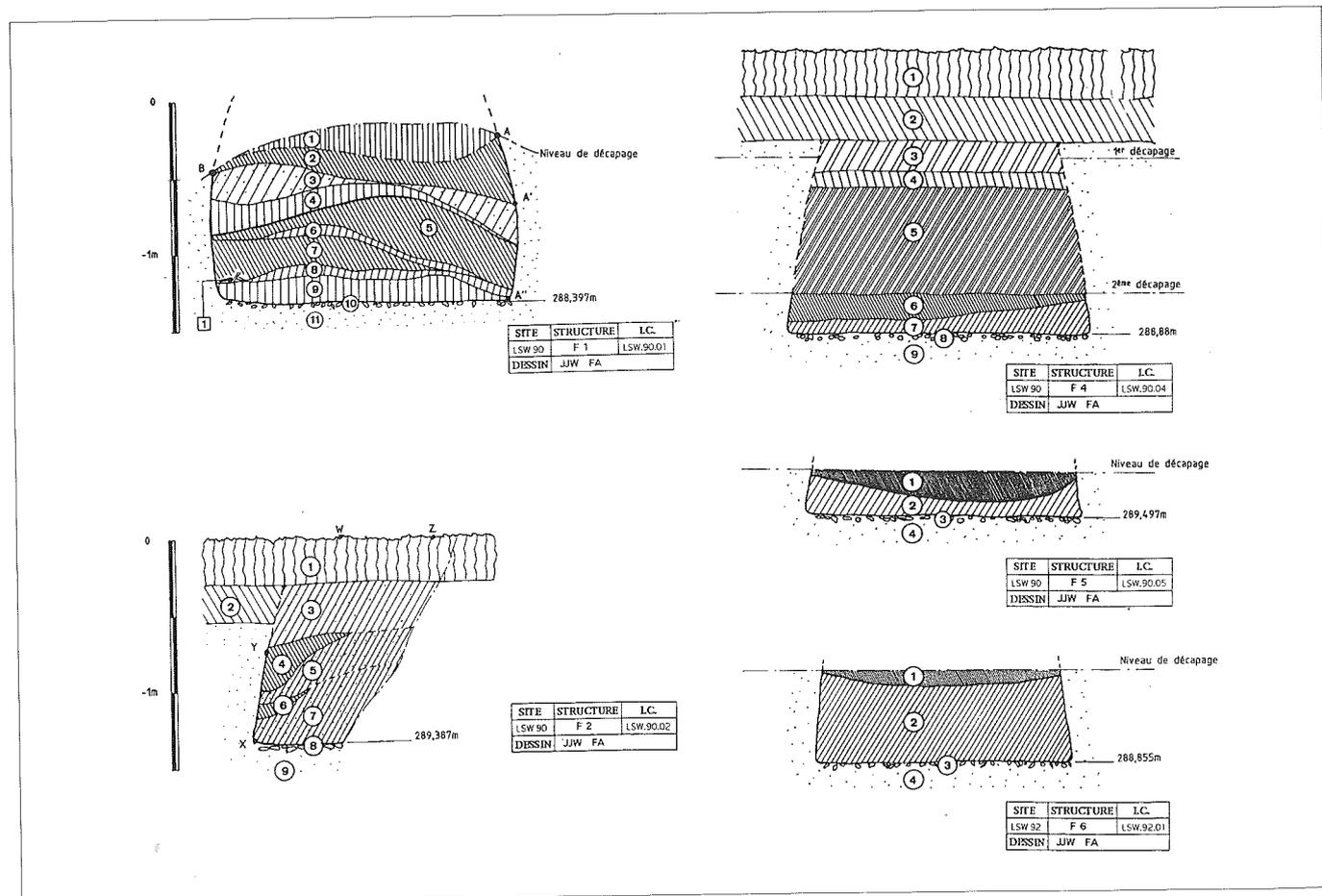
Après abandon de leur fonction de silos, ces fosses ont servi de dépotoirs et de cendriers : elles contenaient également de grandes quantités de cendres, bois carbo-



nisés, galets éclatés provenant du démontage des bases de foyers.

L'établissement du Bronze final sur le coteau de loess entre Landser et Schlierbach s'ajoute aux nombreux témoins du peuplement protohistorique du Bas-Sundgau oriental et complète la carte archéologique de ce secteur, densément occupé depuis le Rubané récent.

Jean-Jacques Wolf



MUNSTER

Site de l'ancienne abbaye

Le programme de rénovation de la maison du prélat, seul vestige conservé de l'aile orientale du couvent construit au cours des XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles, comprenait le dégagement des sous-sols situés dans le prolongement de ce bâtiment.

L'étude archéologique a ainsi porté sur la partie centrale de l'aile orientale. Les vestiges de la partie nord, correspondant à la maison curiale, située à la hauteur du chœur de l'église et symétrique de la maison du prélat, sont actuellement recouverts par la trame urbaine.

Il est apparu qu'à l'exception de la galerie du cloître, l'aile orientale reposait sur un sous-sol voûté, dont la grande largeur avait nécessité l'aménagement d'une rangée de piles de soutien. Les puissantes fondations contenaient par endroits, introduits en remploi, des éléments d'architecture des établissements antérieurs, roman et gothique.

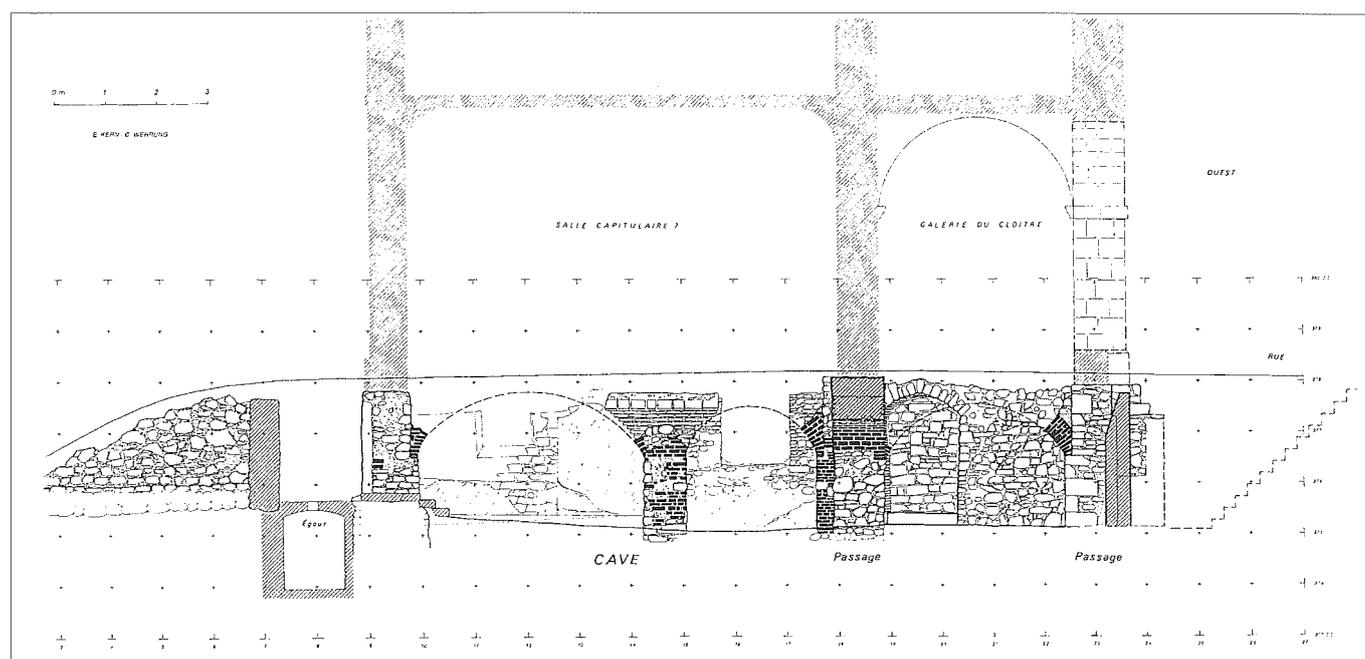
Lors des travaux effectués dans la maison du prélat, le percement des arcatures aveugles de la façade orientale du sous-sol a permis d'observer d'une part, sur l'intrados des arcs en claveaux de grès, la présence d'un enduit peint rose témoignant que ces arcatures étaient ouvertes à l'origine ; d'autre part, qu'aucun arc ne correspondait aux voûtes du sous-sol, ce qui atteste que la construction de ces voûtes s'est faite dans un second temps, après la condamnation des arcades - transformation qui semble avoir correspondu à un aménagement du sous-sol en caves.

Le nouvel accès aux caves de la maison du prélat, prévu dans le programme de réaffectation de ce bâtiment, a provoqué le creusement de l'ancienne "grande cour" jusqu'à plus de deux mètres de profondeur. Ce terrassement entraîna la mise au jour d'une succession de sols pavés des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles et de plusieurs grandes canalisations maçonnées, qui pour la plupart semblent relever des activités industrielles du XIX^{ème} siècle (manufacture Hartmann).

Ces nouvelles observations nous renseignent sur le couvent construit de 1681 à 1770, d'après les plans de l'abbé Dom Charles Marchand, par son successeur, l'abbé Dom Louis de Grange, et l'architecte Léopold Durand ; les bâtisseurs l'avaient fondé profondément pour retenir les remblais nécessaires à la correction de la pente naturelle du sol ; par ailleurs, ils avaient su profiter de cette inclinaison du terrain pour mettre mieux encore en valeur la façade orientale, dominant les jardins et la vallée.

Le futur aménagement de l'espace voisin à l'ouest, destiné à recevoir les marchés, devrait tenir compte de la présence des vestiges souterrains, au moins par une matérialisation au sol, à l'aide de dalles de couleurs qui restitueraient le tracé des bâtiments conventuels, de la galerie et du jardin du cloître du XVII^{ème} siècle. Cette présentation serait nécessaire pour expliquer et protéger le site archéologique ; il serait toujours possible, dans l'avenir, d'explorer les vestiges des abbayes gothique, romane et pré-romane ainsi préservés.

Erwin Kern



Coupe transversale des vestiges dégagés par les fouilles. Vestiges des caves et des remaniements du XIX^{ème} siècle (passages et canalisations) et restitution de la galerie du cloître et d'une grande salle, peut-être la Salle Capitulaire.

NIEDERBRÜCK

"Heidenkopf"

La mine Henri I au Heidenkopf

(coord. Lambert 946.22 x 318.38 x 619)

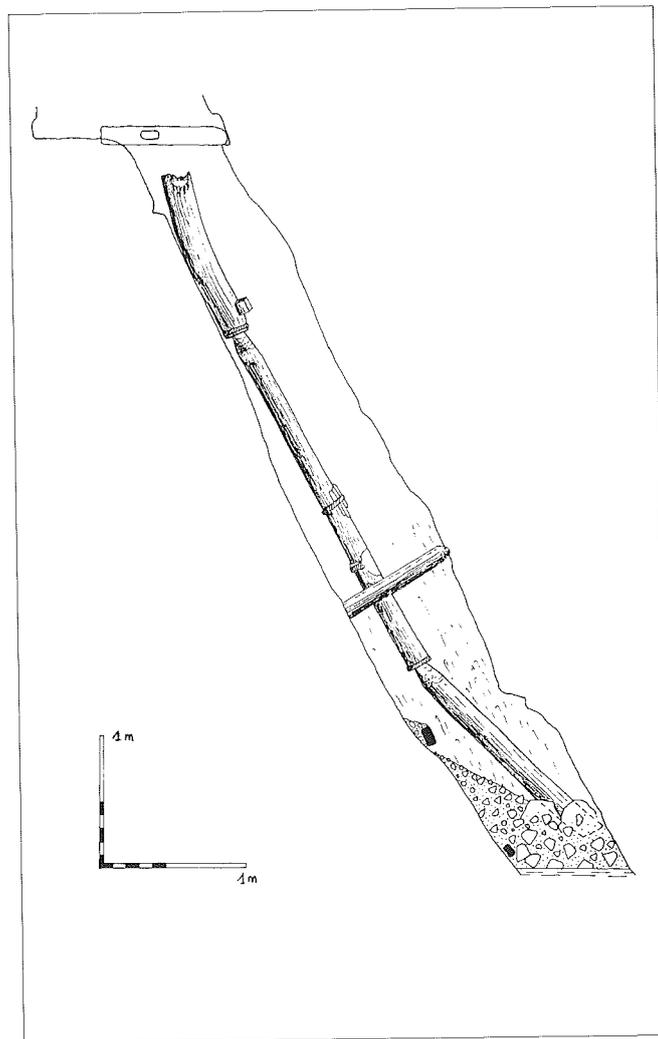
Le petit secteur argentifère du Heidenkopf dans la vallée de la Doller a été redécouvert en 1977 par le CAES du CNRS qui y a ouvert 2 galeries d'époque Renaissance de très belle facture.

Depuis quelques années une fréquentation accrue de collectionneurs de minéraux était signalée, se traduisant notamment par plusieurs ouvertures et la fouille de la halde d'un dépillage à ciel ouvert. Lors de la visite du site en juillet 1992 nous avons pu constater l'ampleur de ce travail, ainsi que l'ouverture en cours de la galerie qui a fait l'objet du sauvetage. En conséquence, après avoir refermé cette mine, nous avons déposé une demande de fouille et un article a été publié dans la presse locale pour informer la population de l'intérêt historique et archéologique du site, et donc de son statut de site protégé. L'opération que nous avons effectuée durant l'automne 1992 avait deux buts, l'étude sommaire de la mine et sa mise en protection par la pose d'une grille.

La mine Henri I se présente comme un *Erbstolle* (galerie de drainage de l'eau d'infiltration) de 183 m de longueur qui vient recouper à deux endroits des travaux d'exploitation qui se développent depuis la surface. Son tracé relativement complexe et la présence d'un puits noyé suggèrent une deuxième fonction de recherche d'indices minéralisés. L'architecture est caractéristique de la période Renaissance.

L'intérêt essentiel de cette mine dans le contexte vosgien réside dans le fait qu'on peut y observer des traces et des éléments très bien conservés et de grande qualité qui permettent de reconstituer l'ensemble des techniques caractérisant l'exploitation d'une mine au XVI^{ème} siècle, au moment où ces techniques avaient atteint leur perfection :

- galeries et puits de très belle facture portent les traces (plages de noir de fumée, front de taille, marques d'outils, croix gravées) témoignant de la technique et de l'organisation du creusement horizontal et vertical.
- un puits au jour dans la zone d'entrée et de petites encoches de boisage marquant la présence d'un double plafond dans la galerie principale permettent de comprendre la méthode d'aérage.
- la voie de roulage en bon état présente plusieurs particularités rarement présentes ailleurs : portions suspendues pour faciliter l'écoulement de l'eau, renforts métalliques dans les tournants, croisement ... toutes choses qui autorisent une bonne étude sur le roulage.
- le puits noyé conserve la base des montants du treuil et 3 éléments d'une pompe à bras.



Puits noyé au Heidenkopf : 3 éléments de pompe à bras

- des traces de 2 barrages colmatés de glaise dans une galerie révèlent une organisation du drainage de l'eau d'infiltration.
- enfin on peut reconstituer la rencontre de 2 galeries décalées en plan et en niveau à partir des traces de fronts de taille successifs se décalant lors de la recherche de contact.

C'est la conjonction de toutes ces techniques présentes ici au travers des traces et des restes très bien conservés qui donne un intérêt tout particulier à cette mine. La grille en cours de pose devrait nous donner le temps de faire dans de bonnes conditions son étude minutieuse et exhaustive.

Bernard Bohly, Gérard Probst et Serge Stein

PULVERSHEIM

"Höhl"

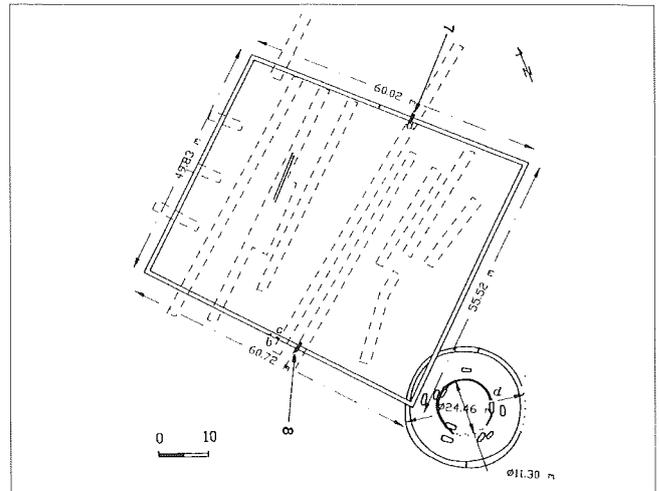
Suite à la création d'une aire d'activités économiques, une fouille de sauvetage a dû être effectuée à Pulversheim, dans le triangle formé par la RD 430, le CD 430 bis et la Thur sur une série de structures protohistoriques détectées par photo aérienne. Les fouilles se sont limitées au secteur menacé, en priorité sur lequel se trouvaient une enceinte quadrangulaire et un tertre arasé.

- Enceinte quadrangulaire (61 x 55 m). Après décapage de la terre végétale, le fossé a été dégagé sur tout son pourtour. Sa largeur varie entre 0,80 m et 1,15 m pour une profondeur moyenne de 0,75 m. L'aire interne (environ 35 ares) n'a fourni aucun vestige, à l'exception de quelques menus tessons contemporains de ceux du fossé. Le mobilier archéologique très pauvre se compose : d'une fibule en bronze du type de Nauheim, des fragments d'amphores de type Dressel 1 et une grande urne à panse globulaire à goulot resserré. Le matériel permet de dater cette importante structure de La Tène D 1.

- Tertre arasé. Il se compose de deux fossés circulaires grossièrement concentriques (diamètres 24,50 m et 11,30 m). Un décapage en planigraphie a révélé l'existence d'une palissade, très nettement implantée dans le milieu du grand fossé. L'acidité du sol ayant totalement dissout les ossements humains, seule la présence de 10 fosses témoigne de l'existence de sépultures secondaires, recreusées dans la masse du tertre. La sépulture primaire, vraisemblablement une incinération au niveau du paléosol, n'a laissé comme trace qu'une zone diffuse de cendres et de charbons de bois ayant percolé dans le substrat.

Le mobilier funéraire se compose d'une pointe de lame en fer, d'une fibule à long ressort en arbalète, d'une fibule en bronze à ressort bilatéral autour d'un axe.

Datation : le tertre s'inscrit dans le petit nombre de sites alsaciens occupés au Hallstatt D 3.



Malgré un très important arasement, prouvé par la disparition totale du tertre - arasement qui a très bien pu provoquer aussi la disparition des structures d'habitat de l'aire quadrangulaire - le site protohistorique de Pulversheim a livré des documents importants pour la Protohistoire alsacienne.

Le tertre protohistorique, avec ses deux fossés concentriques, confirme que ce type de structure funéraire existe aussi bien sur les terrains voués depuis longtemps à l'agriculture que dans les zones moins propices, zones de rieds et de forêts, où on le croyait relégué.

L'enclos quadrangulaire fournit le premier plan complet de ce type de structure pour l'Alsace. L'association des deux types de structures, grand enclos quadrangulaire, fossé circulaire, est très comparable aux découvertes de Conchil-le-Temple (Leman-Delérie, Piningre, 1981) et comme à Conchil, un des fossés rectilignes est pratiquement tangent au fossé circulaire, sur lequel il n'empiète que faiblement, suggérant que le tertre était encore légèrement marqué dans le paysage.

Jean Sainty et Suzanne Plouin

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Le Filon Chrétien. "La Farbemühle"

Depuis la découverte de la localisation de la Farbemühle, trois années se sont écoulées. Actuellement, la partie atelier du bâtiment commence à être bien connue tant au point de vue des structures que des phases de mouture et d'élaboration du bleu d'azur.

Dans les archives, on ne trouve pratiquement aucune mention de ce bâtiment. Dans un album d'Angervilliers de 1716, 8 feuilles représentent diverses figurations

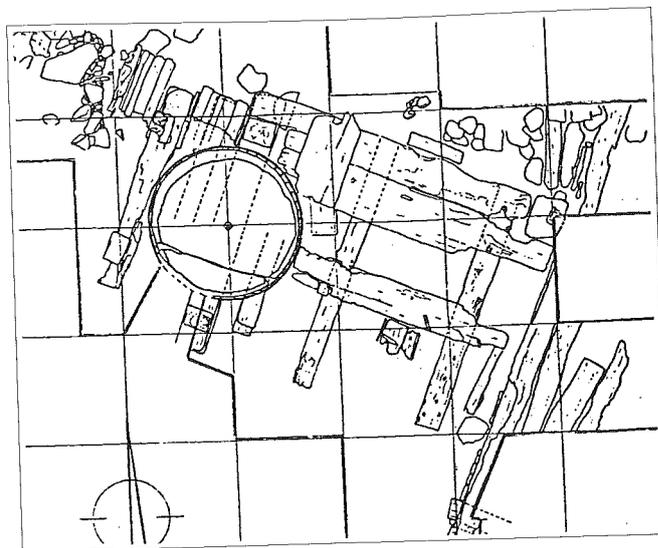
polychromes dont les plans des ateliers de la Farbemühle. Il s'agit là de la plus vieille mention connue du bâtiment étudié. D'autres documents, notamment une gravure de 1850 due à Leslin montre la façade d'un bâtiment indiqué comme étant la Farbemühle. Ce document s'est révélé par la suite être un faux, car le bâtiment dessiné n'est que la forge maréchale implantée sur l'entrée de la mine Chrétien.

Comme on peut le remarquer, les archives ne sont guère loquaces sur cette page d'Histoire. Les fouilles, elles, ont révélé d'autres données sur la vie de ce bâtiment.

Trois séries de masselottes de formes différentes, donc appartenant à trois différents ensembles de moutures, ont été trouvées, ainsi que les débris d'un dormant. Le dormant mis au jour est d'épaisseur disproportionnée par rapport à celui connu à ce jour (au musée de Sainte-Marie-aux-Mines) et dont le galbe correspond à une paire de masselottes trouvées sur le site. Le boccard amont n'existait plus. Le bâtiment a fait l'objet d'un démantèlement en règle avec récupération de pratiquement tous les matériaux. Les diverses datations effectuées sur l'infrastructure autour du dormant en place donnent une fourchette entre 1723 et 1743.

Avec d'autres micro-éléments, il est actuellement possible d'émettre l'hypothèse suivante : après plus de 20 années de fonctionnement, un des dormants s'est brisé et fut remplacé par une nouvelle pierre. Trop grande pour être amenée en une seule pièce, ce nouveau dormant fut fabriqué à partir de granits de granulométries différentes. Le boccard amont dont on n'avait vraisemblablement plus d'utilité ne fut plus remonté lors du changement de dormant. Le plancher du bâtiment fut surélevé dans cette zone et un ancien sol de bac fut abandonné sans être démonté, ce qui a permis de trouver des quantités de smalt suffisamment significatives pour permettre des analyses.

Très peu de temps après, le bâtiment fut démonté, les tuiles du toit furent récupérées ainsi que toutes les poutres du colombage, les pièces métalliques etc ... Seule l'infrastructure du bâtiment a échappé à cette



démolition ; trop mouillée ? trop dure à démonter ? On ne le saura jamais. L'ensemble des datations en cours sur les poutres de l'infrastructure permettra de préciser la date de construction de l'édifice.

Un détail qui mérite d'être mentionné : l'ensemble de l'infrastructure du bâtiment est en bois avec des assemblages du type "chalet suisse", ce qui fait de ce bâtiment un exemple de construction particulièrement adaptée à résister aux vibrations.

Il s'agit là d'une véritable construction "antisismique". Les raisons qui ont conduit les constructeurs sont vraisemblablement liées au fait qu'elle abritait à l'origine deux boccards.

Bruno Goergler

SIERENTZ "Landstrasse"

Une tranche de 7000 ans de l'histoire de l'Alsace

Déclenchées en 1977 et conduites par le Centre de Recherches Archéologiques du Sundgau et l'Archéologie Départementale, plusieurs interventions de sauvetage ont permis d'appréhender l'importance de ce site : celui-ci présente un intérêt considérable en raison de sa situation à l'un des confluent des grands courants culturels et économiques d'Europe centrale. Son importance se traduit également par une occupation pratiquement ininterrompue sur plus de cinq millénaires, de l'époque néolithique (5000 av. J.-C.) au début de la période mérovingienne (500 apr. J.-C.).

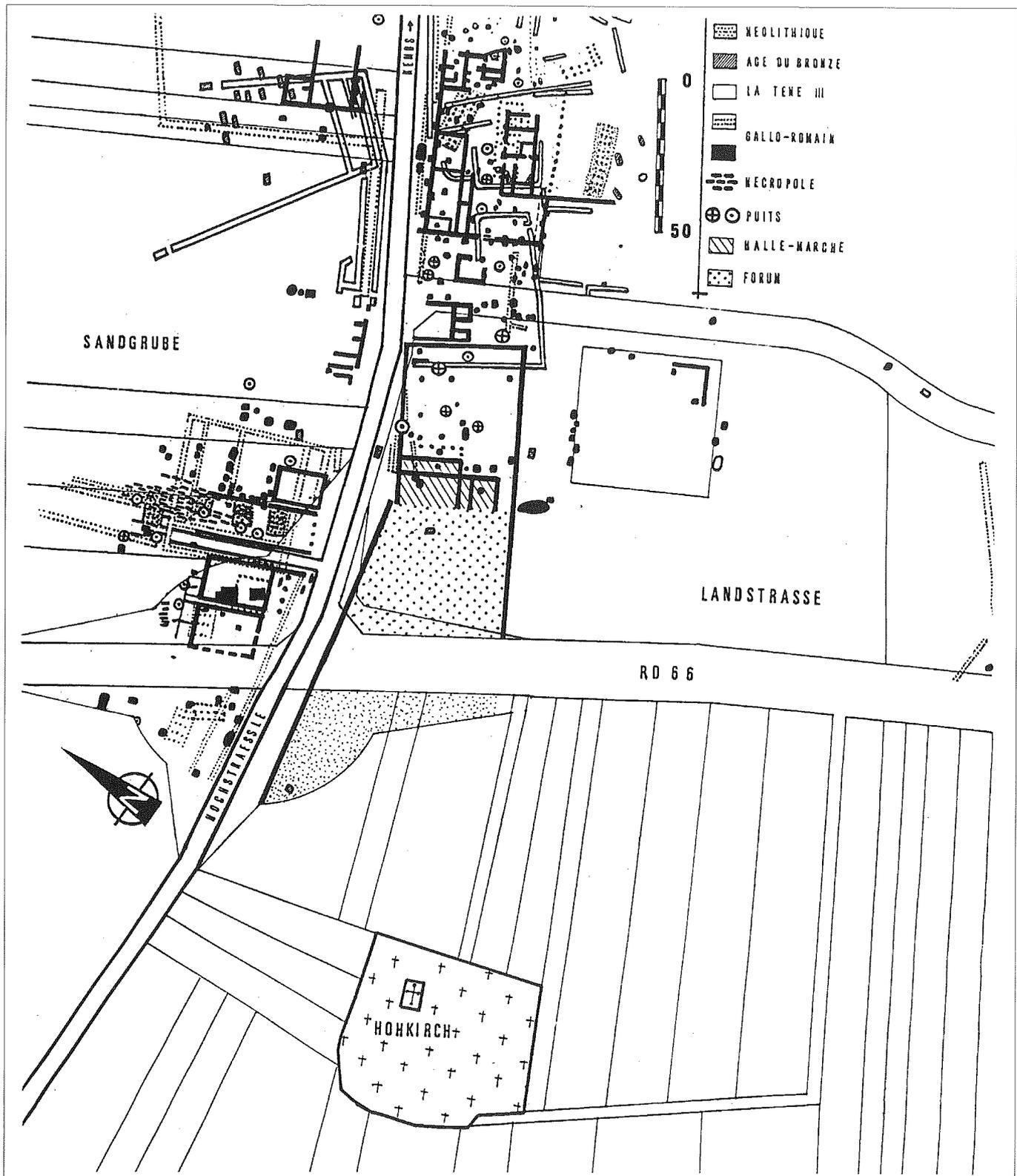
En préalable à la construction d'un carrefour giratoire au nord de Sierentz, une fouille de sauvetage de grande ampleur a été confiée en 1992 au Service Départemental de l'Archéologie et financée par le Conseil Général du Haut-Rhin.

Des informations inédites

L'équipe départementale a été renforcée pour l'occasion par 7 archéologues contractuels, dont un spécialiste en archéozoologie. Son étude méthodique des vestiges osseux a permis de prouver la colonisation de l'Europe par le rat noir dès l'époque romaine. La présence du rat noir n'était attestée jusque-là, par les textes, qu'à partir du X^{ème} siècle, et aurait été importée d'Orient par les croisades.

Un site d'une richesse inhabituelle

Les recherches fructueuses menées cette année ont mis en évidence l'extraordinaire richesse du site et ont apporté de nombreuses informations permettant de reconstituer l'histoire des lieux : deux habitats cloisonnés en une suite de petites pièces intérieures sont signalés par une série cohérente de trous de poteaux.



Plan d'ensemble des fouilles de sauvetage 1977-1992

Ces constructions à pans de bois complètent le village néolithique connu jusqu'ici par un ensemble exceptionnel de 7 maisons et qui s'étendait sur une dizaine d'hectares, de part et d'autre d'un cours d'eau fossile.

Des témoins irremplaçables de la vie quotidienne

Alors que la relégation en position très secondaire de l'activité de chasse par la pratique de l'agriculture et de l'élevage est généralement attestée dans l'aire de la culture rubanée, il semble, au vu d'un premier examen

des mobiliers issus des fosses latérales des habitats de Sierentz, qu'il faille admettre une certaine spécialisation des activités, par unités d'habitation.

L'occupation du site se poursuit par la découverte de structures du Bronze final (900-750 av. J.-C.), puis du Hallstatt ancien (750-650 av. J.-C.), dont de nouveaux témoins ont été dégagés en 1992.

Précédemment mis au jour, le complexe d'enclos, d'habitats et de fours de potiers, qui témoigne de la

préfiguration du *vicus*, à La Tène finale (120-50 av. J.-C.) ne se poursuit pas en direction de l'ouest.

Un village d'artisans et de commerçants

L'agglomération de l'époque gallo-romaine, dont la vocation commerciale et artisanale a pu être affinée, a connu une activité intense. Un véritable plan d'urbanisme antique a été mis en évidence avec ses développements successifs. Les quartiers artisanaux ou commerciaux du sud de la voie, comprenant des bâtiments de stockage et des ateliers, taverne, halle marchande et place pavée, se distinguent des quartiers semi-résidentiels du nord de la route où s'adossent, dans des lots étroits, les maisons à architecture de terre et de bois, à fondations de pierres dans certains cas. L'usage mixte, tant d'habitations que d'activités, de ces constructions, est suggéré par une disposition spécifique : portique à l'avant, côté rue, auvents abritant des équipements divers (fours, foyers) à l'arrière.

Les cours, puits (28 répertoriés, dont 2 restaurés sur place), caves, silos, fosses-dépotoirs, foyers, fossés et caniveaux nous apportent de précieux renseignements sur l'aménagement urbain et la vie quotidienne à Sierentz du I^{er} au III^{ème} siècle apr. J.-C.)

L'intervention de 1992 a montré le prolongement, au sud de la voie, de la place centrale du *vicus* par une vaste aire libre de toute construction qui a été interprétée comme foirail.

Une économie de marché dynamique

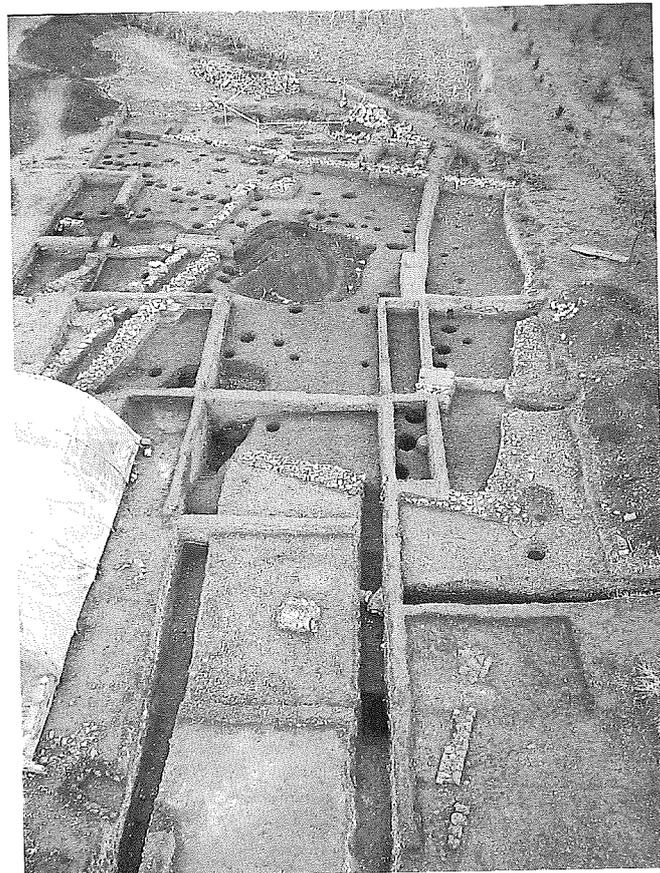
L'activité économique perceptible est marquée par les industries de transformation de la viande (séchage et fumage), liées aux concentrations de bétail drainées dans le *pagus*, par l'artisanat de maintenance du trafic routier (forges, charonnage) ainsi que par les nombreuses importations d'amphores (sud de l'Espagne, régions de Naples, de Barcelone et de Narbonne), témoins des circulations commerciales interrégionales.

Ces trois pôles caractérisent la fonction économique des *vici* routiers et leur rôle d'interface entre les sites ruraux de production et le tissu d'échanges et de consommation.

Les innombrables ossements issus des structures archéologiques nous renseignent sur les techniques culinaires, les habitudes alimentaires et l'artisanat de l'os.

Des liaisons routières sur de grandes distances

Lors de la campagne de fouilles 1992 une attention particulière a été portée au tracé et aux aménagements des accotements de la voie antique d'axe est-ouest qui reliait Lyon à Kembs via Mandeure. Large de 12 à 15 mètres, bordée de boutiques sous portiques, cette route a été maintes fois rechargée et munie tantôt de fossés de délimitation et de drainage, tantôt de canaux d'écoulement des eaux pluviales.



Vue partielle du chantier archéologique de 1992 à l'emplacement du nouveau carrefour giratoire de Sierentz. Au premier plan, bâtiments romains en dur ; à l'arrière-plan, habitation néolithique en bois, emplacement des puits et tombes du IV^{ème} siècle.

Les travaux de 1992 ont démontré l'indépendance de son tracé et confirmé son antériorité par rapport à la trame urbaine du *vicus*, matérialisée par les alignements des grands ensembles de construction du sud de la voie. La venelle et les îlots individuels du nord se sont quant à eux adaptés à la flexure de la route.

Les dernières demeures des Gallo-Romains

Onze sépultures à inhumation prolongent la nécropole de la fin du IV^{ème} au début du V^{ème} siècle, fouillée de 1979 à 1983. L'absence de dépôt funéraire, la pauvreté des parures, l'orientation différente et le regroupement au bord de la voie de sept autres sépultures à inhumation suggèrent la permanence du noyau de peuplement au V^{ème} siècle.

Aucune nouvelle sépulture périnatale, ni sépulture à incinération à statut semblable (placées dans la cour du quartier artisanal) n'a été trouvée en 1992.

Le V^{ème} siècle verra l'abandon progressif de la bourgade, déjà fortement réduite à la suite des crises du III^{ème} siècle, où des quartiers entiers de l'agglomération antique de Sierentz avaient été désertés.

Sic transit gloria mundi

Le site de la Hochkirch, et Sierentz vraisemblablement au même moment, connaîtra l'établissement des mérovingiens, comme en témoignent les tombes datées du V^{ème} siècle découvertes cette année.

Des indices sporadiques datant du XIV^{ème} siècle prouvent une récupération des matériaux de construction gallo-romains au Moyen Age. Ils semblent en relation avec le hameau de la Hochkirch, dont l'église-mère semble appartenir au groupe des plus anciens sanctuaires ruraux chrétiens. Son patronyme, Saint-Martin, indique une ancienneté que les historiens situent au VII^{ème} siècle. On constate que l'emplacement de l'église de la Hochkirch coïncide avec le carrefour de voies romaines, et par voie de conséquence, avec une position centrale dans le *vicus* gallo-romain ! La Hochkirch ne serait donc pas une création mérovingienne, mais la persistance et la métamorphose d'un sanctuaire antique. On conser-

vera, de l'Antiquité païenne à la chrétienté médiévale, une superposition de lieux de culte.

Un village anonyme ?

Le nom de Sierentz est cité pour la première fois au IX^{ème} siècle sous la forme de "*Serencia Villa*". Ce toponyme révèle une origine celtique (suffixe "*antia*", préfixe "*Sar*" et, probablement en usage sous une forme voisine dans l'Antiquité, désignait le *vicus* de la Hochkirch, bien que son nom ne figure pas dans les itinéraires.

Jean-Jacques Wolf

STEINBACH "Silberthal"

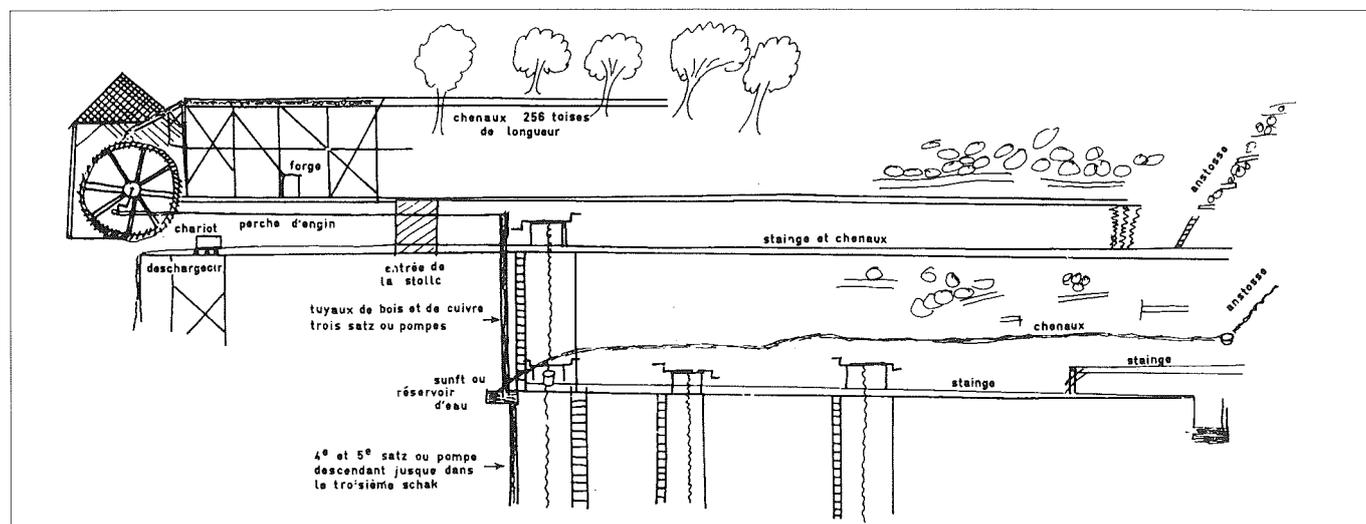
La mine Saint-Nicolas

Le secteur minier de Steinbach est un secteur de moyenne importance qui a fonctionné à la Renaissance et à la charnière XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècle dans la mouvance des exploitations argentifères de Giromagny qu'il fournissait en plomb d'oeuvre. Une reprise à la fin du XIX^{ème} siècle a notablement bouleversé les structures extérieures et en partie les réseaux souterrains.

La réouverture de la principale mine, Saint-Nicolas, à des fins touristiques justifie ce sauvetage : elle était en effet équipée d'un système hydraulique de pompage détruit à la guerre de Trente ans et reconstruit en 1695-1696, dont quelques traces subsistent dans la galerie et probablement devant l'entrée. Les détails de la reconstruction sont connus par un compte minier et une représentation schématique (publication en cours) : la roue placée devant l'entrée actionnait quatre pompes superposées dans un puits distant d'environ 60 m de cette entrée, par l'intermédiaire d'un train oscillant de perches en bois.

Dans un premier temps, un suivi des travaux de réouverture est prévu : relevé et éventuellement fouille des aménagements de la galerie pour le passage des perches, position et structure des pièces d'articulation dans la galerie, et surtout en tête de puits actuellement inaccessible. La rectification des portions sinueuses et les changements de côté dans la galerie où circulaient hommes et chariots supposait une bonne organisation technique que la fouille va tenter de comprendre. Une première campagne en mai 1992 a porté sur la partie initiale de la galerie avant le puits d'aérage comblé. La galerie taillée à la poudre est une reprise XVII^{ème} siècle d'une galerie Renaissance dont subsistent deux portions latérales. Le remplissage de l'encoche taillée à mi-hauteur dans la paroi gauche pour le passage des perches est formé de deux couches :

- à la base une mince couche contenait quelques pièces et fibres de bois (restes de perches de transmission ?) enrobés d'une terre noirâtre et grasse ;



Mine Saint-Nicolas (Steinbach) - 1695 - d'après un document des Archives départementales du Haut-Rhin

- au-dessus, une épaisse couche de terre beige à brune mêlée de cailloutis et de fines inclusions argileuses diversement colorées semble résulter d'un nettoyage du sol de la galerie lors de la reprise XIX^{ème} siècle.

Dans cette deuxième couche et dans le remplissage du sol de la galerie ont été trouvés plusieurs tessons de céramique XVI^{ème}-XVII^{ème} siècle appartenant à de multiples pots différents, sans assemblage possible, ce qui indique un matériau rapporté de l'extérieur, éventuellement par le comblement du puits d'aéragé.

Par ailleurs, une prospection magnétique a été menée par Nicolas Florsch (Laboratoire de Géophysique Appliquée de Paris 6) sur le plateau de la halde de l'entrée supérieure de cette mine. Une fouille partielle a mis au jour des traces d'une "maison du pôle" du XVIII^{ème} siècle : base de pôle avec carreaux à motif floral engobés non vernissés, céramique culinaire. Dans un deuxième temps, dès que l'état d'avancement du chantier de réouverture le permettra, est prévue la fouille du sol de la galerie et surtout de la zone de l'entrée où était située la roue hydraulique.

Bernard Bohly et Gérard Probst

THANN

Château de l'Engelbourg

Circonstances de l'intervention

A la demande de la Ville de Thann et de l'architecte en chef des Monuments Historiques du Haut-Rhin une étude archéologique a été entreprise sur ce site représentant une surface totale d'environ un hectare.

Présentation générale du site

La fondation du château médiéval est généralement placée peu avant 1225. Entre ce moment et le XVII^{ème} siècle pratiquement aucune des phases de construction / modification d'une certaine ampleur n'est connue précisément. Grâce aux archives il est cependant possible d'individualiser deux campagnes de travaux d'une certaine ampleur, c'est-à-dire durant le dernier tiers du XIV^{ème} siècle et entre la fin du XVI^{ème} et le début du siècle suivant.

La ruine, scellée par sa destruction systématique en 1673, montre une extension maximale en exacte correspondance avec un plan élaboré plus d'une dizaine d'années avant la fin de la forteresse (cf. ill.).

Objectifs

Le site devant être pris en compte dans sa totalité dans le projet futur, il importait :

- d'analyser l'ensemble des sources en archives s'y rapportant,
- de faire l'estimation de la puissance de la couche de gravats emmottant le site et l'intérêt des niveaux archéologiques encore en place,
- de définir la topographie du socle rocheux,
- de vérifier l'exactitude du plan dressé vers 1660,
- de réaliser la cartographie du site dans son ensemble
- enfin, de proposer une estimation par zones de l'intérêt archéologique du site afin de chiffrer le coût financier des futures campagnes.

Les sondages

Au nombre de 17, ceux-ci ont représenté une surface

totale de 120 m² pour un volume global de 150 m³. Ils ont montré l'existence d'une couche de construction datée de 1673 généralement très épaisse (entre 3 m et 40 cm, la moyenne étant située autour de 1 m).

Les résultats d'ensemble

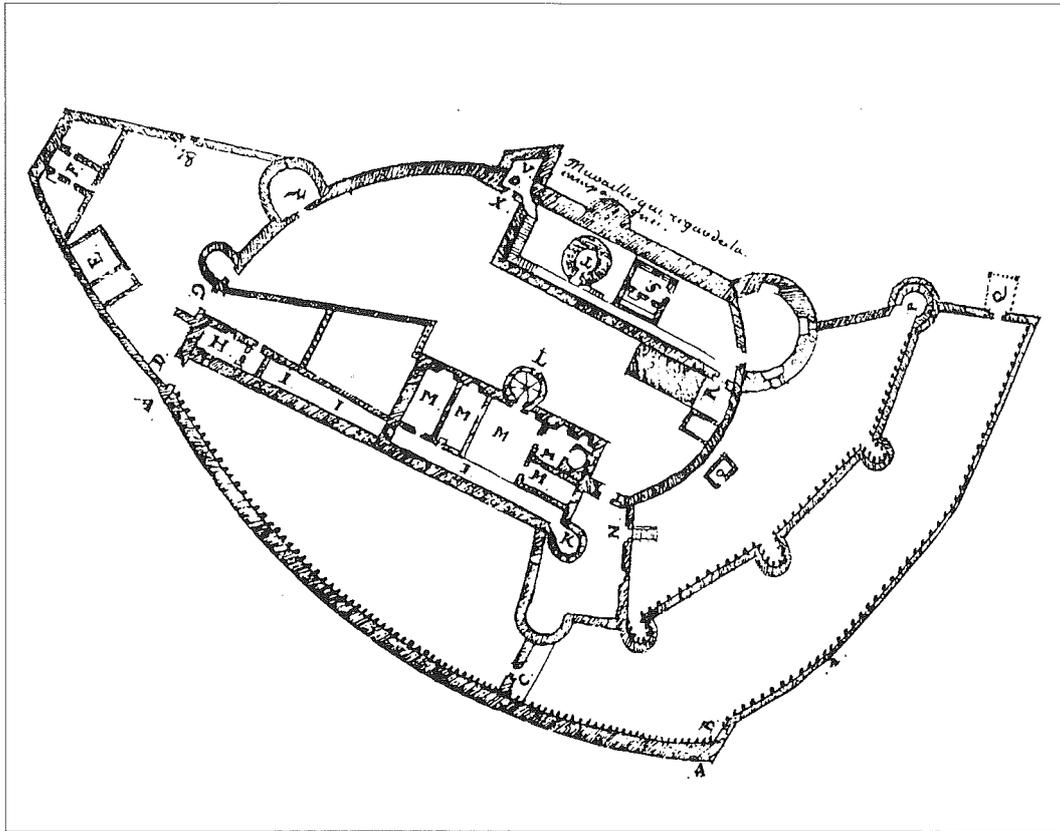
Ainsi que le laissent supposer les premiers sondages, quelques niveaux seulement semblent avoir été conservés à travers les remaniements tardifs. D'autre part, parmi ce corpus, peu de couches antérieures à 1600 ont pu être datées correctement en raison de l'absence de mobilier caractéristique.

Hormis ces aspects négatifs, il est maintenant pratiquement assuré qu'à l'extérieur de la forteresse, c'est-à-dire entre le mur d'enceinte nord et le chemin creux séparant le cône rocheux de l'Engelbourg du Rosenbourg (soit la moitié nord du site), il existait un replat formant une fausse braie, montrant le rocher à nu au cours des XVI^{ème}/XVII^{ème} siècles (au moins).

Quelques éléments de l'évolution architecturale des structures hautes du château furent également reconnus. En outre, l'examen de l'enceinte basse a permis de proposer au moins deux grandes phases dans sa conception. Cette évolution associée au profil reconnu du rocher donne à penser qu'à l'époque médiévale un chemin d'accès principal aurait existé sur le côté ouest de la montagne en aboutissant à la porte G (cf. ill.) ou à proximité de cette dernière. Lors d'un agrandissement ultérieur de l'enceinte basse, ce tracé aurait été modifié et aurait été celui qui est représenté sur le plan du XVII^{ème} siècle, c'est-à-dire à partir du flanc est de la forteresse (Q, C et D du plan ancien).

En rassemblant un grand nombre de données, cette opération aura permis de constituer une base documentaire destinée aux futures opérations de fouilles programmées tout en fournissant le maximum de données topographiques à l'étude actuelle, menée par l'architecte en chef des Monuments Historiques.

Martin Ehretsmann



"Plan du chasteau de Tanes" (vers 1660). A. C. Colmar, série JJ divers 4, Fol. 312 verso



Thann. Plan du château de l'Engelbourg. État des vestiges en 1992

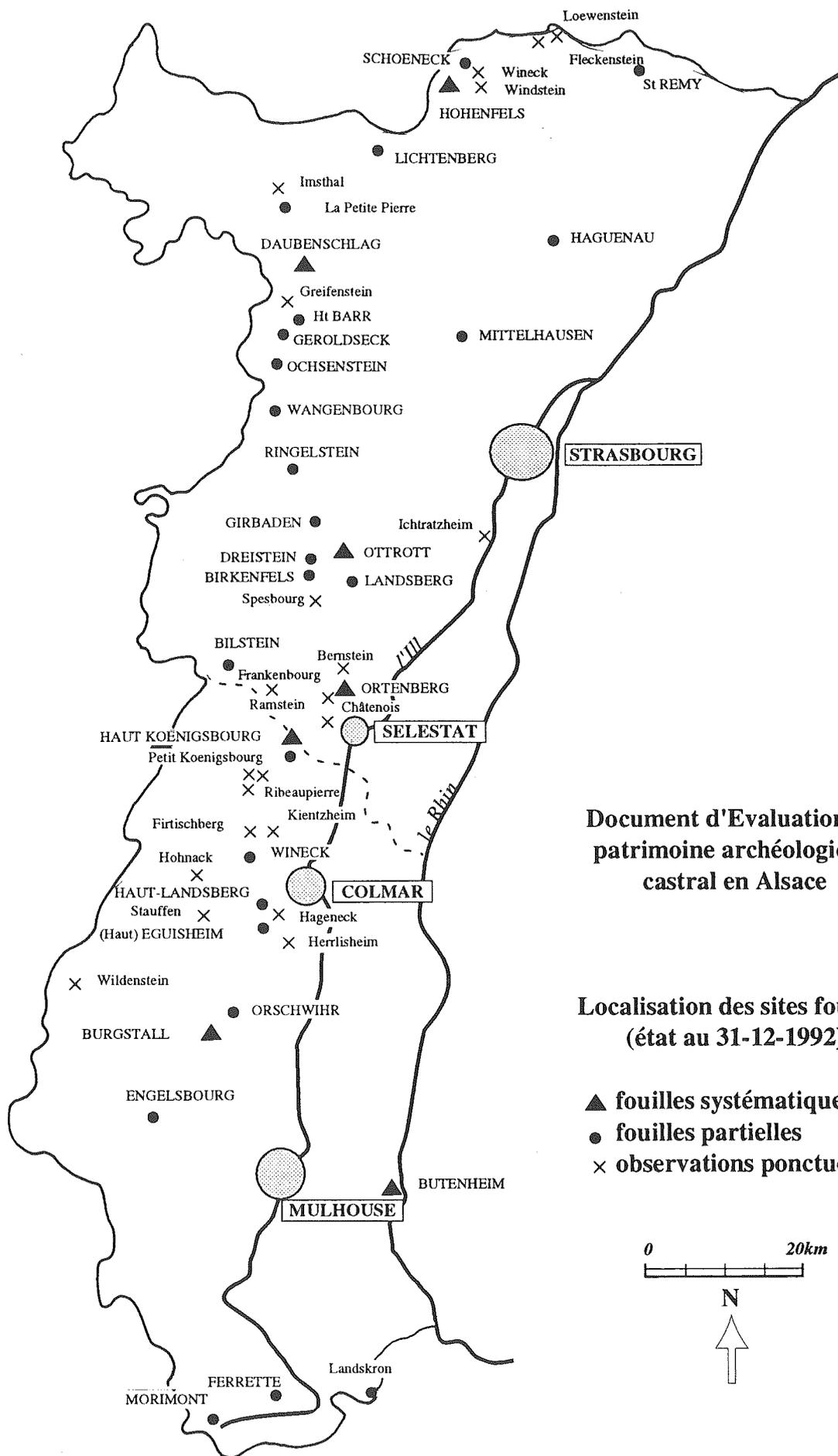
A L S A C E

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations interdépartementales

1 9 9 2

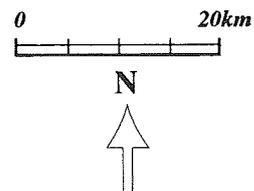
Intitulé de l'opération	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Réf. carte
COLLECTIF DE RECHERCHES. Les châteaux du Nord-Est de la France	J.-J. SCHWIEN (AFA)				
PROSPECTION AÉRIENNE. Ried Centre Alsace	M. LASSERRE (SDA)				



Document d'Evaluation du patrimoine archéologique castral en Alsace

Localisation des sites fouillés (état au 31-12-1992)

- ▲ fouilles systématiques
- fouilles partielles
- × observations ponctuelles



Une table ronde animée par J.-M. Pesez, Vice-Président du C.S.R.A., et O. Meyer, rapporteur du programme Châteaux pour l'est de la France au même C.S.R.A., qui s'est tenue à Strasbourg le 9 novembre 1991, a été l'occasion de faire le point sur l'état des recherches castrales dans le nord-est de la France (Alsace, Franche-Comté, Lorraine, Bourgogne, Champagne-Ardenne). A la suite de ces débats, l'assemblée a décidé de créer un collectif de recherches réunissant les chercheurs - bénévoles, archéologues professionnels, archivistiques, conservateurs de musées, historiens, universitaires, membres des services régionaux de l'archéologie ... - désireux de coordonner leurs efforts en vue d'approfondir nos connaissances sur l'histoire des châteaux et de participer à la présentation et mise en valeur du patrimoine existant.

Une seconde réunion, toujours tenue à Strasbourg, le 7 décembre 1992, a jeté les bases concrètes d'un tel collectif et élaboré un projet scientifique dont les thèmes majeurs sont l'histoire du phénomène castral, l'analyse des vestiges architecturaux, l'étude de la culture matérielle.

Ce projet, après examen du Conseil Supérieur de la Recherche Archéologique, a été accepté par une décision du Ministre de la Culture en date du 14 mai 1992.

Au cours de cette première année, les activités du groupe ont été orientées selon deux directions principales :

A - Une série de réunions restreintes ou plénières qui a permis :

. **d'étoffer le noyau initial des membres.** Aux premiers chercheurs, en effet, sont venus s'ajouter l'essentiel des archéologues franc-comtois, deux universitaires (G. Giuliano de Nancy et J.-M. Mehl de Strasbourg), plusieurs étudiants.

. **de rencontrer des équipes voisines** en vue d'engager des relations fructueuses ou amicales (J.-M. Poisson à Lyon, M. Bur à Nancy).

. **de définir les modalités d'organisation et de fonctionnement de notre groupe**, à savoir une structure informelle animée par une personne chargée de la coordination générale, par une autre (en Franche-Comté), assumant un rôle de relais régional et par des membres dont la seule qualité requise est de participer au travail collectif, structure qui se réunit au moins trois fois par an en effectuant un mouvement tournant dans les régions.

B - La mise en route du programme de recherches

L'exposé de ces activités revient à dresser le plan du présent rapport, à savoir :

. une première livraison du **Document d'Évaluation du Patrimoine Archéologique Castral**. Étant donné le profil de l'équipe initiale, seule l'Alsace y est abordée avec des notices sur les fouilles, les recherches historiques. Pour des raisons à la fois pratiques (documentation dispersée et volumineuse), et méthodologiques (définition préalable d'un protocole), le mobilier archéologique, et la documentation topographique seront traités ultérieurement.

. un tour d'horizon des études en cours sur **la vie matérielle**. Le programme initial prévoyait en fait une étude de la seule céramique de poêle. Mais il s'est rapidement avéré qu'étant donné l'état (indigent) de nos connaissances sur la céramique, il était plus urgent de traiter d'abord des lots mobiliers stratifiés ou cohérents, plutôt que d'engager une recherche typologique aussi pointue. Cette tâche est assumée par des étudiants, sous la direction de Rollins Guild. En liaison avec des travaux sur d'autres sites que les châteaux, elle a d'ores et déjà débouché sur une proposition de tableau chronologique des pâtes et des techniques jusqu'à présent inexistant pour notre région.

. une présentation du **corpus iconographique des châteaux alsaciens** en cours de constitution dans le cadre d'un centre de documentation au château du Lichtenberg. Au bout de six mois de recherches consacrés à l'élaboration d'une méthodologie et au dépouillement systématique de certaines sources, les résultats s'annoncent prometteurs.

. **un rappel succinct des fouilles, relevés ou prospections** de la part des membres de l'équipe, extraits des rapports déposés dans les services régionaux de l'archéologie.

Cette première année, au total, a été principalement consacrée à des prises de contacts entre les chercheurs de trois des régions du nord-est (Alsace, Franche-Comté, Lorraine), alors que les travaux collectifs proprement dits n'ont concerné que la seule Alsace. L'année à venir devrait encore voir s'affermir, voire s'étendre les contacts interrégionaux.

Jean-Jacques Schwien

PROSPECTION AÉRIENNE

Le secteur choisi, le Ried Centre Alsace affecte une sorte de rectangle d'environ 80 km de long pour une trentaine de large. Évitant les sols lourds du Bruch de l'Andlau, la prospection se concentre à l'ouest de la RN 83.

La prospection s'est déroulée sur les céréales à maturité mais également, et avec des résultats prometteurs, sur les sols nus d'hiver.

Pour les saisons 92 ont pu être enregistrés 54 sites, ou parties de sites : regroupements de fosses diverses (Sundhouse-Lauswinkel, Mussig-Hungermatt, Mussig-Waedel ...), enclos quadrangulaires (Sundhouse Lauswinkel, Baldenheim-Herrenmatten, Vendenheim-

Grittwald ...), portions de voies antiques (Altorf-Hardt, Baldenheim-Herrenmatten, Mussig-Schlaege ...), bâtiments antiques (Friesenheim, Keibeneck, Sundhouse), nécropoles protohistoriques (Hilsenheim-Richmatten, Obenheim-Steinael, Sundhouse-Schlittgewann).

Les prairies en hiver ont également livré un certain nombre de traces de parcelles (très divers et avec parfois des superpositions) dont la datation reste à préciser. La mise en labours des dernières prairies du Ried faisant disparaître ces traces qui sont matérialisées par des légers micro reliefs, il est important de les enregistrer.

Marina Lasserre

Bibliographie régionale

1 9 9 2

ALDNE-LE-BAYOURSE A., BLONDIAUX J., PILET C., "La dame de Hochfelden", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, XXXV, p. 74-90.

ANCEL B., "Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin). Mines d'argent du Neunberg", *Chronique des fouilles médiévales, Archéologie Médiévale*, T. XXII, p. 537-538.

ARBOGAST R.-M., "Les sépultures rubanées d'Alsace : caractéristiques culturelles et régionales", *Actes du 11ème colloque international sur le Néolithique*, Mulhouse, octobre 1984, p. 31-40.

ARBOGAST R.-M., "Le crâne de porc chalcolithique de Lingolsheim", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, XXXV, p. 15-16.

ARBOGAST R.-M., "Contribution archéozoologique à l'étude du Rubané de Haute-Alsace", *Cahiers de l'Association pour la Promotion de l'Archéologie Alsacienne*, 8, p. 149-161.

BONNET C. et PLOUIN S., "L'environnement gallo-romain de Colmar", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, XXXV, p. 61-73.

BOES E., "Horbouurg-Wihr (68), Future église protestante", Notice 131, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

BRUNEL P., "A la découverte de l'ancienne préceptorie des Antonites d'Issenheim", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, XXXV, p. 91-98.

FLUCK P., "L'extraction des métaux dans les Vosges : les grandes mutations technologiques", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, XXXV, p. 119-134.

FLUCK P., "Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin). Vallée de Fertrupt", *Chronique des fouilles médiévales, Archéologie Médiévale*, T. XXII, p. 538-539.

GOERGLER B., "Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin). Le filon chrétien de Rauenthal", *Chronique des fouilles médiévales, Archéologie Médiévale*, T. XXII, p. 537.

GUILD R., "Mulhouse (Haut-Rhin). Église Saint Étienne", *Chronique des fouilles médiévales, Archéologie Médiévale*, T. XXII, p. 456-457.

HAEGEL B., "Wangenbourg (Bas-Rhin). Le château, Chronique des fouilles médiévales", *Archéologie Médiévale*, T. XXII, p. 515.

HAMM E., LASSERRE M., MOMBERT M., "Le site de Westhouse-Altmatt (Bas-Rhin) : l'occupation de l'Age du Bronze et les bois conservés d'un bassin du Bronze Final", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, XXXV, p. 17-30.

HELMER L., "Haguenau (67), rue du Puits", Notice 129, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

JEUNESSE C., "Il y a 7000 ans l'Alsace", Catalogue d'exposition. *Association pour la Promotion de l'Archéologie Alsacienne*.

JEUNESSE C., "Une fosse du Rubané moyen-récent à Burnhaupt-le-Bas (Haut-Rhin)", *Cahiers de l'Association pour la Promotion de l'Archéologie Alsacienne*, 8, p. 199-202.

JEUNESSE C., SAINTY J., "L'habitat néolithique ancien du site d'Ensisheim "Ratfeld" (Haut-Rhin). Les structures, la céramique et la parure", *Cahiers de l'Association pour la Promotion de l'Archéologie Alsacienne*, 8, p. 97-147.

KELLER M., "Strasbourg (67) Rues Pierre Montet, Maréchal Juin, extension université Robert Schumann", Notice 343, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

KERN E. "Bourgheim (67)", Notice 66, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

KERN E. "Marmoutier (67)", Notice 179, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

KERN E. "Munster (68)", Notice 216, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

KERN E. "Strasbourg, faubourg de Koenigshoffen (67) angle rues des Petites-Fermes, des Comtes, immeuble "La Courtine"", Notice 334, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

KERN E. "Strasbourg, faubourg de Koenigshoffen (67) rue de l'Engelbreit, "Maison Herrade"", Notice 335, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

KERN E. "Strasbourg, faubourg de Koenigshoffen (67) rue des Comtes, immeuble "SIBAR"", Notice 336, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

ISSELE J.-L., "Haguenau (67), rue des Dominicains", Notice 128, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

ISSELE, "Rosheim (67), Rues des Fleurs, du Veau, S.C.I. Les lys", Notice 288, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

LACK J., JEUNESSE C., VOETGLIN C., "Spechbach-le-Bas "Muehlenrain". Un nouvel habitat du Rubané final de Haute-Alsace", *Cahiers de l'Association pour la Promotion de l'Archéologie Alsacienne*, 8, p. 183-192.

LORENTZ P., METZ B. et WATON M.-D., "Pierres tombales des XI^e et XV^e siècles trouvées en fouille à l'église Saint-Thomas de Strasbourg" *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T. XXXV, p. 113-118.

MATHIEU G., "Une figurine stylisée dans une tombe d'enfant de la nécropole rubanée d'Ensisheim (Haut-Rhin)". *Actes du 11^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique*, Mulhouse, octobre 1984, p. 27-29.

MEYER G.-C., "Oberlag (Haut-Rhin). Château de Morimont", *Chronique des fouilles médiévales*, *Archéologie Médiévale*, T. XXII, p. 502-503.

PLOUIN S., "Horbouurg-Wihr (68), Kreuzfeld", Notice 132, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

PRÉVOST-BOURÉ, "Niederbronn-les-Bains (67), Impasse de la Fontaine, place Marchi", Notice 230, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

SAINTY J., "Un exceptionnel gisement du Quaternaire alsacien. Première partie : le gisement et l'atelier de taille", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T. XXXV, p. 5-14.

SAINTY J., "Un nouveau site rubané à Wasselonne (Bas-Rhin)", *Cahiers de l'Association pour la Promotion de l'Archéologie Alsacienne*, 8, p. 193-197.

SCHNITZLER B. et SAINTY J., "Aux origines de l'Alsace. Du Paléolithique au Mésolithique.", *Catalogue des collections du Musée archéologique de Strasbourg*, T. 1, 102 p.

SCHWIEN J.-J., *Document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain de Strasbourg*, CNAU, Tours.

SCHWIEN J.-J., "Strasbourg (67) Place de l'Homme de Fer, Homme de Fer", Notice 338, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

SCHWIEN J.-J., "Strasbourg (67) Place Kléber, Homme de Fer", Notice 339, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

SCHWIEN J.-J., "Strasbourg (67) Quai Kléber, Halles", Notice 340, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

SCHWIEN J.-J., "Strasbourg (67) Quai Saint-Jean, Halles", Notice 341, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

SCHWIEN J.-J., "Strasbourg (67) Rue du 22 novembre, Homme de Fer", Notice 342, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

STAUB H., "Les installations gnomoniques de la cathédrale de Strasbourg", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T. XXXV, p. 99-112.

VIROULET B., "Guebwiller (68), Couvent des Dominicains", Notice 126, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

VOETGLIN C., VOETGLIN M. et JEUNESSE C., "Nouvelles découvertes sur l'habitat rubané de Bruebach (Haut-Rhin)", *Cahiers de l'Association pour la Promotion de l'Archéologie Alsacienne*, 8, p. 163-182.

WATON M.-D., "Nouvelles observations sur le centre historique de Strasbourg : les sondages archéologiques au gymnase Sturm", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, XXXV, p. 41-46.

WATON M.-D., "Strasbourg (67) Gymnase Sturm (cour des primaires)", Notice 337, *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, CNAU, Tours.

WOLF J.-J., "Un groupe d'habitats du Néolithique ancien (Rubané récent) à Sierentz (Haut-Rhin)", *Actes du 11^{ème} colloque interrégional sur le Néolithique*, Mulhouse, octobre 1984, p. 19-25.

WOLF J.-J. et VIROULET B., "Un village du Néolithique rubané récent à Sierentz (Haut-Rhin). I. Présentation générale et étude des structures". *Cahiers de l'Association pour la Promotion de l'Archéologie Alsacienne*, 8, p. 43-95.

WOLF J.-J., "Sur les traces de nos lointains ancêtres ... il y a 2600 ans à Schlierbach !", *Revue Municipale*, Landser, n° 32, décembre.

WOLF J.-J., "Fouilles à Kembs (1991)", *Magazine du Conseil Général Réussir le Haut-Rhin*, n° 12.

WOLF J.-J., VIROULET B., "Un établissement militaire sur le Rhin : la Principia de Kembs", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, T. XXXV, p. 47-60.

ZUMSTEIN H., "Les portes du mur païen au Mont Sainte-Odile", *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, XXXV, p. 31-40.

Liste des abréviations

1 9 9 2

Chronologie

BRO : Age du Bronze
 CON : Contemporain
 FER : Age du Fer
 GAL : Gallo-romain
 HMA : Haut Moyen Age
 IND : Indéterminé
 MA : Moyen Age
 MES : Mésolithique
 MOD : Moderne
 NÉO : Néolithique
 PAL : Paléolithique

Chronologie

FP : fouille programmée
 PA : prospection aérienne
 PC : projet collectif de recherche
 PI : prospection-inventaire
 PP : prospection programmée
 PR : prospection
 RE : relevé d'art rupestre
 SD : sondage
 SP : sauvetage programmé
 SU : sauvetage urgent

**Organisme de rattachement des
responsables de fouilles**

AFA : A.F.A.N.
 ASS : autre association
 AUT : autre
 BEN : bénévole
 CDD : contrat à durée déterminée
 CDI : contrat à durée indéterminé
 CNR : C.N.R.S.
 COL : collectivité territoriale
 EN : Éducation Nationale
 MAS : musée d'association
 MCT : musée de collectivité territoriale
 MET : musée d'État
 MUS : musée
 SDA : sous-direction de l'archéologie
 SUP : enseignement supérieur

Liste des programmes de recherche nationaux

1 9 9 2

Préhistoire

- P1 : séries sédimentaires et paléontologiques du Pléistocène ancien
- P2 : premières aires d'activité humaine, recherche et identification des premières industries
- P3 : installations en grotte du Riss et du Würm ancien
- P4 : sites de plein air du Riss et du Würm ancien
- P5 : le Paléolithique supérieur ancien, séquences chronostratigraphiques et culturelles
- P6 : structures d'habitat du Paléolithique supérieur
- P7 : le Magdalénien et les groupes contemporains, les Aziliens et autres Épipaléolithiques
- P8 : grottes ornées paléolithiques
- P9 : l'art postglaciaire
- P10 : Mésolithique et processus de néolithisation
- P11 : occupation des grottes et des abris au Néolithique
- P12 : villages et camps néolithiques
- P13 : cultures du Chalcolithique et du Bronze ancien
- P14 : mines et ateliers néolithiques et débuts de la métallurgie
- P15 : cultures du Bronze moyen et du Bronze final
- P16 : sépultures du Néolithique et de l'Age du Cuivre
- P 17 : sépultures de l'Age du Bronze

Histoire

- H1 : la ville
- H2 : sépultures et nécropoles
- H3 : mines et métallurgie
- H4 : carrières et matériaux de construction
- H5 : l'eau comme matière première et source d'énergie
- H6 : le réseau des communications
- H7 : organisation du commerce, notamment maritime
- H8 : archéologie navale
- H9 : territoires et peuplements protohistoriques
- H10 : formes et fonctions des habitats groupés protohistoriques
- H11 : terroirs, productions et établissements ruraux gallo-romains
- H12 : fonction et typologie des agglomérations secondaires gallo-romaines
- H13 : les ateliers antiques : organisation et diffusion
- H14 : l'architecture civile et les ouvrages militaires gallo-romains
- H15 : sanctuaires et lieux de pèlerinages protohistoriques et gallo-romains
- H16 : édifices et établissements religieux depuis la fin de l'antiquité : origine, évolution, fonctions
- H17 : naissance, évolution et fonctions du château médiéval
- H 18 : villages et terroirs médiévaux et post-médiévaux
- H 19 : les ateliers médiévaux et modernes, l'archéologie industrielle : organisation et diffusion

LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNE
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ILE-DE-FRANCE
- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE, GUYANE, MARTINIQUE
- 24 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SOUS-MARINES
- 25 CENTRE NATIONAL D'ARCHÉOLOGIE URBAINE
CENTRE NATIONAL DE LA PRÉHISTOIRE
CENTRE NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES